LES NOUVELLES DE L'ABBAYE

ECHOS

Nº 37
2025

ABBAYE DE
ST-MAURICE
FONDÉE EN 515

RÉPARER LA VIE CONSACRÉE

Cérémonie d'ordination de Simone Previte et de Maurice Sessou, le 10 juin 2023. Les ordinands sont prostrés pendant le chant des Litanies des saints.

En septembre 2021, après plusieurs années de minutieux travail au sein de notre atelier de restauration, la Grande châsse de saint Maurice a été dévoilée, rayonnante dans l'éclat retrouvé de ses dorures, jadis ternies par le poids des siècles. Pour tenter de retrouver l'émotion visuelle de nos lointains prédécesseurs, nos photographes l'ont éclairée à la seule lueur des cierges. C'est cette image saisissante qui orne la couverture de ce numéro des ***Échos***: dans l'obscurité, le reliquaire sacré resplendit, ses ors ravivés scintillant comme une promesse. Réparée dans sa matière, re-parée dans sa beauté, la châsse semble guérie de ses blessures. Ne pourrions-nous y voir le reflet symbolique de ce que l'Abbaye traverse — et a traversé — ces dernières années ?

En octobre 2025, le colloque « Faut-il réparer la vie consacrée ? », organisé à Paris par la revue *Vies consacrée*s, interrogeait : « Les violences et abus commis dans l'Église et particulièrement dans certains instituts de vie consacrée ont brisé de nombreuses vies et révélé de graves dysfonctionnements. Que faire ? Réparer, reconstruire, repartir, régénérer ? » Le constat est limpide, mais le travail est immense et impératif.

L'Abbaye de Saint-Maurice a traversé une période profondément douloureuse, marquée par la révélation d'abus commis au cours des dernières décennies. Ces événements ont laissé des blessures profondes : chez les victimes, en premier lieu, mais aussi au sein de la communauté et dans l'ensemble de son environnement humain et spirituel.

Aujourd'hui, elle désire s'engager dans une prise de conscience nécessaire, s'ouvrant à une remise en question fondamentale de ses pratiques afin de repartir sur des bases plus saines. La communauté travaille à un chemin de reconstruction, dans un esprit de fraternité, d'écoute mutuelle et de bienveillance. Des actions concrètes sont déjà en cours pour renforcer les liens communautaires et accompagner les personnes affectées par cette crise. La création d'une Commission de conseil en gouvernance — organe composé de laïcs et de religieux — constitue un premier signe tangible de cette volonté de transformation.

Portée par l'espérance, notre communauté avance avec confiance dans une démarche de réparation, de prévention et de justice restaurative pour mieux replacer l'Abbaye en phase avec la société vers laquelle l'Église l'envoie. Notre Prieur Simone Previte communiquait justement à ce propos en septembre dernier : « Nous avançons pas à pas, dans la transparence et avec détermination. Notre communauté est engagée dans un chemin exigeant, mais nécessaire. Il ne s'agit pas seulement de réparer, mais aussi de transformer la culture qui détermine notre mode d'être en communauté et d'être dans l'Église et le monde. »

« Comme toute autre forme de vie consacrée, la vôtre aussi doit s'adapter aux circonstances des temps, des différents lieux où vous êtes présents et des cultures, toujours à la lumière de l'Évangile et de votre propre charisme. »

(Le pape François, Aux chanoines réguliers, 13 janvier 2023)

Nº 37
2025

03 Édito : Réparer la vie consacrée

CHRONIQUES

06 Chronique de l'Abbaye
26 La chronique en images : professions et ordinations

HOMMAGES À NOS DÉFUNTS

36 Hommage au chanoine Michel-Ambroise Rey
44 Hommage au chanoine Gabriel Ispérian
50 Hommage au chanoine Michel de Kergariou
56 Hommage au cardinal Karl-Josef Rauber
58 Hommage à M. Michel Campiche

THÉOLOGIE

60 Se plonger dans le Mystère de l'Église
64 Où sont les sources de la vie ?
68 La théologie à l'épreuve de la synodalité
74 Le pape François parle aux chanoines

CULTURE ET PATRIMOINE

78 Le Cabinet de curiosités de l'Abbaye
86 Le puits de saint Sigismond
92 Le 12e Concours international pour orgue de Saint-Maurice
96 Les projets immobiliers de l'Abbaye
100 La page de l'Association des anciens du Collège

LES LIVRES

102 Chronique des livres

Chronique de l'Abbaye

— La chronique abbatiale voudrait se faire un petit écho « des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses » (cf. Gaudium et Spes) de la communauté et de ses proches, surtout de ceux qui souffrent.
Parcourons 30 mois de la vie d'une communauté bouleversée, ouverte à un renouveau insufflé par l'Esprit-Saint.

↓
Toute la communauté rassemblée pour la journée des vœux, le 2 janvier 2023.

1ER JANVIER 2023
Les autorités agaunoises sont reçues à l'Abbaye pour leur traditionnelle journée des vœux aux communautés religieuses de la ville.

2 JANVIER
La traditionnelle messe des vœux rassemble toute la communauté pour la messe et pour le repas de fête.

13 JANVIER
Le conseil primatial de la Confédération des chanoines réguliers, présidée par Mgr Jean Scarcella, est reçu par le pape François qui, dans son discours, encourage les chanoines à chercher Dieu dans l'Écriture Sainte, la liturgie, l'étude, la pastorale, ou encore même les réalités du temps, si elles sont dépourvues de mondanités.

21 JANVIER
La communauté se réunit en chapitre claustral.

1ER-9 FÉVRIER
Le père Antuny Dewan, du diocèse de Darjeeling, en Inde, est accueilli à l'Abbaye pour ses recherches historiques sur la mission des chanoines au Sikkim.

5 FÉVRIER
Décès du chanoine Michel-Ambroise Rey à l'abbaye. La messe de sépulture est célébrée le 9 février.

2 MARS
Première des quatre conférences de Carême sur le thème *Chemins d'intériorité, à l'écoute de trois grands maîtres de la vie spirituelle.* Les conférenciers sont le chanoine Roland Jaquenoud et Madame Véronique Gay-Crosier.

15 MARS
Traditionnelle rencontre de la mi-carême chez les frères capucins pour le repas des escargots.

23 MARS
L'Abbaye reçoit la visite d'une importante délégation de la commune de Loèche. Les autorités politiques accompagnent des classes du Cycle d'Orientation qui découvrent notre trésor et notre site archéologique.

1ER AVRIL
À l'occasion de la journée des vernissages des lieux d'exposition de Saint-Maurice, sœur Isabel, de l'Œuvre Saint-Augustin, présente son exposition *Émergence* au Cloître des arts.

4 AVRIL
Mgr Denis Theurillat, chanoine d'honneur, célèbre la messe chrismale du mercredi soir, en prélude au Triduum pascal.

↑
Mgr Denis Theurillat a présidé la messe chrismale.

↓
Durant le vernissage de l'exposition de sœur Isabel.

↑
À l'issue de la célébration de sa bénédiction abbatiale, Mgr Jean-Pierre Voutaz pose avec la délégation agaunoise.

↓
Le chanoine du Latran Paul Pawlak a présidé la messe et la procession de la Fête-Dieu 2023.

14 AVRIL
Dans la lumière de Pâques, l'Abbaye tient son chapitre général de printemps.

17 MAI
La rencontre fraternelle annuelle intercommunautaire, organisée par les chanoines du Grand-Saint-Bernard commence par la visite de la distillerie Morand et se poursuit par un repas amical.

3 JUIN
À Martigny, plusieurs confrères participent à la bénédiction abbatiale de Mgr Jean-Pierre Voutaz, nouveau Prévôt de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard.

4 JUIN
Des centaines de personnes se retrouvent à l'Abbaye pour le Pèlerinage aux Saints d'Afrique, présidé cette année par Mgr Pierre Farine.

8 JUIN
La messe et la procession de la Fête-Dieu sont présidées par le Père Paul Pawlak, Provincial de la Province franco-belgo-hollandaise des Chanoines Réguliers du Latran et Prieur de l'Abbaye de Beauchêne.

10 JUIN
L'Abbaye est en fête pour célébrer les ordinations sacerdotales des chanoines Simone Previte et Maurice Sessou. Mgr Valerio Lazzeri, évêque émérite de Lugano, préside la célébration eucharistique. La foule des invités partage le repas dans la cour Saint-Joseph.

Le lendemain dimanche, Simone célèbre sa première messe, et Maurice le lundi soir.

24 JUIN
La presse nous apprend le décès de M. Marcel Dietler, ancien chanoine, à l'âge de 88 ans.

27 JUIN
Décès du chanoine Gabriel Ispérian au Foyer Saint-Jacques. La messe de sépulture est célébrée le 30 juin.

10-15 JUILLET
La Semaine Romande de Musique et de Liturgie permet à de nombreuses personnes d'approfondir leur formation liturgique.

7-13 AOÛT
Le 11e Concours international pour orgue de Saint-Maurice se tient à Saint-Maurice, à Vevey et à la Cathédrale de Lausanne pour la finale.

22 AOÛT
L'Office fédéral de la culture annonce que « le culte des reliques des martyrs en Agaune » a intégré la liste des traditions vivantes de Suisse.

26 AOÛT
Sœur Isabel est fêtée à l'Abbaye à l'occasion de ses trente ans de service en qualité de sacristine et de fleuriste.

28 AOÛT
Au soir de la solennité de la Saint Augustin, patron de l'ordre canonial, le chanoine Jean-Pierre Dadzie prononce sa profession solennelle.

1ER SEPTEMBRE
Le chanoine Antoine Salina est nommé auxiliaire du Secteur pastoral franco-suisse Notre-Dame des Glaciers (Finhaut, Salvan, Trient, Vallorcine).

1ER-3 SEPTEMBRE
Sur le thème *La vie fraternelle en communauté*, un nouveau congrès international est organisé à l'Abbaye en partenariat avec le Père Jean-François Petit. Les actes du congrès seront publiés aux Éditions Saint-Augustin.

12 SEPTEMBRE
Présentation à Zurich du *Rapport concernant le projet pilote sur l'histoire des abus sexuels dans le contexte de l'Église catholique romaine en Suisse depuis le milieu du 20e siècle.*

13 SEPTEMBRE
Mgr Jean Scarcella suspend sa charge d'Abbé jusqu'à la fin de l'enquête préliminaire concernant une plainte portée contre lui.

16 SEPTEMBRE
La communauté se réunit en chapitre claustral élargi.

22 SEPTEMBRE
Les célébrations de la Saint Maurice sont présidées par l'évêque d'Annecy, Mgr Yves Le Saux.

27 SEPTEMBRE
La Basilique rassemble de nombreux pensionnaires d'EMS pour leur pèlerinage à saint Maurice.

2 OCTOBRE
Le chanoine Alexandre Ineichen est nommé

↑
À l'issue d'un repas de fête, sœur Isabel est fêtée en remerciement pour ses 30 ans de service comme fleuriste.

↓
Photo souvenir avec tous les participants du congrès international.

L'évêque d'Annecy, Mgr Yves Le Saux, a présidé les traditionnelles célébrations liturgiques de la Saint Maurice 2023.

↘
Pour sa sortie annuelle, le personnel de l'Abbaye a été accueilli au pied des fortifications de Vernayaz par un organisateur de l'Escape World, pour une expérience collaborative inédite.

« socius » du noviciat. Le chanoine Simone Previte est nommé sacriste et vicaire de la Basilique.

23 OCTOBRE
En ouverture de la retraite abbatiale, les confrères célèbrent le chapitre général d'automne. Les enseignements de la retraite sont donnés par Mgr Luc Ravel, archevêque émérite de Strasbourg et chanoine de Saint-Victor.

25 OCTOBRE
Pour célébrer les 100 ans de sa fondation, le Chœur-Mixte de Saint-Maurice organise une série de concerts dont l'aboutissement est le « concert du siècle » qui réunit à la Basilique 215 choristes issus de tous les chœurs du district.

31 OCTOBRE
L'Abbaye, en collaboration avec l'association des Amis de Carlo Acutis, organise une soirée spirituelle en mémoire de Carlo Acutis. Antonia Salzano, sa mère, est présente pour partager son témoignage et inaugurer un reliquaire dans la Basilique.

2 NOVEMBRE
Arrivée du frère Philippe Andrew Mimay, chanoine du Latran, pour une année d'études à l'Université de Fribourg.

3 NOVEMBRE
Pour sa journée annuelle, le personnel de l'Abbaye découvre l'Escape World de Vernayaz avant un bel apéritif et une brisolée royale en compagnie de la communauté abbatiale.

19 NOVEMBRE
L'émission Mise au point de la RTS diffuse un reportage impliquant l'Abbaye dans des affaires d'abus sexuels, mettant en cause 9 chanoines et prêtres. L'émission bouleverse la communauté et provoque un immense émoi dans la population.

21 NOVEMBRE
La communauté se réunit en chapitre extraordinaire. L'Abbaye prend toutes les mesures en son pouvoir pour aider à la vérité et à la justice. Elle demande de l'aide à Rome et exprime une demande de pardon envers toutes les personnes blessées. Le prieur Roland Jaquenoud se retire de ses fonctions. Une conférence de presse est annoncée.

22 NOVEMBRE
L'État du Valais mandate un groupe de travail pour analyser les rapports entre l'État et l'Abbaye. Le recteur Alexandre Ineichen et le chanoine Maurice Sessou se retirent provisoirement du Collège.

←
Le 17 décembre 2023, les orgues restaurées et agrandies sont bénites au cours d'une célébration riche en symbolique.

23 NOVEMBRE
Par un communiqué officiel l'État annonce le retrait provisoire du recteur et confie la direction par intérim à Francis Hiroz, professeur.

23 NOVEMBRE
Par communiqué aux médias, le ministère public et la police annoncent investiguer à l'Abbaye. Le procureur général et des enquêteurs de la police se rendent à l'Abbaye pour récupérer des archives afin de déterminer l'existence d'éventuelles infractions commises en Valais qui ne seraient pas prescrites ou déjà traitées.

23 NOVEMBRE
L'Abbaye organise une conférence de presse à Bex, en présence de très nombreux journalistes. Le chanoine Antoine Salina, porte-parole, exprime la demande de pardon de l'Abbaye et reconnaît ses responsabilités.

L'Abbaye de Saint-Maurice veut prendre toutes les mesures en son pouvoir pour aider à la vérité et à la justice. Elle a demandé de l'aide à Rome. Elle exprime une demande de pardon envers toutes les personnes blessées.

28 NOVEMBRE
Le Saint-Siège nomme Mgr Jean-Michel Girard, ancien Prévôt du Grand-Saint-Bernard, administrateur apostolique de l'Abbaye, avec entrée en fonction immédiate.

28 NOVEMBRE
Mise en place d'un service de soutien psychologique (helpline) à l'intention des employés de l'Abbaye et des chanoines.

28 NOVEMBRE
Des graffitis injurieux sont découverts dans la basilique et à la procure.

3 DÉCEMBRE
Décès de Léonard Gianadda, ancien élève du collège, fidèle ami et mécène de l'Abbaye.

4 DÉCEMBRE
Première séance du conseil abbatial sous la présidence de Mgr Jean-Michel Girard, en qualité d'administrateur apostolique. Le chanoine Alexandre Ineichen est nommé délégué *ad omnia*.

6-9 DÉCEMBRE
Lumina, fête de la lumière et de la musique, anime l'Abbaye et la ville agaunoise.

17 DÉCEMBRE
Restaurées et agrandies tout au long de l'année, les grandes orgues de la Basilique sont bénites au cours d'une émouvante célébration.

18 DÉCEMBRE
La communauté se réunit en chapitre extraordinaire.

↘ *Religieuses et religieux du Bas-Valais célèbrent ensemble le Journée de la Vie consacrée au soir de la Chandeleur.*

29 DÉCEMBRE
Décès, au Foyer Saint-Jacques, du chanoine Michel de Kergariou. La messe de sépulture est célébrée le 2 janvier suivant.

2024

2 JANVIER
La communauté célèbre la journée des vœux.

8 JANVIER
Le chanoine Antoine Salina est nommé maître des novices, le chanoine Giovanni Polito maître des études et le chanoine Alexandre Ineichen, socius.

11 ET 14 JANVIER
Le 11 janvier la presse fait largement écho de l'enlèvement, non revendiqué, de la statuette du petit Jésus de la crèche de la Basilique. Remplacée, la figurine est à nouveau enlevée trois jours plus tard.

12 JANVIER
À la paroisse Saint-Sigismond, inauguration de la nouvelle salle paroissiale, la salle Saint-Sigismond.

2 FÉVRIER
Religieuses et religieux du Bas-Valais célèbrent à la Basilique la Journée de la Vie consacrée au soir de la fête de la présentation de Jésus au Temple.

3 FÉVRIER
Rencontre communautaire des chanoines de l'Abbaye.

22 FÉVRIER
Première des quatre conférences de carême animées par l'abbé Joël Pralong, sur le thème *Écoutons-nous*.

22 FÉVRIER
Lancée par des élèves et leurs parents, une pétition en ligne demande que les chanoines écartés du collège reprennent leurs fonctions et que l'établissement conserve son nom.

26 FÉVRIER
Le procureur général du canton de Neuchâtel, M. Pierre Aubert, est chargé par l'Abbaye de constituer un groupe de travail indépendant. Il s'adjoint le concours du département d'Histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, qui maîtrise l'aspect scientifique de la recherche par le dépouillement des archives.

Le Tribunal et le Saint-Siège ayant constaté qu'il ne subsiste plus d'accusation à charge du curé de Saint-Maurice, l'administrateur apostolique déclare qu'il n'y a plus de raison de maintenir les mesures prises sur la base des soupçons induits par l'émission MAP et de priver ce chanoine de ministère pastoral. Il décide la levée des mesures provisoires.

2 MARS
Concert inaugural des grandes orgues de la basilique, par Thomas Kientz, en présence de nombreux invités, donateurs, mécènes et artisans de la restauration.

10-12 MARS
Une délégation de trois chanoines participe au Challenge Delavay, compétition de ski, qui rassemble des prêtres français, italiens et suisses à Courmayeur.

13 MARS
Le Groupe de travail chargé par le Conseil d'État d'analyser les relations entre l'État du Valais et l'Abbaye de Saint-Maurice portant sur le Lycée-Collège rend son rapport. Une déclaration commune est signée avec l'Abbaye. L'établissement scolaire portera désormais le nom de « Lycée-Collège de Saint-Maurice » et son identité visuelle sera revue dans le but de concrétiser l'entrée dans une nouvelle ère.
L'Abbaye ne proposera plus de chanoine comme candidat au rectorat. Toutefois, le chanoine Alexandre Ineichen est rétabli dans sa fonction de recteur. Les chanoines pourront toujours enseigner, pour autant qu'ils disposent des compétences requises et qu'ils remplissent les conditions légales cantonales.
Ces professeurs religieux porteront une tenue laïque. Ces adaptations, approuvées par l'Abbaye, seront formalisées dans un avenant à la convention qui lie l'État du Valais et l'Abbaye de Saint-Maurice. Les points concernant les parcelles et les bâtiments sont maintenus en l'état.

27 MARS
Les cérémonies pascales s'ouvrent par la messe chrismale présidée par Mgr Pier Giacomo Grampa, évêque émérite de Lugano.

5 AVRIL
Chapitre triennal de Pâques.

6 AVRIL
À l'occasion de la journée des vernissages des lieux d'exposition de Saint-Maurice, Lucie Frachebourg inaugure son exposition au cloître, intitulée *Passages*.

7 MAI
Lavé des soupçons dont il a été accusé, le chanoine Gilles Roduit, curé-doyen de Saint-Maurice, entame une grève de la faim pour être rétabli dans ses fonctions par le diocèse de Sion, ce qui se fera six jours plus tard. Les associations de soutien aux victimes s'indignent de cette réhabilitation.

11 MAI
Le Père-Abbé d'Einsiedeln, Mgr Urban Federer, partage à la communauté abbatiale réunie son expérience en lien avec la crise des abus.

20 MAI
Les groupes de prière du Renouveau charismatique de Suisse romande célèbrent leur rencontre annuelle à l'Abbaye.

22 MAI
La rencontre annuelle des communautés du Grand-Saint-Bernard et de Saint-Maurice se tient à Bex, avec la visite des Mines de Sel et un repas fraternel.

↑ *Le chant de l'Exultet s'élève dans la Basilique obscurcie, comme la fumée de l'encens.*

↙ *Procession d'entrée dans la Basilique après la bénédiction du feu nouveau.*

↑ *Entourée de nos professionnels des archives, l'équipe internationale de savants spécialistes dirigée par Mme Julia Smith (2e depuis la droite) pose pour la photo souvenir avec tout son impressionnant matériel technique.*

30 MAI
Mgr Alain Castet, évêque émérite de Luçon (F), est invité à présider la messe et la procession de la Fête-Dieu.

31 MAI
La commission indépendante d'enquête mandatée par l'Abbaye lance un appel aux personnes concernées par les abus sexuels et aux témoins qui pourraient fournir des éléments éclairant les conditions qui ont pu favoriser ou prévenir les abus.

11 JUIN
Par conférence de presse, le diocèse de Sion prend acte des conclusions du rapport d'audit du cabinet Vicario consulting consacré à l'analyse de la gestion des abus sexuels dans le diocèse. Cinq mesures immédiates sont prises pour renforcer l'action du diocèse auprès des victimes et des personnes concernées par les abus sexuels.

16 JUIN
Des communes françaises, suisses et italiennes placées sous le patronage de saint Maurice se sont associées afin de fraterniser. Cette année la rencontre annuelle a lieu en Agaune et la journée du dimanche s'est ouverte par une messe très animée célébrée à la Basilique.

17-21 JUIN
Sous la conduite de Mme Julia Smith, une équipe de spécialistes internationales travaillant à une étude européenne, analysent une sélection de nos étiquettes de reliques les plus anciennes afin de déterminer la composition des encres utilisées.

8 JUILLET
L'Abbaye diffuse un communiqué de presse pour faire l'état des lieux de la situation concernant des cas d'abus, certains révélés par la presse, et certains en cours de traitement par les autorités soit civiles, soit religieuses.

8-14 JUILLET
La Semaine Romande de Musique et de Liturgie propose des formations en musique, spiritualité, créativité, culture et liturgie.

16-18 AOÛT
Le Festival international de carillon de Saint-Maurice est l'occasion de plusieurs concerts de haute tenue et de visites du clocher.

28 AOÛT
Au cours de la messe de la Saint-Augustin, Roman Zamozhnevich et Xavier Yaméogo reçoivent le camail rouge des chanoines lors de leur profession solennelle.

21 SEPTEMBRE
Rencontre communautaire des chanoines.

22 SEPTEMBRE
Le nouveau Prévôt du Grand-Saint-Bernard, Mgr Jean-Pierre Voutaz, préside les festivités de la Saint-Maurice.

↑ *Mgr Jean-Michel Girard, administrateur apostolique, préside la célébration de profession de Roman Zamozhnevich et de Xavier Yaméogo.*

24 SEPTEMBRE
Le chanoine Gilles Roduit qui avait repris sa fonction de curé dans le secteur de Saint-Maurice en mai présente sa démission, s'étant trouvé « très régulièrement confronté à des jugements sans appel ni dialogue qui le condamnent et lui ferment les portes ».

2 OCTOBRE
Les nombreux pensionnaires d'EMS de la région vivent à la Basilique leur pèlerinage à saint Maurice.

6 OCTOBRE
La procureure générale du Valais, Mme Béatrice Pilloud, prononce une non-entrée de matière concernant la procédure à l'encontre de Mgr Jean Scarcella.

17 OCTOBRE
Le ministère public valaisan publie une ordonnance de classement dans l'affaire des abus sexuels perpétrés au sein de l'Église. Menée sur treize mois, l'enquête avait permis, au travers de 36 témoignages, d'identifier 20 auteurs potentiels. « Tous les faits dénoncés sont prescrits ou n'ont pas fait l'objet d'un dépôt de plainte pénale à temps. Ainsi une ordonnance de classement a été rendue. »

↙ *En visite à l'Abbaye, l'évêque de Darjeeling, Mgr Stephen Lepcha, a présidé la messe dominicale du 29 octobre.*

→

La fête de la Saint Maurice 2024 a été présidée par le nouveau prévôt du Grand-Saint-Bernard, M^gr Jean-Pierre Voutaz.

Les 100 ans de notre confrère Paul Simon-Vermot ont été célébrés solennellement en communauté, puis en présence de sa famille, de ses invités et des autorités avec à leur tête le conseiller d'État Frédéric Favre.

18 OCTOBRE
Par communiqué de presse, l'Abbaye annonce que le Saint-Siège à Rome, par le Dicastère pour les Évêques, a rendu réponse à l'enquête préliminaire confiée à l'évêque de Coire Mgr Joseph Maria Bonnemain. Il est conclu qu'il n'existe pas de preuve d'abus ou de harcèlement à l'encontre de Mgr Jean Scarcella.

21 OCTOBRE
La communauté se réunit pour le chapitre général d'automne en ouverture de la retraite communautaire prêchée par l'abbé Philippe Blanc sur le thème Le Christ, incarnation de notre espérance.

22 OCTOBRE
L'Abbaye de Saint-Maurice réagit à la publication de l'Ordonnance de classement du ministère public. Plusieurs des cas concernent des membres de l'Abbaye, vivants ou décédés. Deux ordonnances particulières de non-entrée en matière et une ordonnance de classement ont été publiées au sujet des membres de l'Abbaye que sont le Père-Abbé Mgr Jean Scarcella, le chanoine Gilles Roduit et le chanoine Roland Jaquenoud. « L'impossibilité de démontrer les faits, la prescription et les décès survenus ne doivent aucunement occulter la souffrance des personnes qui se sont annoncées. »

L'organiste de Notre-Dame de Paris Olivier Latry a improvisé sur des thèmes traditionnels de l'Abbaye lors d'un magnifique concert dans une Basilique comble.

26-30 OCTOBRE
Deux évêques indiens sont accueillis à l'Abbaye pour quelques jours de visite : Mgr Stephen Lepcha, évêque de Darjeeling et Mgr Salvatore Lobo, évêque émérite de Baruipur. C'est l'occasion de raviver les liens qui nous unissent à la mission du Sikkim.

30 OCTOBRE
Tout le personnel de l'Abbaye est convié à une soirée ouverte par une présentation historique de la ville de Saint-Maurice par Jean-Pierre Coutaz, avant un repas pris sur les hauts de Champéry.

31 OCTOBRE
La veillée de la Toussaint est dédiée au Saint-Suaire, avec conférence, messe et inauguration de l'exposition à la Basilique qui durera jusqu'à la fin 2025.

15 NOV. – 29 DÉCEMBRE
Une grande exposition de crèches permet aux visiteurs de les admirer dans la Basilique, le Trésor, les catacombes et même un corridor de l'abbaye où est montée une grande crèche provençale.

27 NOVEMBRE
Les 100 ans du chanoine Paul Simon-Vermot sont célébrés avec faste. Les chanoines l'honorent au repas de fête de midi, alors que durant l'après-midi, autorités, famille et amis sont rassemblés pour une manifestation officielle en présence du conseiller d'État Frédéric Favre.

6 DÉCEMBRE
Première des messes Rorate, célébrées à la lueur des bougies à 6h30.

7 DÉCEMBRE
Mgr Gérard Daucourt, évêque émérite de Nanterre et chanoine d'honneur, confère le diaconat au chanoine Jean-Pierre Dadzie.

20 DÉCEMBRE
L'année inaugurale de l'orgue se clôt par un magnifique concert donné par Olivier Latry, organiste de Notre-Dame de Paris, qui improvise

↓
Au cours d'une célébration liturgique, les spécialistes de notre atelier de restauration — Sabine de Weck, Pierre Alain Mariaux et Romain Jeanneret — remettent à leur place les reliques qui avaient été sorties de la Châsse de l'abbé Nantelme le temps des travaux nécessaires à sa restauration.

sur des thèmes grégoriens du *Propre d'Agaune* chantés par la schola de l'Abbaye.

29 DÉCEMBRE
Ouverture solennelle de l'année jubilaire dans le Territoire abbatial.

2025

2 JANVIER 2025
L'année communautaire s'ouvre par la journée des vœux à l'Abbaye.

18 FÉVRIER 2025
Selon le Tribunal cantonal valaisan, le licenciement de Roland Jaquenoud n'était pas justifié. Le Service de l'enseignement l'indemnisera, mais refuse de le réintégrer dans ses fonctions.

27 FÉVRIER
À la suite de l'admission de son recours, Roland Jaquenoud demande sa réhabilitation au Collège de Saint-Maurice pour la rentrée 2025-2026, ce qui lui est refusé par le Service de l'enseignement du Valais.

11 MARS
Volontairement retiré de sa charge d'Abbé de Saint-Maurice depuis 17 mois, Mgr Jean Scarcella reprend sa fonction. Il avait préféré rester en retrait afin de laisser l'enquête canonique le concernant se dérouler dans de bonnes conditions. Dans une lettre du 6 mars, le Saint-Siège, tenant compte du classement des enquêtes, lui accorde le *nulla osta*, soit le document permettant de reprendre ses fonctions abbatiales. Ce retour suscite des réactions contrastées. Le mandat de l'administrateur apostolique Mgr Jean-Michel Girard prend fin ce même jour.

13 MARS
Première de la série des conférences de carême sur le thème *L'espérance ne déçoit pas*. Les conférenciers sont le frère dominicain Rémi-Michel Marin-Lamellet et l'abbé Philippe Blanc.

30 MARS
Dépôt d'une pétition demandant la réintégration du chanoine Jaquenoud comme enseignant au Collège.

31 MARS
Inauguration du Cabinet de curiosités aménagé dans les combles du monastère.

2 AVRIL
Rencontre fraternelle chez nos frères capucins pour le fameux repas des escargots.

5 AVRIL
L'Abbaye inaugure deux expositions. *Dé.voiler* présente nos précieux textiles anciens, nos parements liturgiques et leur provenance. *Entre Terre et Ciel* donne carte blanche à Jean-Pierre Coutaz qui invite à voyager entre Terre et Ciel au travers d'œuvres multiformes.

7 AVRIL
Après plusieurs années de travail par l'équipe de notre atelier de restauration, la Châsse de l'abbé Nantelme est présentée à la communauté au cours d'une célébration durant laquelle les reliques y sont replacées. La présentation aux fidèles et au public aura lieu le jour de la prochaine fête de la Saint Maurice.

20 AVRIL
La RTS diffuse *L'orgue de Saint-Maurice, le deuxième souffle*, film documentaire réalisé par Emmanuelle de Riedmatten et consacré à la restauration et à l'agrandissement de notre grand orgue.

21 AVRIL
Avec toute l'Église, la communauté est attristée par la mort du pape François. Une veillée de prière et une messe sont célébrées le 30 avril à la Basilique.

25 AVRIL
Mgr Jean Scarcella préside le chapitre général de Pâques.

28 AVRIL
Le chanoine Simone Previte est nommé prieur et vicaire général. Le chanoine Alexandre Ineichen est nommé sous-prieur.

8 MAI
L'Abbaye apprend avec joie l'élection du pape Léon XIV. Une messe d'action de grâce sera célébrée à la Basilique le 15 mai.

14 MAI
Pour la rencontre annuelle confraternelle, les chanoines du Grand-Saint-Bernard nous présentent à Martigny un documentaire sur le Bienheureux Maurice Tornay.

24 MAI
La communauté est convoquée pour une rencontre communautaire animée par le chanoine Marc Bonningues, csv.

14 JUIN
Le chanoine Jean-Pierre Dadzie est ordonné prêtre par Mgr Gérard Daucourt.

16 JUIN
Un chapitre général extraordinaire permet à la communauté de prendre connaissance des grandes lignes du rapport indépendant avant sa présentation à la presse.

19 JUIN
La célébration de la Fête-Dieu prend une coloration toute particulière puisqu'elle est présidée par Mgr Jean-Michel Girard. C'est l'occasion de le remercier officiellement pour le précieux service rendu en qualité d'administrateur apostolique.

20 JUIN
Dans une conférence de presse tenue à l'Université de Fribourg, le groupe de travail indépendant publie son

↖
Jean-Pierre Coutaz, artiste multiforme bien connu, a été l'hôte du Cloître des Arts où il a présenté son exposition « Entre Terre et Ciel ».

↑
Lors du vernissage, le professeur Pierre Alain Mariaux, conservateur ai de notre Trésor depuis de longues années, a présenté l'exposition temporaire « Dé.voiler » consacrée à la présentation de nos précieux parements liturgiques.

Lors de la messe de la Fête-Dieu, en humble signe de remerciement pour son précieux engagement au service de l'Abbaye en qualité d'administrateur apostolique, le sous-prieur Alexandre Ineichen remet à Mgr Jean-Michel Girard un reliquaire de saint Maurice.

rapport : il décompte 67 cas de violences sexuelles entre 1950 et 2022, et 57 victimes mineures. Il relève aussi de graves manquements de la hiérarchie, entre inaction, déplacement de clercs, laxisme et dissimulation.

Profondément bouleversée par les conclusions du rapport sur les abus, l'Abbaye, par la voix de son porte-parole le chanoine Antoine Salina, reconnaît ses fautes, demande pardon aux victimes et s'engage à transformer en profondeur son fonctionnement. Une Commission de conseil en gouvernance (CCG) composée de spécialistes et présidée par un laïc indépendant pilotera un plan d'action pour que justice, écoute et vérité deviennent la règle.

Le plan d'action pour la vérité, la réparation et le soutien à la gouvernance sera placé sous la responsabilité d'un nouvel organe de pilotage indépendant appelé

Commission de conseil en gouvernance, composé de laïcs et de religieux, présidé par un laïc, et intégrant le père-abbé. Ce plan se décline en 5 axes : Accueil, écoute et reconnaissance des victimes ; Gouvernance et transparence institutionnelle ; Prévention et formation ; Mémoire et recherche historique ; Dialogue avec les partenaires et la société civile.

28 JUIN
Le Saint-Père accepte la renonciation de Mgr Jean Scarcella à sa charge d'Abbé de Saint-Maurice. Le Prieur Simone Previte, conformément aux constitutions de l'Abbaye, assume désormais la fonction de Vicaire capitulaire. Il lui incombe d'accompagner le processus de discernement qui amènera la communauté à se réunir, avant la fin du mois de septembre, en vue de l'élection du nouvel abbé, dont la priorité sera de mettre en œuvre le plan d'action pour la prévention et le soutien à la gouvernance.

7-13 JUILLET
La Semaine romande de musique et de liturgie rassemble de nombreux amateurs passionnés de musique et de liturgie.

28 JUILLET – 1ER AOÛT
Congrès de la Confédération des chanoines réguliers au Sanctuaire de la Nativité de la Sainte Vierge Marie de Gietrzwald en Pologne. L'abbé primat Mgr Jean Scarcella démissionne en cours de mandat et est remplacé à ce poste par Mgr Hugues Paulze d'Ivoy, Abbé de Saint-Victor.

31 JUILLET
Le 3e étage du bâtiment de l'internat a accueilli des réfugiés depuis décembre 2002 jusqu'à ce jour.

1-10 AOÛT
Les épreuves de la 12e édition du Concours international pour orgue se tiennent à l'église Saint-Sigismond, à la cathédrale de Sion et à la Basilique pour la finale. Sous la présidence de Mme Rachel Kolly, le jury a attribué les prix suivants : 1er prix et prix du public : Samuel Giddy (Australie), 2e prix : Bertalan Ablonczy (Hongrie), 3e prix : Thomas Ingui (États-Unis).

2 SEPTEMBRE
Par communiqué de presse, l'Abbaye de Saint-Maurice déclare avancer dans son plan d'action et se préparer à l'élection de son nouvel abbé prévue pour la mi-septembre. L'Abbaye poursuit sa démarche de vérité et de réforme. Plusieurs mesures annoncées dans le plan d'action sont déjà mises en œuvre, dont la formation obligatoire des chanoines et la constitution progressive de la Commission de conseil en gouvernance.

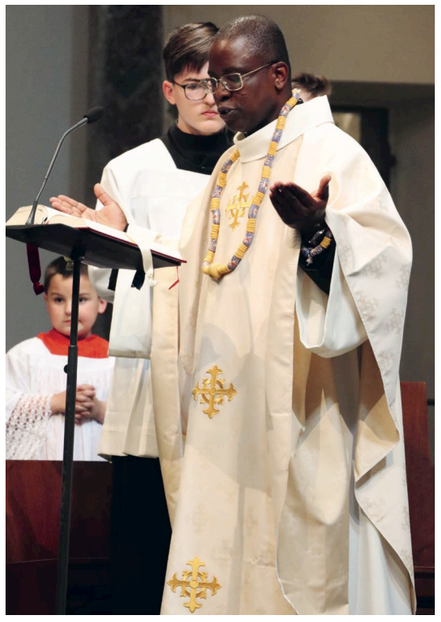
LA RÉDACTION

La Chronique en images

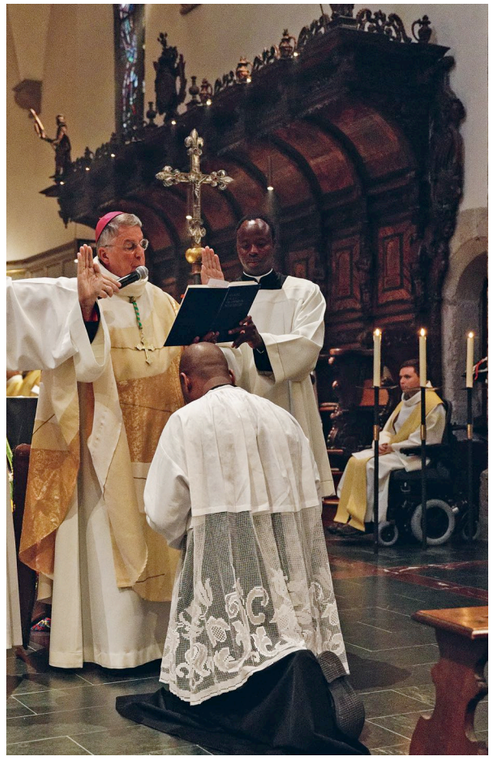
— ***Ordination de Simone Previte et de Maurice Sessou*** 10 JUIN 2023

— *Première messe de Simone Previte* 11 JUIN 2023

— *Première messe de Maurice Sessou* 12 JUIN 2023

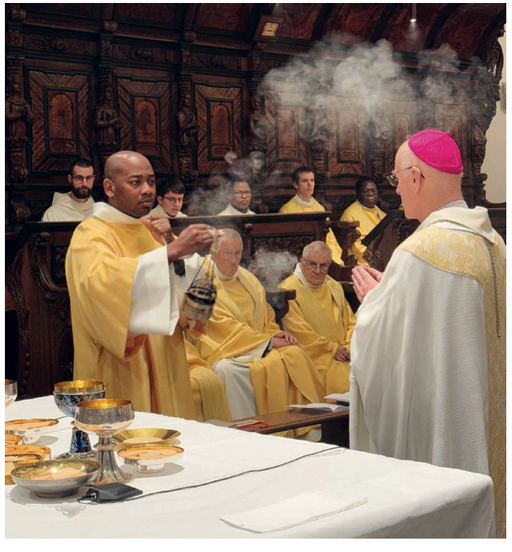


— *Profession solennelle de Jean-Pierre Dadzie* 28 AOÛT 2023



— *Profession solennelle de Roman Zamozhnevich et Xavier Yaméogo* 28 AOÛT 2024

— *Ordination diaconale de Jean-Pierre Dadzie* 7 DÉCEMBRE 2024



— *Ordination sacerdotale de Jean-Pierre Dadzie* 14 JUIN 2025

— *Première messe de Jean-Pierre Dadzie* 15 JUIN 2025

Hommages

✝ *Chanoine Michel-Ambroise Rey*
13 avril 1938 — 5 février 2023

L'HOMMAGE DE M^GR JEAN SCARCELLA

Pour nous souvenir de l'homme qu'a été notre confrère Michel-Ambroise Rey, il faut d'abord nous souvenir de la figure de cet homme sous ses traits et dans son cœur : l'homme spirituel, l'homme serviteur, l'homme donné. L'homme spirituel a été celui qui a voué sa vie à Dieu et à sa Parole ; l'homme fraternel a été le confrère, le frère et le père de tous ceux que Dieu a mis sur son chemin ; l'homme serviteur a été celui qui a vu en chacun l'image de son Seigneur, se souvenant constamment de cette parole de Jésus : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40), et en la mettant en pratique, car serviteur signifiait pour lui être frère, au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire, celui qui a le souci en premier des pauvres, des petits, des marginalisés, des étrangers.

Son ministère a été marqué, toute sa vie, par cette double exigence de l'Évangile : la compassion et la justice. Que ce soit ici, à l'Abbaye, là-bas dans les terres de mission outre Atlantique, plus près de nous dans ses engagements auprès des travailleurs de la montagne sur les barrages ou dans les neiges, voire dans les paroisses qu'il a desservies, où qu'il fut, il s'est toujours inquiété de nourrir et désaltérer ceux qui avaient faim et soif, de pain comme de la Parole de Dieu, de couvrir ceux qui étaient pauvres et nus, tout cela par son don de l'accueil et sa chaleur humaine directe et sans limite. Il avait aussi ce don de consoler et soutenir les malades et les réfugiés par sa présence compatissante, voire encore la force de s'engager pour sortir les blessés de la vie de la prison dans laquelle elle pouvait les enfermer, jusqu'à être parfois pour eux un enfer (d'après Mt 25, 35-39).

Compassion et justice, disions-nous ; mots dont nous pourrions élargir le sens en parlant d'amour et de vérité, de droit à la dignité, et de droit à la vie. D'une part tout cela habitait notre confrère jusqu'au fond de son être, et d'autre part cela transparaissait dans toutes ses actions. Évidemment la force de l'appel pouvait aussi parfois densifier l'action et l'amour, se colorer d'exigences pas toujours conciliables avec la réalité ! Mais qu'importe, l'essentiel, pour lui, était d'aller au bout de lui-même.

Nous le disions, dans les engagements de Michel-Ambroise, et aussi dans tous ses contacts avec ses collègues, revient ce mot essentiel de Justice, et son corollaire :

13 AVRIL 1938
Naissance à Sierre

1951-1957
Études secondaires au Simplon, à Porrentruy et Maturité au Collège de l'Abbaye

28 AOÛT 1957
Entrée au noviciat de l'Abbaye

8 SEPTEMBRE 1962
Ordonné prêtre par M^gr Louis-Séverin Haller

1958-1963
Études en théologie à Fribourg et à Rome

1963-1967
Vicaire à Bagnes, séjour linguistique en Angleterre, puis ministère d'accueil à Leysin

1967-1973
Aumônier du barrage d'Émosson

1973-1987
Mission au Pérou, dans la préfecture apostolique d'Ayaviri

1998-2003
Curé de Massongex et Vérossaz, doyen du Décanat de Monthey (dès 1991)

2003-2019
Auxiliaire à Leysin

2019
Retour à l'Abbaye, assistant du noviciat

5 FÉVRIER 2023
Décès à l'Hôpital de Sion

LE CHANOINE REY REPOSE DANS LE CIMETIÈRE DE SAINT-MAURICE

↑ *Michel-Ambroise Rey entre un novice qui a changé de projet de vie et Jean-Bernard Putallaz (à droite).*

↓ *Au col Oquepugno, à 4900 m. d'altitude, en déplacement entre deux postes.*

↑
L'enthousiasme missionnaire de Michel-Ambroise Rey était communicatif. Ici en été 1981.

large, de sa famille, a fait de Michel-Ambroise quelqu'un de toujours très présent. Ses engagements sont invariablement absolus, pratiques ou parfois dérangeants : absolus parce que, pour lui, on ne peut ni concevoir ni réaliser les choses à moitié ; pratiques parce qu'il ne se contentait pas de dire, mais qu'il agissait en payant de sa personne ; dérangeants parce qu'incompris, et aussi parce que peut-être parfois légèrement inappropriés… tout est toujours question de point de vue !

En communauté, ainsi que dans ses engagements ecclésiaux, Michel-Ambroise était souvent lanceur d'alerte, avec tous les excès et aussi toute la sagesse qui le caractérisait. Cette sagesse se manifestait de manière toute particulière par un sens profond du dialogue, à la fois patient et insistant avec chacun de nous, à commencer avec ceux dont il ne partageait pas les positions. Ce lanceur d'alerte tous azimuts nous faisait du bien, même et peut-être surtout, lorsqu'il dérangeait. C'est la raison pour laquelle nous avons désiré qu'il soit, pendant ces dernières années, engagé de manière particulière dans la formation des jeunes futurs chanoines.

Enfin, ce qui, dans ses propos, pourrait faire penser à une marque d'excès n'est en fait que la réalité d'une vie donnée sans compter. Oui, c'est vrai, Michel-Ambroise aimait partager ses idées souvent heureuses mais parfois avant-gardistes, ses conceptions des choses souvent adéquates mais occasionnellement jusqu'au-boutistes, ses visions visionnaires, mais parfois aussi un brin utopique ! Mais qu'importe cette volonté d'avancer, d'innover, de s'engager, car l'auteur de tout cela, c'était Dieu : Dieu au centre de sa vie, Dieu au centre de ses engagements, Dieu au centre de ses choix, Dieu et sa Parole. Parole lue, parole ruminée, parole apprise par cœur, donnée aux autres pour qu'ils fassent de même ; ici il avait un maître sans cesse à portée, sans cesse proposé, il s'appelait Marcel Jousse ! Michel-Ambroise n'a jamais cessé d'annoncer, de proclamer, de lutter avec et pour celui auquel il a consacré sa vie. Il le rencontre aujourd'hui dans la joie et le face-à-face, et c'est sur cet ultime chemin que nous l'accompagnons.

refus de toute injustice, qu'elle soit réelle ou présumée. Oui, le mot de Justice peut nous aider à parcourir la vie de notre confrère. Il marque tous ses engagements : au barrage d'Émosson, pour son engagement auprès des ouvriers et de leurs conditions de travail ; au Pérou, lorsqu'il se rapproche d'une théologie contestée, mais néanmoins assoiffée de justice, la Théologie de la libération. Son souci des pauvres, qui a marqué tous ses ministères, y compris ses ministères en Suisse, en particulier auprès des réfugiés, mais aussi de tant d'autres. Finalement, après son retour à l'Abbaye et la période si compliquée de la Covid, il s'engage dans la Fondation des Colis du Cœur.

Cette justice, toujours liée à une infinie proximité de chacun d'entre nous, de tous ceux qui l'ont côtoyé, de ses paroissiens au sens

HOMÉLIE DU CHANOINE OLIVIER RODUIT POUR LA MESSE D'ENTERREMENT

Lectures : Ap 10,8-11 ; Ps 5 ; Mt 14, 13-21

Michel-Ambroise Rey : un homme au grand cœur. C'est bien l'image qu'il nous laisse. Notre émotion est grande aujourd'hui au moment de son décès.

Michel-Ambroise était un homme de Dieu. Notre foi permet d'affirmer qu'il est maintenant dans la lumière et la joie éternelles. Il contemple face à face Celui qu'il a toujours cherché.

Sa nourriture, ce n'était pas le produit de la cuisine solaire, ni les bons petits plats andains ou valaisans. Sa vraie nourriture était la Parole de Dieu qu'il ingérait avec délice et ruminait longuement.

Écoutez ce qu'il disait à nos deux jeunes confrères chanoines au jour de leur profession perpétuelle :

« Un texte biblique n'est pas une chose en soi ni pour soi. C'est un réceptacle de possibilités.

←
De retour en Suisse après sa mission au Pérou, Michel-Ambroise n'hésita pas à chausser ses skis pour aller évangéliser sur les pistes de Verbier, puis de Leysin.

↙
Avec des paroissiens à la sortie d'une messe dominicale à la chapelle de Leysin-Village.

Un texte n'est pas absolument le même sur la bouche d'un enfant ou sur la bouche d'un génie.

L'enfant prépare, plus ou moins large, la coupe de cristal.

Le génie l'emplit, goutte à goutte, d'une liqueur toujours plus finement distillée et

Michel-Ambroise trinque avec le plus jeune confrère chanoine, Xavier Yaméogo.

toujours plus savoureusement goûtée. Alors, goûtez et voyez comme est bon le Seigneur en mémorisant.»

En préparant cette liturgie, ce passage de l'Apocalypse entendu en première lecture s'est imposé à moi (Ap 10, 8-11). Je ne doute pas que Michel-Ambroise le connaissait par cœur.

Celui qui parle est saint Jean, un disciple direct du Christ. Au terme de sa vie, il médite dans sa retraite et nous partage sa vision… ou plutôt son audition, puisqu'il dit avoir entendu une voix venue du ciel.

« Va prendre le livre ouvert dans la main de l'ange ». L'ange qui transmet le livre, c'est le messager de Dieu. Cet ange ne serait-il pas Michel, l'archange, dont le nom signifie « qui est comme Dieu ».

Et le visionnaire s'approche de l'ange… : *« Prends ce livre et dévore-le ». La Manducation de la parole*, c'est le titre du livre emblématique de Marcel Jousse, le maître de Michel-Ambroise.

Comment prêcher si l'on n'a pas ruminé la Parole, si on ne l'a pas laissé nous imprégner, si on ne prend pas le temps de laisser jaillir en nous cette liqueur distillée dont parlait Michel-Ambroise.

Combien de fois ne nous a-t-il pas recommandé d'apprendre par cœur les textes bibliques. *« Tu verras comme cela change… »*

Il pouvait dire cela car il avait fait l'expérience de la portée incroyable de cet exercice dont il a été l'infatigable apôtre. Combien de groupes de toutes sortes reçus par lui en visite à l'Abbaye ont appris par cœur un psaume ou le texte des béatitudes, grâce à ses moyens mnémotechniques.

La Parole est douce dans la bouche, car c'est la Parole de Dieu. Et c'est une grâce de pouvoir lire, entendre, méditer la parole de notre créateur. *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. »*

La Parole est douce dans la bouche, mais lorsqu'elle est ingérée, elle fait son œuvre, pour autant que nous la laissions agir en nous.

L'ange l'avait dit à Jean : *« le livre remplira tes entrailles d'amertume »*. Les entrailles, selon la Bible, c'est le siège de notre affectivité. On ne sort pas indemne de la méditation de la parole car elle va toucher l'origine de tout ce qui nous met en mouvement.

Nous, si faibles et pauvres, comment pourrions-nous voir la grandeur de Dieu et rester sans réaction ?

Évidemment on peut aussi se renfermer, faire comme si de rien n'était. Mais l'Esprit saint est venu pour transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair. Et le cœur de chair de Michel, conjugué avec son imagination, lui a suscité de nombreuses et merveilleuses initiatives, et même certaines qui ont pu paraître quelque peu loufoques à certains.

Les entrailles de Michel-Ambroise ont si souvent vibré à la vue de ce qui lui paraissait injuste. Et le voilà qu'il se mobilise pour les plus petits et les sans défense, sans craindre les malheurs qui pourraient lui arriver.

Le jeune aumônier des barrages qu'il était s'est largement fait houspiller lorsque ses initiatives en faveur des ouvriers ont été assimilées par certaines autorités à du syndicalisme, voire du communisme.

Les entrailles vibrantes de Michel-Ambroise l'ont ensuite conduit sur les hauts plateaux du Pérou où il a découvert la théologie de la libération au service des populations les plus pauvres.

Son esprit évangéliquement révolutionnaire va guider plus tard son apostolat dans les paroisses valaisannes et chablaisiennes. Le *politiquement correc*t, lui issu d'une famille de noblesse, il ne le connaissait pas. Il n'avait que l'*évangéliquement correct* en tête.

Il y a cinq ans, dans une homélie radiodiffusée (messe à l'Ecole des Missions, au Bouveret pour le dimanche de la Mission, 7 octobre 2018), il donnait son credo :

« Lorsque la théologie de la libération resplendira dans toutes les églises du monde et dans toutes les communautés religieuses permettant de libérer la liturgie de son carcan ancestral et intellectuel pour nous offrir la nouveauté et la fraîcheur de l'Évangile, alors les pauvres du monde nous évangéliseront, comme Marie, en laissant la Parole du Christ opérer son éruption et son irruption dans nos vies, faisant de tout son peuple un peuple de prophètes. »

L'ange de l'Apocalypse avait dit au disciple : *« il te faut de nouveau prophétiser sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois ».*

Que ces paroles nous aident à continuer à notre manière, toujours et partout, le témoignage de Michel-Ambroise.

Que l'Évangile soit toujours pour nous nourriture et source de toute action.

Heureux de partager sa joie pastorale.

La page de l'Évangile de saint Mathieu que nous venons d'entendre nous montre les disciples de Jésus désemparés. Une grande foule suit Jésus, mais elle manque de nourriture. Que donc faire ?

L'Église d'aujourd'hui est elle aussi bouleversée suite à la révélation de tous ces scandales qui la secouent. Peut-on encore croire aujourd'hui ? Peut-on encore s'engager en Église ?

↑
Le beau regard contemplatif de Michel-Ambroise Rey.

HOMMAGE À MICHEL-AMBROISE REY, PAR SA NIÈCE FRANCINE REY

Cette année, nous ne recevrons pas la « lettre de Noël » de notre oncle Michel-Ambroise. Cette missive était pour notre oncle l'occasion de partager ce qui lui tenait à cœur et d'annoncer, avec ses formules bien à lui, un projet car Michel était homme de projets, dont beaucoup se sont concrétisés, même les plus originaux — on se souvient des fours solaires au Mali, des chemins bibliques à Massongex ou encore de la chapelle de glace à Leysin.

S'il fallait trouver un fil rouge aux projets de l'oncle Michel, c'est probablement sa volonté de rassembler les uns les autres, d'où qu'ils viennent, et de prôner la tolérance. Si certains, avec l'âge, se replient sur eux-mêmes et deviennent aigris, lui, ce fut tout l'opposé. Probablement parce qu'il aimait profondément la vie et qu'il aimait apprendre des autres. Il a fait preuve, tout au long de sa vie, d'une grande ouverture d'esprit et a su revenir sur des prises de position ou des maladresses — oui, avec le temps, il était devenu un peu plus diplomate et moins « commandeur » ! Tout du moins, c'est ainsi que je l'ai perçu au travers de nos échanges qui ont débuté lors de son installation au Pérou dans les années 70 et auront duré plus de quarante ans — nous sommes passés des lettres sur papier bible « Par Avion » aux messages sur WhatsApp !

Mais revenons à l'oncle Michel. À l'entendre, il revenait toujours de « quelque part », d'une visite à ses neveu et nièces à Lens, avec Maria, à ses cousins à Neuchâtel, à ses petites-nièces à Fribourg ou d'ailleurs encore. Après avoir parcouru la terre entière — de l'Autriche au Pérou, de Singapour à l'Afrique du Sud et la Chine ou l'Italie — ses allées et venues étaient devenues plus locales. La dernière fois que l'on s'est parlé, il s'apprêtait à partir pour Saint-Gingolph avec Isabelle et Maria, c'était le 28 janvier. Sa voix, joyeuse, disait bien combien il se réjouissait de cette escapade au bord du Léman.

La réponse se trouve dans ce texte de saint Mathieu. Aux foules déconcertées, sans nourriture, Jésus demande à ses disciples de les nourrir : *« Donnez-leur vous-mêmes à manger »*.

Mais comment le faire, se sont certainement demandé les disciples ? Jésus a donné la réponse, toute simple. Il suffit de partager généreusement le peu que nous avons. Cinq pains et deux poissons, avec la prière de bénédiction du Seigneur, ont suffi à nourrir plus de 5'000 personnes. À notre tour maintenant de nous mettre au travail !

Et voilà que dans l'eucharistie que nous vivons, nous célébrons Celui qui se donne en son corps et en son sang.

Vraie nourriture pour notre vie dans ce monde, Vraie nourriture pour la vie éternelle.

←
Le 22 septembre 2007, la présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey était à Saint-Maurice à l'occasion des 50 ans du jumelage avec Saint-Maurice Val-de-Marne. Son homonyme et le chanoine du Grand-Saint-Bernard René-Meinrad Kaelin n'ont pas manqué de la saluer à l'issue du repas de fête.

Nous le savons tous, Michel affectionnait ces moments de partage, autour d'un repas ou en balade. En revanche, nous ne saurons jamais ce que Michel nous aurait réservé dans sa lettre de Noël 2023. Alors, inventons-nous des vœux fidèles à ce qui l'animait, en perpétuant les valeurs qui lui étaient chères, et notamment le sens du partage, une ouverture au monde et la joie d'être ensemble.

À l'issue du mémorable week-end de ses 80 ans à Leysin, oncle Michel nous avait écrit, à Geneviève, Maryline et Benoît (les trois grands organisateurs) et moi, une jolie lettre qu'il concluait ainsi : « … ce soir je me trouve fortement fatigué, mais très heureux, car votre initiative et sa réalisation, ont été splendides. Mille mercis et continuez sur cette lancée pour vous retrouver de temps en temps… ». Et si nous avions là quelques-uns de ses vœux les plus chers, pour la nouvelle année et pour longtemps encore.

OLIVIER RODUIT

✝ *Chanoine Gabriel Ispérian*
3 novembre 1929 — 27 juin 2023

L'HOMMAGE DE M^GR JEAN SCARCELLA

Dans la partie ombrée du tableau de *La Jeune Fille à la perle* de Johannes Vermeer, un rai de lumière illumine la perle qu'elle porte au lobe de son oreille gauche. Dans cette ombre de l'arrière du portrait, se détache un point de lumière d'une force incroyable, se reflétant dans la perle.

Vous vous demanderez peut-être pourquoi je vous présente ici un tableau d'une peinture néerlandaise du XVII^e siècle ? Tout simplement parce que j'entends encore mon professeur d'histoire de l'art au collège de l'Abbaye qui, dans les années soixante, nous enseignait cette branche avec une passion magnifique.

Tellement passionné par l'art et le beau, mon professeur le chanoine Gabriel Ispérian, s'émerveillait devant… une perle ; et nous, les étudiants, quoique fascinés pour certains, restions quand même un peu interdits face à cet enthousiasme qui pouvait avoir, malgré tout, des allures de soliloques, exprimant pourtant une nature humaine exceptionnelle.

Le chanoine Ispérian, ébloui par un point de lumière sur une perle, c'était le confrère que l'on a connu, toujours en ravissement devant ce qui est beau, ce qui est juste, ce qui est vrai, non seulement au niveau des choses qu'il voyait ou des ouvrages qu'il lisait, non seulement chez les confrères, ses élèves ou les personnes qu'il côtoyait, mais aussi dans l'exaltation qui l'envahissait devant la pensée des auteurs qu'il présentait dans ses cours de littérature, comme celles de saint Augustin qu'il connaissait intimement, de Claudel ou de Péguy, et tant d'autres qui le faisaient vibrer de tout son être et qui aussi, pouvaient lui apporter certaines désolations, quand ce n'était pas de la consternation,

3 NOVEMBRE 1929
Naissance à Genève

1950-1952
Maturité au Collège de l'Abbaye, puis deux années à l'Université de Genève

9 SEPTEMBRE 1952
Entrée au noviciat de l'Abbaye

6 AVRIL 1957
Ordonné prêtre par M^gr Louis-Séverin Haller

1957-1961
Licence en lettres à la Sorbonne de Paris

1961-1987
Professeur au Collège de l'Abbaye

1965
Aumônier de la Clinique Saint-Amé, puis des sœurs de la Pelouse

1981-1983
Administrateur de la paroisse de Choëx

1974-1976
Maître des novices

1996-2001
Père spirituel au séminaire diocésain de Fribourg puis aumônier aux Hautes Écoles de Lausanne

2001
Retour à l'Abbaye, prédicateur, traducteur, accompagnateur spirituel

27 JUIN 2023
Décès à la Clinique Saint-Amé

LE CHANOINE ISPÉRIAN REPOSE DANS LE CIMETIÈRE DE SAINT-MAURICE

↑ *Le chanoine Gabriel Ispérian dans la lumière du vitrail de la chapelle Saint-Michel.*

alors que ses interlocuteurs n'entraient que difficilement dans son monde !

Si des élèves ou même des confrères ont dû souffrir de son exigence intellectuelle farouche, lui aussi en aura certainement beaucoup souffert en retour. Alors souvent c'est dans le silence qu'il trouvait non seulement, pour ne pas dire certainement, une paix intérieure, mais face à une présence active, celle de son Seigneur à qui il avait donné sa vie, trouvant dans sa Parole la source même de toute sa contemplation et de son rayonnement. Oui, un être d'une sensibilité extrême, s'appuyant toujours sur des valeurs justes, tant sur le plan humain que chrétien ou divin, un homme assoiffé de vérité ; comme la force d'une pointe de lumière sur une perle.

Mais parlons-en encore de cette perle, parce que pour moi elle est le reflet de la présence de Dieu dans le cœur

À l'occasion d'un jour de fête en été 2016, les chanoines Ispérian et Rey partagent leur joie. En 2023, ils mourront à quatre mois d'intervalle.

et la vie de notre confrère Gabriel. Souvent nous agrégeons au mot « perle » l'épithète « rare », faisant ainsi de la perle une chose extraordinaire, inhabituelle ou exceptionnelle, voire indicible. On dit d'une personne qu'elle est une perle, tant elle est étonnante, on dit de paroles sans pareil que ce sont des perles dans le corpus d'un auteur, par exemple, on dit de choses précieuses qu'elles ont saveur de perles.

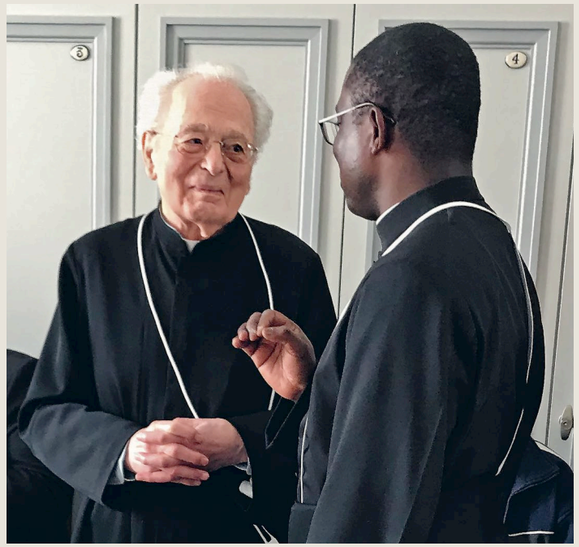
Tout cela habitait le chanoine Gabriel, cela lui était connaturel ; qu'il fut étudiant à la Sorbonne, notamment en histoire de l'art, professeur au collège, aumônier auprès de religieuses, prêtre en paroisse, père spirituel de séminaristes comme de nombreux fidèles, confesseur, conférencier, ou même interprète de la pensée du Cardinal Martini, dans la traduction de nombre de ses ouvrages, tout cela reflétait cette lumière comme sur la perle de sa sagesse profonde et spirituelle, et tous les bénéficiaires en trouvaient assurément moyen de se ressourcer ainsi auprès de lui. Il était cette personne délicate, assoiffée d'esthétique jusque dans les derniers recoins de l'exégèse des textes bibliques qui nourrissaient son âme et sa prière.

En effet, sa fidélité à l'office canonial de chœur, souvent comme hebdomadier était, au travers de sa belle voix, un écho de sa louange intérieure qui s'exprimait sur les lèvres du psalmiste. Le charisme du chanoine, expliquait-il, émane du don des martyrs que l'on contemple en les célébrant et en désirant les imiter pour la vie du monde et la gloire de Dieu, et ceci devant correspondre au don total que l'Abbaye a pour mission à faire d'elle-même, en célébrant le sacrifice de louange, en vivant la communion fraternelle, et dans le témoignage à la vérité et au don du Père. Et où aller chercher cette force initiale et comme originaire de cette démarche d'une vie de religieux consacré, sinon dans le

Logos, le Verbe fait chair, Jésus, incarnant la Parole même de Dieu ? Voilà, je crois pouvoir l'affirmer, la perle de sa vie, qui doit être celle de toutes les nôtres, évidemment, fut une perle inspiratrice dans la méditation, et à la fois innée dans la contemplation.

Commentant un texte de saint Augustin sur l'aumône, notre confrère écrivait : *« Une fois de plus la Parole divine attire notre attention sur le fait qu'il y a une vie, une manière de vivre qui est la mort — et une mort qui ouvre à la vie. L'important, poursuit-il, réside dans l'oubli de soi, le détachement de soi et de tout ce qui gêne notre liberté profonde. L'important réside dans l'attention respectueuse, aimante, concrète, portée à autrui : Dieu et le prochain »*. Que d'humilité pour exprimer de tels sentiments ! Eh bien je pense que nous recevons là, chers confrères, chers amis, un enseignement de forte audace de la part de notre confrère, à savoir que l'humilité se mesure à l'aune de nos exigences, laquelle dépasse toutes sortes de futilités, d'incongruités ou de choses sans fondement humain et théologique. Mais là aussi le chanoine Gabriel dut parfois se retrancher, avec un simple « ah bon », devant un vis-à-vis qui semblait rester étranger à sa pensée ! …

Reste qu'il nous livre ici un testament d'une grande envergure, dont il nous sera interdit de ne pas prendre en considération les perspectives, afin que nous gardions de lui le souvenir d'un homme affable, ouvert, spirituel, et marqué par l'appétit d'une connaissance toujours plus intérieure de la Parole de Dieu, le portant à son intime, avant de l'incorporer à son intimité à elle pour l'éternité.



Le jeune chanoine Maurice Sessou complimente Gabriel Ispérian lors d'un apéritif communautaire.

HOMÉLIE DE MGR JEAN SCARCELLA POUR LA MESSE D'ENTERREMENT

Lectures : 1 Co 1, 26-31 ; Ps 130 ; Jn 1, 1-18

Qu'est-ce que l'homme pour Dieu ? Pour répondre à cette question ne devrions-nous pas nous demander en priorité qui nous sommes ? Que savons-nous de nous dans l'économie de la création… dans le dessein de Dieu pour l'humanité… dans son amour pour tout homme et toute femme ? Difficile d'y répondre comme ça, de but en blanc, sans avoir un arrière-fond solide qui nous permette de donner sens à ce qui peut nous mettre sur le chemin de la bonne et juste réflexion, sinon en nous approchant de la Parole de Dieu, elle qui nous enseigne, nous transmettant les valeurs des débuts et nous accompagnant sur les chemins de notre propre avenir.

Car en fait nous ne pouvons pas nous placer à un commencement, avant celui qui le fit advenir, puisque c'est par un commencement que tout peut être initié, et donc que nous avons été créés ; et nous, qui faisons partie des réalisations nées dès ce commencement, il nous sera impossible de nous substituer à nous-mêmes pour essayer d'être avant que nous ne fûmes.

Nous ne pourrons alors savoir qui nous sommes qu'en faisant référence à Jésus, c'est-à-dire pas avant de lui avoir posé la question de savoir qui on est pour lui. C'est par cette question que nous pouvons être conduits à la découverte de notre propre identité personnelle : *« Et pour toi, Seigneur, qui suis-je ? »* Et c'est alors,

La famille Ispérian est originaire d'Arménie. Le chanoine Gabriel eut l'occasion d'y faire un voyage en novembre 2001. Le voici, à gauche, avec un groupe d'amis, au pied du Mont Ararat.

qu'à son tour, Jésus révélera à son disciple qui il est pour lui, à ses yeux, selon son cœur.

Au commencement de la vie se trouve Dieu Créateur et, à ses côtés, son Fils qui l'était de toute éternité. Et donc, la propre Parole de Dieu, celle qui créa les mondes et le cosmos, celle qui modela l'homme et celle qui prit chair humaine pour apprendre à l'homme à devenir homme, cette Parole était le Verbe, ce Jésus qui, *« au commencement [...] était auprès de Dieu »* et *« était Dieu »*. Ce Verbe, la Parole d'amour du Père, fit tout advenir à l'existence, et l'incarnation de cet amour en Jésus, non seulement donna sens à l'existence, mais la fit être et surtout demeurer : car *« en lui était la vie »* ; cette vie propre des enfants de Dieu, qu'il nous a transmise, donnée au jour de notre baptême : la propre vie de Dieu.

Ce qui fait que saint Jean peut dire encore : *« Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu »*. (Jn 1, 1...13)

Ainsi à la question de tout à l'heure, *« Pour toi. Seigneur, qui suis-je ? »*, pouvons-nous entendre maintenant : *« tu es celui que j'aime et à qui j'ai donné ma vie »*. Oui, frères et sœurs, comme nous l'a rappelé saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens, *« vous avez été appelés par Dieu »*. Rien ne peut advenir par nous-mêmes ; notre seul pouvoir est la vie même de Dieu qui nous associe à son œuvre créatrice. Et pour y parvenir, il faut beaucoup d'humilité. Nous devons accepter de voir que nous faisons partie de ce qu'il y a de fou et de faible dans le monde, *« pour couvrir de confusion ce qui est fort »*, dit encore saint Paul. Et qui renchérit en disant plus loin : *« ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est »*.

Nous pouvons dès lors comprendre à quel point l'amour de Dieu est pur et désintéressé. Dieu n'a besoin ni de sages, ni de savants, mais de pauvres créatures, telles qu'il les a voulues et fécondées, avec un cœur semblable au sien,

capables de beaucoup d'humilité, pouvant croître en son amour, c'est-à-dire être suffisamment simples pour être aptes à le recevoir et l'accepter, et surtout consentir qu'il puisse nous convertir et nous faire grandir. Et voici que tout s'éclaire dans cette phrase aux airs de conclusion, mais qui en fait est un réel berceau où naissent les balbutiements premiers : *« Aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu »*, dira encore saint Paul. Ces balbutiements sont ceux de Jésus dans le berceau de Bethléem, et deviendront les nôtres dans celui de notre adoption filiale. Alors nous serons enfin rendus à notre propre commencement, qui ne peut avoir de sens que compris dans celui de Jésus, la Parole venue nous enseigner à parler le langage de l'amour. Et je peux commencer à comprendre : *« qui suis-je ? »*.

Gardons dès lors ouverts les yeux de notre cœur, afin que la lumière divine nous pénètre et que nous soyons capables de recevoir ce *« Verbe, la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde »*. (Jn 1, 9) Oui, dès le commencement, Jésus est venu chez les siens et s'offre pour être reçu, accueilli, aimé : jusqu'au don total de sa propre vie, dont l'Esprit vient animer la nôtre. Recevoir en nous Jésus qui est venu habiter parmi nous, croire en son nom qui nous entraîne au salut, accueillir la grâce et la vérité apportées par lui, tout cela fera de nous des enfants de Dieu, prêts à connaître Dieu comme Jésus nous l'aura fait connaître.

Saint Paul a encore cette phrase qui est un sommet de sa littérature, et qui est peut-être la cause du choix des lectures de ce jour, fait par notre confrère Gabriel lui-même qui avait laissé un papier pour le signifier : *« C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption »*. Oui, frères et sœurs, c'est là tout l'itinéraire de notre vie chrétienne, depuis le commencement jusqu'en l'éternité. *« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés »* (Ep 2, 8), dira encore ailleurs saint Paul ; c'est cette grâce ineffable, propre visage de la sagesse de Dieu, qui nous tient frères et sœurs dans le Christ pour un même amour, qui nous justifie en nous sensibilisant à la justice de Dieu, qui nous sanctifie pour accomplir en nous ce peuple de prêtres, de prophètes et de rois et qui, finalement, nous conduit à la rédemption, notre vraie naissance en Dieu. Là où il n'y aura plus de larmes, où la mort ne sera plus, et où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur (d'après Ap 21), c'est-à-dire là où notre confrère peut désormais chanter en vérité : *« Tu nous as faits, pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en Toi », car « ce qui était premier s'en est allé »* (Ap 21, 4).

✝ *Chanoine Michel de Kergariou*
16 avril 1939 — 29 décembre 2023

L'HOMMAGE DU CHANOINE OLIVIER RODUIT

Le nom de Kergariou, aux consonances bretonnes, résonne tel un doux murmure de cornemuse, rappelant la terre ancestrale de Michel. Une brève recherche sur Wikipédia confirme l'ancienneté nobiliaire de cette famille, remontant à l'année 1340, avec des racines en Ploujean, dans le Finistère. Cependant, les parents de notre confrère avaient choisi de s'établir dans la région de Biarritz, où Michel vit le jour le 16 avril 1939. Il vécut son enfance à Lourdes et fit ses études secondaires au petit séminaire d'Ustaritz, près de Biarritz, où il obtint très jeune le bac. Il étudia ensuite la philosophie à Paris, puis à Rome à la célèbre Université Grégorienne où il obtient la licence en 1959. Il poursuivit ses études de théologie à l'Université de Fribourg où il rencontra un groupe de jeunes chanoines qui lui firent connaître notre Abbaye. Il fut alors séduit par la vie canoniale et décida de se faire chanoine. *«J'y ai été attiré, a-t-il écrit, par cette belle vie communautaire et surtout par la diversification des activités des chanoines»*. Il entra au noviciat en novembre 1960 et parcourut normalement les différentes étapes de la formation religieuse jusqu'à l'ordination le 5 septembre 1964. Après sa licence en théologie à Fribourg, il fut nommé professeur de philosophie au Collège de l'Abbaye en 1965. Avec deux autres chanoines, il animera dès 1970 le Foyer Jean XXIII qui offrait une alternative novatrice à l'internat du Collège dont les effectifs étaient complets.

Ce jeune professeur de philosophie aura marqué profondément ses étudiants dont certains sont devenus de ses amis proches. C'était dans les années de bouillonnement intellectuel et de renouveau théologique de l'après Concile Vatican II. Le mouvement missionnaire n'était pas en reste. Ce fut le début de l'épopée des missionnaires laïcs partis un peu partout dans le monde.

À l'Abbaye, l'envoi de nouveaux confrères en Inde, dans la mission du Sikkim, était devenu impossible en raison de considérations politiques. C'est ainsi que l'esprit missionnaire de Michel de Kergariou et de Michel-Ambroise Rey les a orientés vers une nouvelle destination : le Pérou, sur les hauts plateaux andins près du lac Titicaca. En octobre 1973, ils quittèrent la Suisse pour se mettre au service de Mgr Louis Dalle, préfet apostolique d'Ayaviri.

Michel de Kergariou a exprimé sa vision missionnaire en ces termes : *« Pour l'ancien professeur de philosophie que je suis, l'action missionnaire comportera une attention particulière aux valeurs originales de ces populations des Andes. Ce sera tenter de porter le regard de l'ami, à vrai dire celui du Christ ami de tous, qui dit à l'autre ce qu'il est, et favorise son accomplissement dans l'épanouissement de ses valeurs propres. Pour le missionnaire, cela doit entraîner aussi un renouvellement, peut-être une découverte nouvelle du Christ. »*

16 AVRIL 1939
Naissance à Biarritz (F)

1959
Licence en philo à l'Université Grégorienne de Rome

23 NOVEMBRE 1960
Entrée au noviciat de l'Abbaye

5 SEPTEMBRE 1964
Ordonné prêtre par Mgr Louis-Séverin Haller

1965
Licence en théologie à l'Université de Fribourg

1965-1973
Prof. au Collège et, dès 1970, responsable du Foyer Jean XXIII

1973-1983
Mission au Pérou, dans la préfecture apostolique d'Ayaviri

1983-1998
Vicaire à Aigle, puis responsable de la formation permanente et de la planification pastorale à Lausanne

1998-2015
Curé dans le secteur pastoral d'Aigle, Ollon, Roche, Bex, Villars-Gryon, Leysin et Les Ormonts

2015-2020
Séjour à Paris puis à Marseille

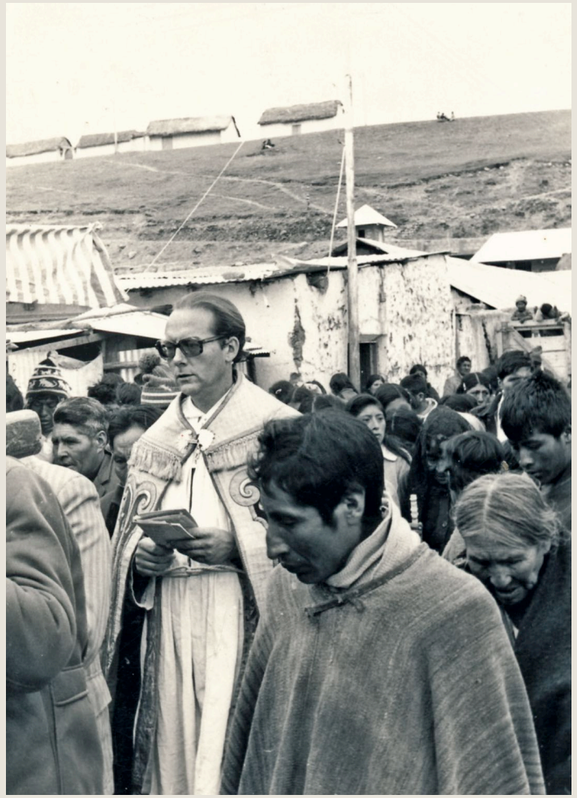
2020
Retraite à l'Abbaye

29 DÉCEMBRE 2023
Décès au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice

LE CHANOINE DE KERGARIOU REPOSE DANS LE CIMETIÈRE DE SAINT-MAURICE

Le jeune lycéen Michel de Kergariou.

Le curé d'Aigle dans l'enthousiasme de ses commentaires pastoraux.



Michel de Kergariou dans ses activités apostoliques au Pérou.

Les conditions de vie étaient extrêmement difficiles sur les hauts plateaux, à une altitude dépassant les 4'000 mètres, mais malgré cela, elles étaient stimulantes. Les débats passionnés autour de la théologie de la libération en faveur des plus démunis animaient cette période. Le chanoine de Kergariou écrivait à ce sujet : *« Ce sont des populations qui sont magnifiquement hospitalières, recevant le prêtre avec beaucoup d'égards, parce qu'ils réalisent qu'il leur apporte quelque chose de substantiel en dehors de la parole de Dieu »*. Michel s'engagea également en tant que directeur d'une ferme modèle.

Michel de Kergariou rentra en Suisse en 1983. Il fut nommé vicaire dans le secteur pastoral d'Aigle et professeur de philosophie au Collège de l'Abbaye. Mais au collège, ce n'était plus comme avant ! Après deux ans d'enseignement, il se consacra pleinement au ministère paroissial dans le Canton de Vaud. Pendant dix ans il fut chargé de tâches de formation permanente et de planification pastorale à Lausanne, puis à La Longeraie, près de Morges. On le chargera même en parallèle d'être administrateur ad intérim de la paroisse de Nyon.

En 1998, le retour de Michel à Aigle marque le début d'un nouveau chapitre de sa vie. Il devient curé dans un vaste secteur pastoral incluant Aigle, Ollon, Roche, Bex, Villars-Gryon, Leysin et Les Ormonts. Il tisse des liens étroits avec les paroissiens, laissant derrière lui une empreinte de gentillesse forgée par sa bienveillance et son intelligence. Les paroissiens qu'il a accompagnés à travers les sacrements ont été marqués par ce chanoine français cultivé très ouvert d'esprit.

En 2010, j'ai eu le privilège de le rejoindre à la cure d'Aigle, formant avec Charly Neuhaus un trio de curés in solidum du secteur. Ces années pastorales ont été riches et variées, rythmées par des débats théologiques passionnés.

À l'âge de 76 ans, en 2015, Michel décida de s'indépendantiser, comme il le disait si bien, s'installant successivement à Paris puis à Marseille, près de sa famille à laquelle il accorda toujours une grande importance. Il revint à l'Abbaye en 2020, lorsque la maladie commença à altérer son autonomie.

La période de la COVID le désorienta pendant plusieurs mois, le conduisant à être admis au Foyer Saint-Jacques à la fin du mois de juin de cette année. Une grave crise de diabète l'emporta le vendredi 29 décembre, au lendemain de la fête des saints Innocents.

Nous gardons de Michel le souvenir d'un homme réfléchi, épris de savoir, portant un regard critique sur l'Église. Sa formation de base en philosophie l'a sensibilisé aux questions sociales et aux défis du monde. Il a toujours été attentif aux plus pauvres et aux marginaux, et il s'est efforcé de leur trouver une place dans la communauté.

Michel fut profondément un homme de foi, en quête de transcendance, non point seulement au fil des modestes épreuves du quotidien, mais également au cœur des méandres des expériences humaines et dans les abysses de la spiritualité.

Le jeune missionnaire sur l'Altiplano, avec sa tante Kita venue le visiter.

La maison paroissiale de Macusani, 4350 m. d'altitude, dans la Prélature apostolique d'Ayaviri au Pérou.

HOMÉLIE DU CHANOINE OLIVIER RODUIT POUR LA MESSE POUR LA MESSE D'ENTERREMENT

Lectures : 1 Jn 2, 22-28 ; Jn 1, 19-28.

Cela s'est passé, nous dit l'Évangile, à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain…

Oui nous sommes invités aujourd'hui à aller de l'autre côté du Jourdain, de l'autre côté de l'endroit où nous sommes bien, à aller au-delà de nos convictions habituelles, à quitter notre zone de confort spirituel. Toujours la mort nous surprend et nous interroge… sur notre finitude, sur notre existence.

Les lectures que nous venons d'entendre ne sont pas parmi celles que nous entendons habituellement aux enterrements, ce sont les textes que la liturgie nous offre en cette semaine avant l'Épiphanie. L'Évangile nous conduit au premier chapitre de saint Jean, au début du ministère public de Jésus.

Et il y a cette question des Juifs adressée par deux fois à Jean le Baptiste : *« Qui es-tu ? »* Question qui l'amène à cette affirmation : *« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi »*.

Célébration de la messe dans un village isolé.

Jésus est donc celui que nous ne connaissons pas, que nous ne connaissons que peu, qui n'aura jamais fini de se révéler à nous.

Et nous n'aurons pas assez de toute notre vie pour apprendre à connaître celui que nous ne connaissons pas.

Et pourtant nous pressentons, nous sentons sa présence en nos vies.

Et là, je reconnais les questionnements de notre confrère Michel qui nous amenait à aller toujours plus loin et à ne pas nous contenter des réponses convenues toutes faites, quitte à provoquer.

Était-ce sa formation philosophique qui le poussait à ces réflexions sans conclusions définitives ? — Il faut se méfier des certitudes, m'avait dit autrefois un de mes maîtres.

Saint Jean, dans sa première lettre, lue tout à l'heure, évoque *« ce que nous avons entendu depuis le commencement »*. Mais qu'est-ce donc que nous avons entendu depuis le commencement ? Cela doit être extraordinaire puisque l'apôtre insiste : *« Si ce que vous avez entendu depuis le commencement demeure en vous, vous aussi, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père. Et telle est la promesse que lui-même nous a faite : la vie éternelle. »*

Qu'avons-nous donc entendu depuis le commencement… depuis le commencement de notre existence ?

Et me vient à l'esprit le refrain de ce chant souvent entonné dans l'église de mon enfance : « Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, la joie de ma jeunesse… (Ps 42,4) Donnez-moi la lumière et la foi qui me guident et m'attirent vers vous ».

Quelle est donc cette parole qui a retenti dans notre cœur d'enfant, peut-être prononcée par nos parents, mais sûrement qui pénétra au fond de nous-mêmes — la joie de notre jeunesse —.

Quelle est donc cette parole qui poussa le jeune Michel à aller se former dans un petit séminaire, puis à aller étudier la philosophie et la théologie ? Où trouva-t-il l'enthousiasme pour la mission et la force pour aller porter l'Évangile sur les hauts plateaux andins et plus tard dans le Chablais vaudois ?

Le 1er septembre 2013, Michel de Kergariou prend congé de ses paroisses du Secteur pastoral d'Aigle. Une célébration eucharistique rassemble les paroissiens au temple d'Ollon. Le pasteur Antoine Schluchter lui souhaite une bonne retraite.

Quelle est donc cette parole qui le poussa à toujours porter un regard critique sur le monde, à remettre en question nos bons et confortables fonctionnements ?

Quelle est donc cette parole qui nous fait aller chercher au fond de nous-même la vérité ; la vérité qui n'est pas celle des autres ; la vérité qui est une personne. « Moi, je suis le chemin, la vérité, la vie », dit Jésus.

Frères et sœurs, quelle est donc cette parole qui est là au fond de notre cœur aujourd'hui ? Celle qui est vérité et non mensonge.

Ne craignons pas de la chercher encore et toujours. Nous avons reçu « cette onction qui nous enseigne toutes choses ».

Recherchons la vérité et demeurons en Jésus, il nous a fait la promesse de la vie éternelle.

✝ *Cardinal Karl-Josef Rauber*
Chanoine d'honneur de l'Abbaye
11 avril 1934 — 26 mars 2023

Né en 1934, le jeune prêtre allemand Karl-Joseph Rauber poursuivit des études en droit canonique avant d'entreprendre une carrière dans la diplomatie pontificale. Son parcours l'amena, de 1993 à 1997, au poste de nonce apostolique en Suisse et au Liechtenstein. Mgr Karl-Josef Rauber aura laissé un souvenir marquant en Suisse grâce à la résolution de « l'Affaire Haas » qui courrait depuis la fin des années 1990. C'est grâce au nonce Rauber que le très contesté évêque de Coire fut promu archevêque de Vaduz et remplacé par Mgr Amédée Grab, chargé de ramener la paix dans ce diocèse.

Le 14 avril 1997, Mgr Henri Salina annonçait à la presse que Mgr Karl-Josef Rauber avait accepté de devenir chanoine d'honneur de l'Abbaye. La réception officielle eut lieu le 26 mai, jour de la Fête-Dieu. Le nouveau chanoine d'honneur fut invité à présider l'Eucharistie et la procession du Saint-Sacrement dans les rues de la ville.

Entre-temps, le 25 avril, on apprenait le départ de Mgr Rauber, nommé nonce apostolique pour la Hongrie et la Moldavie. Ce déplacement survint dans une période de difficultés pour l'Église en Suisse, non seulement à cause des problèmes du diocèse de Coire, mais encore en raison des tensions internes. Il fallut beaucoup de courage et de lucidité à notre Père-Abbé Salina, qui présidait la Conférence des évêques suisses, pour faire face à ces malaises dans la sérénité et la foi. Celui-ci commentait ainsi le déplacement de Mgr Rauber : « Je vais terminer ma troisième année de présidence de la Conférence des évêques, et je dois dire que j'ai eu des relations extrêmement cordiales et sympathiques avec Mgr Rauber. Il était quelqu'un de très attentif et a rendu de grands services à l'Église universelle et à l'Église qui est en Suisse. » Le 9 mai, Mgr Salina se rendit à Einsiedeln où tous les évêques suisses concélébrèrent une messe d'adieu avec le nonce : témoignage de reconnaissance pour celui qui par son tact, son humilité, son sens surnaturel a été d'un grand secours à notre pays. (Dans *Échos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92b, p. 8)

Durant son temps de nonciature en Suisse, Mgr Rauber a visité plusieurs fois l'Abbaye, en particulier le 26 octobre 1996, à l'occasion de la troisième rencontre de l'Association des anciens élèves du collège de l'Abbaye. La journée était placée sous le thème : L'Europe des cultures et

11 AVRIL 1934
Naissance à Nuremberg

28 FÉVRIER 1959
Ordonné prêtre à Mayence. Études de théologie et la philosophie à Mayence

DÈS 1962
Études à Rome. Doctorat en droit canonique

1966
Substitut du secrétaire d'État auprès de Mgr Giovanni Benelli. Travaille ensuite dans les nonciatures en Belgique, Luxembourg et Grèce

18 DÉCEMBRE 1982
Pro-nonce apostolique en Ouganda

6 JANVIER 1983
Ordonné évêque par Jean-Paul II

22 JANVIER 1990
Président de l'Académie pontificale ecclésiastique

16 MARS 1993
Nonce apostolique en Suisse et au Liechtenstein

14 AVRIL 1997
Chanoine d'honneur de l'Abbaye

1997-2009
Nonce en Hongrie, en Moldavie, en Belgique et au Luxembourg

18 JUIN 2009
Démission. Se retire chez les sœurs de Schœnstatt. Continue à exercer pour le diocèse de Rottenburg-Stuttgart

14 FÉVRIER 2015
Créé cardinal par le pape François

26 MARS 2023
Décès à Rottenburg

LE CARDINAL RAUBER REPOSE AU CIMETIÈRE DES ALLEMANDS AU VATICAN

Le cardinal Karl-Josef Rauber a honoré l'Abbaye de sa présence pour la fête de la Saint Maurice 2016. Ce fut sa dernière visite à l'Abbaye dont il était chanoine d'honneur.

de l'Esprit. Après une première intervention de M. Dusan Sidjanski, de l'Université de Genève, Mgr Rauber, dans une conférence intitulée « La mission des chrétiens en Orient et en Occident pour la construction d'une Europe unie », affirma la responsabilité des chrétiens dans les bouleversements mondiaux de l'époque ; par le sens qu'ils ont de l'homme créé à l'image de Dieu, ils doivent contribuer à l'édification d'une nouvelle Europe. Le texte de cette conférence a été publié dans *Échos de Saint-Maurice,* 1997, tome 92a, p. 73-78.

Mgr Karl-Josef Rauber fut créé cardinal par le pape François lors du consistoire du 14 février 2015. Il devint cardinal non-électeur car âgé de plus de 80 ans. C'est donc en sa qualité de cardinal qu'il visita l'Abbaye pour la dernière fois, à l'occasion de la fête de la Saint Maurice 2016. Le cardinal Rauber décéda le 26 mars 2023 en Allemagne, et il fut inhumé, comme ses parents, au cimetière des Allemands au Vatican (Campo Santo Teutonico).

✝ *M. Michel Campiche*
Professeur et écrivain
5 août 1922 — 5 décembre 2024

Ancien élève, enseignant et fervent ami du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, le professeur Michel Campiche est décédé le 5 décembre 2024 dans une maison de retraite d'Echichens, sur les hauts de Morges, au bel âge de 102 ans.

Cet enseignant, historien, essayiste, chroniqueur politique et littéraire vaudois était né le 5 août 1922 à Lausanne. Originaire de Sainte-Croix, il était issu d'un milieu darbyste. Par son premier mariage avec Noëlle Contat, décédée tragiquement dans un accident de la route, il était allié à l'une des plus anciennes familles montheysannes venues de Savoie au début du XIX[e] siècle. L'éditeur Bernard Campiche, son frère Philippe, conteur professionnel d'histoires pour enfants et adultes, et un troisième garçon, Pascal, sont issus de ce premier mariage, une fille, Valérie, de son second mariage avec Viviane Eng.

→
En 2007, Michel Campiche avait offert à la bibliothèque de l'Abbaye trois précieux livres anciens.
Voir Échos de Saint-Maurice, n° 17, p. 56.

Il fait des études au Collège classique cantonal de Lausanne (1933-1939). À dix-sept ans, le collège lausannois le rejette. Sur le conseil de René Rouiller, son maître de classe, ses parents l'inscrivent comme élève externe au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Il achève ses études secondaires à Saint-Maurice (1939-1942), où le chanoine Louis Broquet, est son maître de classe de rhétorique. Il a comme professeur de philosophie le chanoine Georges Rageth, recteur du Collège, comme professeur de littérature grecque Paul Saudan, fervent de musique et pianiste, et comme professeur de littérature et d'histoire de l'art le chanoine Norbert Viatte, *« un vrai magicien de la lecture »* dont le savoir *« semblait ne connaître aucune limite »* et dont la voix *« prenait des inflexions délicates, exprimant jusqu'au dernier mouvement de l'âme »*.

En 1942, il exprime la gratitude des nouveaux maturistes à M[gr] Burquier, et au recteur « qui a toujours su être le Rex omnium rerum, mais sans jamais oublier que l'autorité paternelle est le modèle de toute autorité royale ». Il signe un premier article dans *Échos* (auxquels il collabore jusqu'en 1955) avec un « Hommage à Louis Broquet ».

Ce passionné de littérature, d'antiquité latine et d'histoire entame des études de lettres à Lausanne (1942-1945), qu'il complète à l'Université de Fribourg.

Il enseigne principalement l'histoire, d'abord à Lausanne (Bénédict et Champittet), puis au Collège de Saint-Maurice (1957-1967), à l'Institut pratique de français de l'Université de Fribourg et au Collège de Sainte-Croix, puis à Lausanne, au Belvédère et à la Cité.

Dans *L'Escale du Rhône*, ouvrage édité par son fils Bernard qui lui vaudra le Prix Edmond-Troillet en 1991, Michel Campiche évoquera les prémices de sa conversion au catholicisme et retracera son passage au Collège de Saint-Maurice *« avec ferveur, puissance, passion »* (Jean-Pierre Theytaz). Ses pages constituent l'un des plus beaux hommages rendus à l'institution créée en 1806.

Son activité journalistique est aussi intense que variée. De 1959 à 1964, il collabore à de nombreux journaux et périodiques valaisans et romands.

Le styliste s'illustre dans les lettres romandes avec *L'Enfant triste* (L'Aire, 1979, 2e éd. 1987), témoignage poignant sur son enfance meurtrie, et *Du haut de la solitude*, un dense recueil de maximes et réflexions publiées chez le même éditeur (1981), mais aussi comme historien avec *La Réforme en Pays de Vaud*, 1528-1619 (L'Aire, 1986). On lui doit encore « Un quartier », dans *Dix écrivains en quête d'une ville* (L'Aire, 1981), *Dimanche des mères*, des nouvelles de caractère autobiographique qui font suite à *L'Enfant triste* et à *L'Escale du Rhône* susmentionnés. En 2009, Bernard Campiche a réédité ces deux derniers titres en y adjoignant un inédit, *Journal de mémoire*. Son père a obtenu en 1994 le Prix de l'Association des écrivains de langue française.

Au soir de sa vie, une perte partielle de la vue empêche Michel Campiche d'écrire. « Le silence est le dernier refuge de la liberté », lit-on dans *Du haut de la solitude*. Avant de fêter son centième anniversaire à Échichens, il partage sa vie entre Saint-Sulpice et Sugnens,

qu'il considère alors comme son vrai domicile et qu'il évoque dans *Autour de mon clocher* (Cahiers de la Renaissance vaudoise, 2010), « mince volume de notations subtiles, fruits d'une sagesse décantée par l'expérience et l'érudition » (Jean-Blaise Rochat). Il est alors très lié à M[gr] Maurice Bitz qui a refondé en 1968 la Congrégation des chanoines réguliers de Saint-Victor à Champagne-sur-Rhône, pour en devenir le premier Père-Abbé. Avec son épouse Viviane, il obtient le statut de « familier » de Saint-Victor de Champagne et c'est le Père-Abbé Hugues Paulze d'Ivoy, successeur de M[gr] Bitz, venu tout exprès à Saint-Sulpice, qui l'a accompagné le 11 décembre à sa dernière Demeure.

JEAN-PHILIPPE CHENAUX

Des écrits posthumes de Michel Campiche, notamment Les Fleuves de Babylone, sont en voie d'édition par Les Cahiers de la Renaissance vaudoise en 2026.

Se plonger dans le Mystère de l'Église

— Homélie de Mgr Yves Le Saux, évêque d'Annecy, pour la Saint Maurice 2023.
Le successeur de saint François de Sales est venu à Saint-Maurice en ami et en voisin. Notre paroisse de Finhaut est limitrophe de son diocèse.

→ *L'évêque d'Annecy nous a fait l'honneur de présider la messe solennelle de la Saint Maurice 2023.*

C'est une joie de faire mémoire de saint Maurice et de ses compagnons martyrs. Revenir aux origines de la naissance de l'Église dans nos régions. Église, comme souvent, fondée sur le sang des martyrs.

Une poignée de chrétiens, arrivant avec les légions romaines, ont choisi, au nom du Christ, de vivre autrement, selon des critères différents du monde qui les entourait. Convaincus que le Christ était mort et ressuscité, par leur manière de vivre et l'audace de leur parole, ils ont rejoint une attente profonde du cœur de leurs contemporains. Ils ont vécu et annoncé la nouveauté de l'Évangile dans un monde qui ne connaissait pas le Christ et souvent lui était hostile. Ils ont préféré mourir plutôt que d'entrer dans un compromis et de renier leur foi.

Si nous sommes là aujourd'hui, c'est pour une part à cause d'eux. Je pense aussi à tous ceux qui les ont suivis au cours de l'Histoire, qui ont traversé des périodes heureuses ou douloureuses, parfois désastreuses. Ils nous ont transmis la lumière de l'Évangile. Tous les fidèles du Christ, tous les moines et moniales, les missionnaires, les éducateurs, des pères et mères de famille, connus ou inconnus, qui ont donné leur vie par amour du Christ et de leurs frères et sœurs. Que leur présence auprès de nous, leur exemple, nous conduise à renouveler notre attachement au Christ et notre audace missionnaire. C'est d'eux que nous parle la seconde lecture tirée du Livre de l'Apocalypse.

Célébrer la mémoire des martyrs, c'est se plonger dans le Mystère de l'Église.

En ce jour de fête, j'éprouve le besoin de vous parler de l'Église. Les structures ecclésiales, nos organisations, qu'il faut sans cesse mieux coordonner et adapter à des besoins nouveaux, ne sont pas et ne doivent pas, être l'essentiel. Nous ne sommes pas des fonctionnaires du religieux. La finalité de l'Église n'est pas de s'occuper, comme n'importe quelle association terrestre, de se maintenir en vie pour elle-même. L'Église est là pour permettre à chacun d'entre nous et à tous d'avoir accès à la vie éternelle. Alors ne nous trompons pas d'objectif.

L'Église est l'Église de Dieu, l'Église de Jésus. Il est bon de ne pas l'oublier.

Souvenez-vous, à la fin de l'Évangile de saint Jean, Jésus ressuscite et dit à Pierre : « Sois le berger de mon troupeau », pas le berger de son troupeau à lui. C'est l'Église de Jésus, c'est lui qui l'a voulue et fondée. Nous pouvons être tentés, même sans nous en apercevoir, de

remplacer son Église par notre Église. Donc, par de nombreuses Églises, chacun la sienne. De cette manière apparaît une Église de petits propriétaires, qui parlent de « notre Église », que chacun considère comme son œuvre et sa propriété, susceptible d'être remodelée ou conservée, à sa guise.

Une Église qui ne se reçoit pas de Dieu n'a aucun sens.

Jésus a voulu l'Église, il l'a fondée et il l'a confiée aux pauvres pécheurs que nous sommes. Il l'a fondée sur les apôtres : Pierre, qui devra faire l'expérience de son incapacité à être fidèle. Jacques et Jean, qui veulent les premières places, poussés par leur mère. Mathieu, un collaborateur avec les Romains. Simon le zélote, un révolutionnaire. Sans parler de Judas, trop attaché à l'argent et qui va livrer Jésus. Il choisit, comme premier témoin de la résurrection, Marie-Madeleine, une ancienne prostituée.

Quelle humilité de Dieu ! Quel mystère ! Dieu a voulu rendre le Salut, réalisé dans la mort et la résurrection du Christ, accessible à l'humanité à travers des hommes et des femmes, des institutions, tellement limités et pécheurs. Ces dernières années, nous en avons douloureusement pris la mesure, et encore aujourd'hui.

Nous vivons des périodes particulièrement difficiles et éprouvantes dans l'Église. Les lumières faites sur les abus sexuels et de pouvoir nous bouleversent tous. Mais il y a aussi la situation du monde, traversé par la violence. Tous, à un moment ou à un autre, nous sommes confrontés à des épreuves qui provoquent des crises. Ce sont des chemins par lesquels le Seigneur nous conduit pour aller plus loin, ou descendre plus profondément, dans son Amour.

À travers ces moments douloureux où nous sommes déconcertés par les événements, quand les choses ne se passent pas comme on l'avait imaginé, nous découvrons nos limites

et nos péchés, et aussi les limites et les péchés des autres. Tout cela peut nous ébranler. J'ose penser et croire que c'est un temps favorable, un chemin de purification et de conversion, qui oblige à revenir à l'exigence évangélique.

« Nous ne sommes pas seuls, nous n'avons pas à avoir peur de descendre dans les nuits obscures des difficultés et des souffrances. Confiants que le Seigneur nous ouvrira des portes dont nous ne connaissons pas encore l'existence. Nous nous sentons inaptes à la tâche et appelés à l'accomplir. Le Seigneur nous appelle à le suivre. » (Pape François, ***Un temps pour changer***, Flammarion 2020, p. 37)

J'ai en mémoire les paroles de saint Paul : « La vérité vous rendra libres. » À condition que ce soit bien la vérité que nous cherchions et pas à régler nos comptes. Et aussi : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » Donc la question est de savoir si nous aimons Dieu (pas seulement nous-même).

L'Église n'est pas seulement le petit groupe d'hommes et de femmes décidés qui se réunissent pour démarrer une vie communautaire. Ce n'est pas non plus seulement le groupe de ceux qui se rassemblent le dimanche pour célébrer l'Eucharistie. Et encore moins un réseau de personnes qui pensent toutes la même chose. Elle est bien davantage que le pape, les évêques, les prêtres, les laïcs en mission, ou ceux qui s'investissent au service de nos organisations. Elle s'étend plus loin, elle franchit le seuil de la mort.

En font partie tous les saints. Abel, Abraham, tous les témoins de l'Ancien Testament, en passant par Marie, Mère de Dieu, saint Joseph, saint Maurice et ses compagnons. La multitude des saints, connus et inconnus, tous les anonymes dont Dieu seul connaît la foi.

En font partie tous les hommes et les femmes de tous les temps, de tous les lieux, dont le cœur plein d'Espérance et d'Amour, se penche vers le Christ.

Ce ne sont pas les majorités occasionnelles, formées ici ou là dans l'Église, qui décident de son chemin et de son avenir. Ce sont eux, les saints, les martyrs, qui constituent la véritable majorité décisive, d'après laquelle nous nous orientons. C'est à leur école que nous voulons nous mettre.

On parle parfois de réforme de l'Église, même de réparation. En réalité, il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales ou de changer les modes de gouvernement ou d'organisation. Il faut susciter un nouvel élan de sainteté. Le programme c'est de vivre de l'Évangile, de se centrer sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer et imiter, pour vivre de la vie trinitaire, pour nous convertir, pour transformer le monde.

Nous célébrons la fête de saint Maurice et ses compagnons martyrs. Martyr veut dire témoin. Tous, nous avons la mission au nom de notre baptême, d'être témoins du Christ dans le monde. Donc, la question du martyre nous concerne tous. Jusqu'à quel point sommes-nous chrétiens ? Est-ce que notre foi est un simple vernis culturel ou un simple art de vivre ?

Pour reprendre les propos du pape Jean-Paul II : « Vous le savez, être chrétien, c'est vivre avec le Christ, c'est marcher avec lui. Être chrétien, ce n'est pas l'adhésion à des idées, à des valeurs ou à une éthique. C'est la rencontre et la relation avec Jésus, mort et ressuscité, qui nous révèle l'Amour du père. C'est se laisser transformer par la mort et la résurrection du Christ. » Mais souvent, nous l'avons réduit à une partie de notre vie. Il y a notre famille, notre travail, notre réussite, notre maison, nos loisirs. Notre vie chrétienne vient en plus. Mais en réalité, ce n'est qu'une dimension de notre vie qui passe souvent après les autres. Je prierai si j'ai le temps, je viendrai à la messe s'il n'y a pas autre chose.

Il y a parfois en nous quelque chose de contradictoire. D'un côté nous voulons être avec Jésus, d'un autre côté nous avons peur des conséquences que cela entraîne. Alors on ne bouge pas.

À propos du martyre, permettez-moi de vous citer le Concile Vatican II sur ce sujet :

« Jésus, le Fils de Dieu, ayant manifesté sa charité en donnant sa vie pour nous, personne ne peut aimer davantage qu'en donnant sa vie pour lui et pour ses frères. À ce témoignage suprême d'Amour rendu devant tous et surtout devant les persécuteurs, quelques-uns, parmi les chrétiens, ont été appelés depuis les premières heures et d'autres seront appelés sans cesse. C'est pourquoi le martyre dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et dans lequel il devient semblable à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité. Si cela n'est donné qu'un un petit nombre, tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, au milieu des persécutions qui ne manqueront jamais à l'Église. » (***Lumen Gentium***, 42)

Je ne vous cite pas ce texte pour vous faire peur. Mais être chrétien, suivre Jésus, aujourd'hui comme hier, c'est être appelé à aller à contre-courant. Il ne nous sera pas demandé de verser notre sang, en tout cas pas à tous, mais de garder la fidélité au Christ, la fidélité à vivre dans les situations quotidiennes. Vivre la pureté dans un monde érotisé, vivre la loyauté et la droiture dans un monde manipulateur, séducteur et menteur. Respecter la vie de l'Homme, de son début à sa fin naturelle, dans un monde confus qui n'a plus de définition claire de ce qu'est la personne humaine. Vivre la solidarité, l'accueil et l'échange dans un monde qui ne semble avoir que la logique du profit et de l'intérêt individuel.

La fête de ce jour est une invitation à vivre en chrétien dans un monde qui ne l'est pas. Nous sommes interrogés sur notre mode de présence dans le monde. Il nous faut apprendre à être libres.

Une lettre célèbre du deuxième siècle, la lettre à Diognète, dit : « Les chrétiens vivent dans le monde mais sont citoyens du ciel. » Nous vivons dans le monde, nous aimons le monde, mais selon des critères qui ne sont pas du monde, selon les Béatitudes. Je vous invite à regarder le monde à partir de Dieu, alors qu'en général on le regarde à partir de nous-mêmes.

Enfin, pour conclure, dans l'Évangile, Jésus invite ses disciples à ne pas avoir peur de ceux qui peuvent tuer le corps, mais sans pouvoir tuer l'âme.

Vous le savez, beaucoup de nos contemporains ont peur — parfois nous-mêmes. Peur de l'avenir, peur de leurs voisins, peur de la fin du monde, peur du démon, peur de Dieu aussi, peur d'eux-mêmes. Il nous faut entendre Jésus qui nous dit « n'ayez pas peur. »

N'ayons pas peur de l'état du monde, n'ayons pas peur de ce que l'Homme peut produire et qui risque de se retourner contre lui. Jésus Sauveur demeure au cœur de l'Histoire de l'humanité. La puissance de la Croix du Christ et de sa résurrection est toujours plus forte que tout le mal dont l'Homme pourrait ou devrait avoir peur. Ce qui caractérise les chrétiens, c'est le fait qu'ils ont un avenir. Ils savent que leur vie ne se termine pas dans le néant. Nous sommes aimés et quel que soit ce qui peut nous arriver, nous sommes attendus par cet Amour. La seule peur est de perdre son âme, c'est-à-dire, à cause de notre orgueil, de nous séparer de Dieu.

La question est de savoir en qui nous mettons notre assurance. En notre argent, en notre intelligence ou en Dieu ?

MGR YVES LE SAUX

Où sont les sources de la vie ?

— Homélie de Mgr Jean-Pierre Voutaz, Prévôt de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard, pour la Saint Maurice 2024.
Théologien et historien, le nouveau supérieur des chanoines du Grand-Saint-Bernard, a invité les fidèles à plonger dans les sources de la vocation de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Où est la sève ? Quelle est la vie que l'Abbaye de Saint-Maurice nous transmet ? Le contexte ecclésial d'abus nous ébranle et nous vacillons. Où sont les sources de la vie ? Qu'est-ce qui se cacher derrière les événements actuels ? Cherchons la dignité humaine, cherchons les expressions successives de la foi dans cette Basilique-Bathédrale. En partant des drames humains actuels, enquêtons. Remontons le temps à la recherche de la vie transmise en ce lieu. Si la poursuite de cette quête vous intéresse, vous pouvez vous procurer les grands ouvrages parus à l'occasion du 1'500e anniversaire de cette Abbaye ainsi que ceux parus à l'occasion de l'exposition du trésor au Louvre.

ENTRONS DANS LE PASSÉ

Le 3 mars 1942, un rocher se détache de la falaise, abîme le clocher et éventre la nef de cette Basilique, là où vous priez. Stupeur et tremblements. Il faut reconstruire, plus grand, jusqu'en 1949 ! L'architecte Claude Jaccottet et son équipe restaurent ce lieu de culte illuminé par les vitraux d'Edmond Bille. L'intensité des rouges crie l'amour plus fort que la destruction. Le sang des martyrs rayonne. La modernité des traits, l'intensité des couleurs et l'expertise des artisans rendent hommage au témoignage de foi de la légion des martyrs d'Agaune.

En face de vous, au fond du cœur, saint Maurice est couronné par deux anges. Les mains du soldat, levées au ciel, accueillent la lumière du Seigneur. L'intensité des rouges qui le revêtent contraste avec la légion qui l'entoure, plus floue, avançant à son ombre. L'artiste manifeste ainsi les choix de Maurice, baignés par la lumière céleste. C'est lui, en son âme et conscience, qui engage sa légion au martyre. Nous pouvons y lire une allégorie de nos processus décisionnels et nous questionner. Entre ombres et lumières, soucis et générosités de notre quotidien, que regardons-nous ? à quoi donnons-nous autorité et importance dans notre quotidien ? Écoutons la voix du primicier : *« Nous sommes, Empereur, tes soldats, mais avant tout, nous sommes chrétiens. Nous appartenons au Christ. »* Cette dignité d'être chrétien rejaillit dans la lumière de la mosaïque. Maurice et ses compagnons ont déposé leurs armes et vont donner leur vie par amour du Christ. Chef-d'œuvre de relecture de la Première Guerre mondiale, réalisé en 1919.

Du XIXe siècle retenons que cette Basilique a été élevée par le pape Grégoire XVI au rang de Cathédrale (1840), donnant aux abbés le titre d'évêque de Bethléem, le lieu où Jésus est né. Ainsi nous réalisons l'importance de ce lieu où la foi s'est implantée de manière stable au cœur de l'Europe. L'évangélisation de notre temps est à nos portes.

DU BAROQUE À L'AN MIL

Les stalles, les sièges des chanoines de part et d'autre du chœur, remontent à l'époque baroque (1706). On y rencontre les personnages sculptés des diverses classes sociales dont Jean de la Fontaine narrait les traits de caractère dans ses Fables. Le couronnement des stalles présente les saints protecteurs de cette Abbaye. Le premier, c'est saint Maurice qui, avec sa légion, donnèrent leur vie pour conserver leur foi au Christ Jésus. Le second, saint Sigismond, c'est le roi repenti du meurtre d'un de ses fils, qui fonda en 515 cette Abbaye. Le troisième, saint Augustin, écrivit vers 400 la règle que les chanoines suivent depuis 1128, le dernier est un saint abbé, signifiant que cette abbaye a donné des générations de saints à l'Église, la sainteté est possible, ici, maintenant.

En raison d'incessantes chutes de pierres, les anciennes églises s'appuyant sur la falaise ont été abandonnées au XVIIe siècle pour reconstruire l'église dans laquelle nous prions, édifiée de 1614 à 1627. À votre droite, se trouve la grille qui conduit à la visite du trésor et des fouilles archéologiques. Elle remonte à 1534, l'époque de la Réforme qui a vu voler en éclats l'unité de l'Église d'Occident.

La crosse que je tiens en mains remonte au début du XVIe siècle (1500-1520). Au cœur de la volute, de part et d'autre, se trouve un cristal de roche transparent qui pourrait symboliser le monde invisible tandis que sous la volute, au sommet de la hampe, se trouve un nœud comprenant six pierres vertes (malachite) pouvant symboliser le monde visible, prenant la couleur des végétaux. Le cristal de roche central pourrait symboliser le Christ, chemin vers le Père, qui nous invite à appuyer notre vie sur la sienne en proclamant que lui, Jésus, est vivant, qu'il est le bonheur, qu'il est le chemin qui mène vers le Père, qu'il ouvre le ciel. Cette crosse est en forme de clef de fa, celle des partitions anciennes. Elle nous fait réaliser que chacun de nous est important pour prendre part à l'harmonie, comme pierre vivante de l'Église d'aujourd'hui. Elle symbolise aussi la tradition musicale de cette abbaye, tant par le chant grégorien que choral.

Regardez ce clocher, au milieu de la Basilique avec sa porte massive, actuellement au premier étage, mais qui était autrefois au

↑ *Le prévôt de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard, Mgr Jean-Pierre Voutaz, a présidé les célébrations de la Saint Maurice 2024. Sa prédication fut une belle méditation sur les leçons à tirer de l'histoire de l'Abbaye.*

niveau du sol. C'est par là qu'a passé le bienheureux pape Eugène III, le 25 mai 1148 pour inaugurer l'église précédente, collée à la falaise. C'est à cette occasion qu'il a donné aux chanoines le camail rouge. Cette couleur dit le sang versé de Jésus, pour nous et pour notre salut. Cette couleur nous dit : aime, aime là où tu vis, aime là où tu travailles, aime et laisse Dieu transformer les cœurs.

LE PREMIER MILLÉNAIRE

Au fond de la basilique, vers l'escalier qui monte à la tribune, vous voyez un arcosolium. C'est un tombeau surmonté d'une tablette et d'une petite voûte protégeant une fresque dont on reconnaît une croix. À cet endroit la messe était déjà célébrée à l'époque de Charlemagne ou un peu auparavant.

La chaire, d'où je vous parle, est un tuf sculpté entre 650 et 750, époque durant laquelle les moines irlandais ont débarqué sur le continent pour l'évangéliser. Au centre de la croix est sculptée une fleur à 6 pétales, les 6 jours ouvrables, rassemblés autour du cœur de la fleur, le Jour du Seigneur qui rayonne et donne sens à la semaine. Les bras de la croix et les décorations extérieures présentent des entrelacs. Il s'agit de courbes qui se croisent et sont reliées entre elles sans commencement ni fin. C'est une invitation à donner au Seigneur nos actions et nos semaines qui prennent en Dieu une dimension d'éternité.

Les catacombes, voisines du clocher, étaient déjà en fonction du temps de saint Sigismond. Y a passé saint Avit, évêque de Vienne en Dauphiné, lorsqu'il a prononcé l'homélie de l'inauguration de cette Abbaye, le 22 septembre 515. Dans son sermon, dont le papyrus est conservé à Paris, il dit qu'il était coutume entre la lecture de l'Évangile et le sermon, de lire la ***Passion des martyrs d'Agaune***. Ce même texte sera proclamé durant les vêpres, aujourd'hui, à 16 heures. C'est impressionnant cette constance de foi et de louange du Seigneur.

Juste de l'autre côté de cette porte qui mène au cloître, à votre droite, vous avez un baptistère du début du V^e^ siècle. C'est là que des païens, saisis par le témoignage de Maurice et ses compagnons, se sont convertis. C'est ici que ce pays a accueilli la foi.

LES CHÂSSES

Devant l'autel trois châsses sont présentées à notre vénération. Au milieu se trouve la plus récente (1365), sur-restaurée, celle de saint Sigismond, fondateur de cette Abbaye en 515. Celle qui est la plus proche de nous est la châsse de saint Sigismond et de ses enfants (1150-1170). La plus ancienne, la grande châsse de Saint Maurice, se trouve près de l'autel. Elle remonte aux années 1150 et a été transformée vers 1225-1230 pour en faire ce que nous voyons aujourd'hui.

À l'intérieur de ces châsses, vous avez les reliques, les restes des ossements des martyrs, enveloppés dans des étoffes. À chaque ouverture des châsses, de nouveaux tissus ont enveloppé les anciens. Les différents tissus ont été étudiés à l'occasion du jubilé de l'Abbaye (515-2015). Les tissus suisses remontent au XIII^e^-XIV^e^ siècles, ceux d'Allemagne au XIV^e^ siècle, ceux d'Espagne et du Languedoc du XIII^e^ siècle, on en trouve d'Égypte ou d'Espagne du XI^e^-XII^e^ siècle. Pour les tissus du premier millénaire, nous en avons du IX^e^ siècle venant de Syrie, de Byzance, de Perse, de Chine ou d'Asie centrale, les producteurs des étoffes de luxe. Seize morceaux d'étoffe remontent aux VIII^e^ siècle, VII^e^ et VI^e^ siècles. Et pour la fin, le plus impressionnant, quatre tissus d'Orient ou du bassin méditerranéen remontent aux V^e^ et VI^e^ siècles, époque de la fondation de l'Abbaye.

Nous constatons que la communauté a pris un très grand soin des reliques des martyrs depuis sa fondation. Les étoffes les plus anciennes viennent des chrétiens d'Orient et nous mettent en communion avec ces populations qui ont connu tellement de périodes de persécutions. Voir ces étoffes nous invite à prier pour la paix, la paix dans les familles, la paix dans le monde. Avec les étoffes se trouvent des étiquettes permettant d'identifier les reliques des saints. L'Abbaye en conserve 270 depuis le VI^e^-VII^e^ siècle. Jusqu'à l'époque gothique les étiquettes servent à identifier une relique, dire

de qui il s'agit. Du développement juridique du XIII^e^ siècle à nos jours les reliques sont accompagnées d'un papier servant à authentifier l'ossement qu'il accompagne, engageant la responsabilité de la personne qui signe le document.

L'ACCÈS AU MARTYRE

Les textes des passions des martyrs sont accessibles en ligne. La recherche : « ***Passio Agaunensium martyrum*** », nous renvoie à la liste des manuscrits conservés, se répartissant en deux traditions, la ***Passion*** de saint Eucher et une ***Passion*** anonyme.

La Passion de saint Eucher, des années 400-430, au numéro 9, retient comme motif du martyre une proclamation de foi : « Nous croyons en Dieu notre Père, Créateur de toutes choses, et en son fils Jésus-Christ qui est Dieu » (***Deum Patrem auctorem omnium, et Filium ejus JESUM CHRISTUM DEUM credimus***). Et un peu plus loin saint Maurice dit : « Nous sommes des chrétiens (…) et nous ne pouvons pas mettre à mort des chrétiens » (***Christianos nos fatemur, persequi Christianos non possumus***). Ils ont été martyrisés parce qu'ils étaient chrétiens, disciples du Christ. Dans la passion anonyme, des années 400, cette légion doit pacifier des Bagaudes et offrir de l'encens aux divinités locales. Si vous regardez les fondations de la porte d'entrée du clocher, de chaque côté, vous avez des autels romains dont les inscriptions ont été effacées, le type d'autel sur lequel il fallait offrir de l'encens aux idoles. Que faire ? Ils ont proclamé que le Christ Jésus, est le Dieu vivant et vrai. C'est Lui qui donne sens à leur vie. Quand leur supérieur leur demande de mettre à mort des êtres humains parce qu'ils ont la même foi qu'eux, ils posent les armes.

Et nous aujourd'hui ? Seigneur, aide-nous à déposer les armes, à te donner la tristesse du quotidien, parce que Toi, Tu es le Ressuscité, Tu es le Victorieux, Tu fais rejaillir en notre temps ces sources de vie et de témoignages. Donne-nous Seigneur la vie. Donne-nous Seigneur l'espérance. Donne-nous la joie, la paix, la lumière ! Que la sainteté de saint Maurice et de ses compagnons, que la sainteté de toutes ces générations qui ont manifesté leur attachement au Christ nous renouvelle, soutienne cette communauté pour que jaillisse la joie de l'évangélisation : Jésus Christ est vrai Dieu et vrai Homme, il est le présent et l'avenir de l'homme. Seigneur, comble-nous de ta joie, viens réparer, restaurer les cœurs, et donne-nous d'entrer déjà et de vivre désormais dans la joie du Ciel.

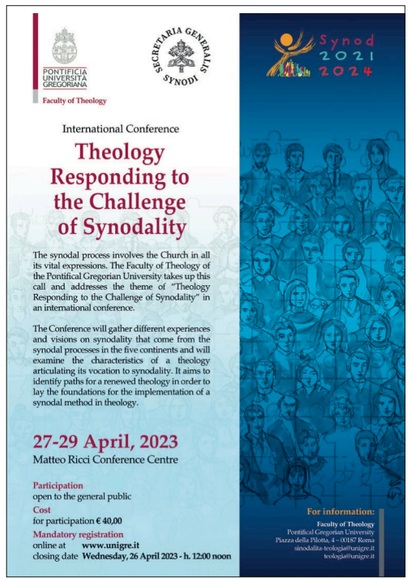
M^GR^ JEAN-PIERRE VOUTAZ

La théologie à l'épreuve de la synodalité

— Dans le cadre de ses études de licence en théologie à l'Université de Fribourg, notre confrère Simone Previte a pu participer à un congrès théologique international organisé par l'Université Pontificale Grégorienne en partenariat avec le Secrétariat général du Synode, à Rome, du 27 au 29 avril 2023.

Le thème du congrès était *La théologie à l'épreuve de la synodalité* déployé en trois sous-catégories principales : *visions et expériences de synodalité, la vocation de la théologie à la synodalité* et *à la recherche d'une méthode synodale en théologie.*

→ *L'annonce du congrès témoignait de sa dimension internationale et polyglotte.*



Fort de son caractère proprement intellectuel, le congrès a su complexifier, sous divers aspects, l'enjeu théologique de la synodalité en évitant le piège d'une appropriation facile et caricaturale de ce thème bouillant.

Cela ne s'est toutefois pas fait au détriment d'une tentative d'apprécier le thème sous son aspect pratique et de lui donner une valence on ne peut plus expérimentale, par des apports à caractère testimonial d'une synodalité appliquée.

De la sorte, l'intuition fondamentale du congrès qui consiste à proposer à la théologie une sensibilité synodale par son souci de convertir sa démarche scientifique en l'ancrant davantage dans la vie concrète de l'Église au prisme de ses particularismes de déploiement, s'est vu non seulement théoriquement honorée, mais surtout phénoménologiquement justifiée.

INTRODUCTION : DES PROVOCATIONS…

Globalement, on ressort de ces journées d'étude avec la conviction que nous sommes confrontés à un défi que la discipline théologique et le thème de la synodalité se lancent mutuellement dans un élan de provocation.

La synodalité provoque la théologie en lui proposant de repenser sa méthodologie en vue d'élaborer des indications ecclésiales et pastorales plus existentielles, en évitant l'utilitarisme scientifique. La théologie, quant à elle, provoque la synodalité en lui donnant une valence plus noble que simplement réduite à la question de la prise de décision en Église, tout en la provocant aussi sur les implications procédurales du caractère synodal de l'Église. Élargir le champ de la synodalité à plus grand que la question des instances décisionnelles mises en place pour favoriser et révéler à l'Église la dimension synodale qui lui est inhérente, c'est se risquer à ne plus questionner exclusivement l'enjeu d'une participation de tous les fidèles dans les processus de décision, chacun selon le caractère qui le configure au Christ par des charismes distincts.

LA THÉOLOGIE PROVOQUE LA SYNODALITÉ : L'EXEMPLE DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET DU DROIT CANON

C'était le rôle de l'historien de l'Église Dario Vitali que de déterminer les possibilités pour la synodalité d'être justifiée historiquement dans la tradition vive de l'Église comme une dimension constitutive de son être et non comme une invention nouvelle émergée dans un néant, ce qui aurait pu discréditer la volonté du pape François de convoquer un Synode sur la synodalité avec des modalités de participation impliquant tous les fidèles.

Ainsi, confrontée à l'épreuve de l'histoire du dogme et de la tradition de l'Église, rien ne semble indiquer pour la synodalité qu'elle constitue une nouveauté supplantant un schéma ecclésial précédant.

Au contraire, selon l'historien, il s'agit même de recouvrer un style de vie interne à l'Église qu'une certaine ecclésiologie promue par la réforme grégorienne a étouffé.

Tout en se prémunissant d'une lecture exagérée du corpus néotestamentaire, il s'est plu à en déduire des traces d'une certaine pratique synodale. Partant de là, l'âge patristique et tout le premier millénaire se révèlent être une manifestation privilégiée de la synodalité de l'Église, obscurcie par le renversement ecclésial opéré par la Réforme grégorienne entérinée par le Concile de Trente qui tend à attribuer à l'Église une structure pyramidale ne favorisant plus la promotion de la synodalité. C'est là, du moins, la lecture de Dario Vitali.

Le recouvrement de la dignité du sacerdoce baptismal grâce au Concile Vatican II permet selon l'historien de se lancer dans la course à une meilleure compréhension de l'interaction entre sacerdoce baptismal et sacerdoce ministériel, question qui est au cœur d'une démarche synodale.

De son côté, la canoniste Myriam Wijlens a mis en évidence les enjeux canoniques que le thème de la synodalité engage. En présentant les possibilités actuelles que le Code de droit

La démarche synodale voulue par le pape François a marqué toute l'Église.

canonique envisage pour une manifestation de la nature synodale de l'Église, elle s'est efforcée aussi d'en montrer les limites, voire certains paradoxes.

Dans le souci de faire du droit canonique un outil méthodologique pour accompagner le processus synodal, la canoniste prétend qu'aucune norme actuelle ne permet d'appliquer une synodalité authentique, dans le sens où l'entendrait le pape François en engageant l'Église dans cette démarche.

Le Code se voit donc confronté à ses propres limites, tiraillé qu'il est entre une intention magistérielle de favoriser la participation de tous les fidèles à un processus répandu de manière universelle géographiquement et vocationnellement et des structures normatives qui ne permettent pas d'actuer cette intention en des processus que le législateur prévoit.

Chacun avec les critères de sa propre discipline théologique, l'historien de l'Église et la canoniste ont provoqué la synodalité en lui attribuant une légitimité sur le plan conceptuel, mais en critiquant son exploitation actuelle pour déduire un perfectionnement possible de la compréhension et de l'expérimentation de cet attribut de l'Église qu'est la synodalité.

LA SYNODALITÉ PROVOQUE LA THÉOLOGIE : REPENSER LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE DE LA THÉOLOGIE

Respectivement, la synodalité a aussi vocation à donner à la théologie les moyens de se définir avec plus d'authenticité par rapport à sa spécificité scientifique, dans un souci de s'ancrer davantage dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Christoph Theobald s'est étendu sur le chemin de conversion qui attend la théologie pour correspondre à l'idéal synodal qu'elle devrait satisfaire. En effet, le processus de « synodalisation[1] » que l'Église cherche à promouvoir doit aussi imprégner de sa méthodologie la démarche théologique, de sorte que la théologie soit soucieuse d'intégrer la question de la synodalité dans son autocompréhension et dans les questionnements qui alimentent ses recherches. La synodalité viendrait ainsi guérir par exemple les séquelles de l'écart actuel entre la théologie académiste et la culture naïve et simple des communautés chrétiennes dans leur vie quotidienne.

La conversion que le théologien propose à sa discipline pour envisager un enracinement plus fécond dans la synodalité de l'Église peut se lire sur plusieurs registres.

Tout d'abord, c'est le sujet de la théologie qui doit être questionné pour aboutir à un décentrement de la tendance élitiste actuelle. L'acte théologique étant le propre du peuple des baptisés, il faut pouvoir rendre possible une pratique théologique qui a à cœur de mettre en œuvre le charisme prophétique de chaque croyant, l'impliquant davantage dans l'émergence d'une intuition sur les réalités divines.

Deuxièmement, le style de la théologie doit aussi se laisser emporter par une conversion de sorte que soit évitée la fragmentation des disciplines théologiques dans une institutionnalisation autosuffisante de chaque discipline. De même, le souci de parvenir à des démarches scientifiques soucieuses de correspondre à des enjeux devant lesquels l'Église locale et l'Église universelle se trouvent est au cœur de cette conversion.

Finalement, Christoph Theobald a invité la théologie à changer son appareil architectural pour se réfugier sous un paradigme universitaire où on ose « faire la théologie à ciel ouvert », c'est-à-dire en se laissant saisir par les enjeux que l'Église et le monde présentent sur la table d'étude du théologien, à côté de sa Bible et des autres sources avec lesquelles il fait « sa » théologie.

Piero Coda s'est évertué à approfondir cette question de la dignité scientifique de la théologie en insistant sur l'invitation à faire de la théologie à partir d'enjeux plus existentiels,

[1 C'est le terme employé par Christoph Theobald lui-même.

répondant ainsi aux questions des hommes et des femmes de notre temps pour révéler l'« événement Jésus » de manière tangible, crédible, hospitalière de sorte que la rencontre avec le Ressuscité devienne, pour ceux qui l'expérimentent, plus intense et consciente de la vie nouvelle qu'Il apporte. Élargir l'intériorité de l'homme : tel est le rôle de la théologie qui se laisse saisir par la synodalité, car l'« énormité » méthodologique de la synodalité, c'est de faire advenir une conviction par l'écoute de ce que l'Esprit Saint dit à son Église.

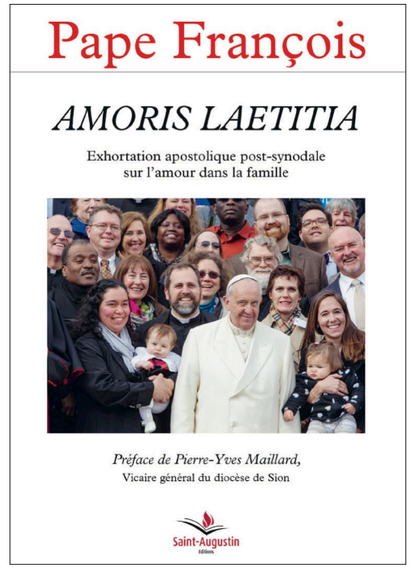
Ainsi, la synodalité bouscule-t-elle la théologie en la propulsant dans des retranchements dans lesquels elle n'est pas habituée à se frayer un chemin, et où pourtant elle a vocation à se sentir chez elle.

AMORIS LAETITIA, DER SYNODAL WEG, LE CONSEIL PLÉNIER AUSTRALIEN : DES LIEUX SYNODAUX PLUS OU MOINS RÉUSSIS…

À côté de ces exposés on ne peut plus techniciste quant à la méthode à appliquer dans la discipline théologique, le colloque a aussi su laisser sa place à des témoignages d'expériences synodales qui sont venues comme corroborer les intuitions énoncées par les précédents intervenants mentionnés, à des degrés de réussite plus ou moins satisfaisante.

Partant de l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia*, Aristide Fumagalli a proposé une lecture synodale de la démarche théologique qui a conduit à la rédaction de ce document. L'histoire concrète des familles ayant été considérée comme le lieu théologique qui a fondé les discussions du Synode sur la famille, il s'avère que la dimension synodale de la démarche a été d'autant plus honorée. Ainsi, d'un point de vue procédural, le Synode semble avoir assumé de manière exemplaire son devoir de mobiliser un processus de discernement global, impliquant toutes les catégories de vocations en Église.

Cela dit, à plus forte raison, la perspective qui s'ensuit d'un chemin graduel dans l'amour est le propre d'une Église synodale qui ose



prendre le risque d'accompagner avec responsabilité chaque fidèle dans sa situation particulière, avec ses joies et ses peines.

La dynamique synodale peut s'apprécier aussi dans la notion de discernement des situations particulières que le document énonce, dans la mesure où cet accompagnement n'est pas le résultat d'un regard omniscient et omnipotent qui observe la réalité pastorale avec condescendance, mais plutôt de ce souci de dialogue entre les pasteurs et les fidèles en vue d'éclairer chaque situation à la lumière de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église.

Un autre exemple de lieu ecclésial où des principes de synodalité sont activés pour faire entrer ceux qui vivent cette expérience en Église dans une dynamique communautaire forte et enthousiasmante s'est concrétisé en Australie, par la convocation d'un conseil plénier.

L'évêque Peter A. Comensoli s'est fait le porte-parole de cette expérience qu'il s'est plu à décrire comme « un Synode qui n'était pas un Synode ». L'intention des pasteurs de l'Église en Australie était de convoquer tous les fidèles dans une démarche synodale à l'instar de ce qui

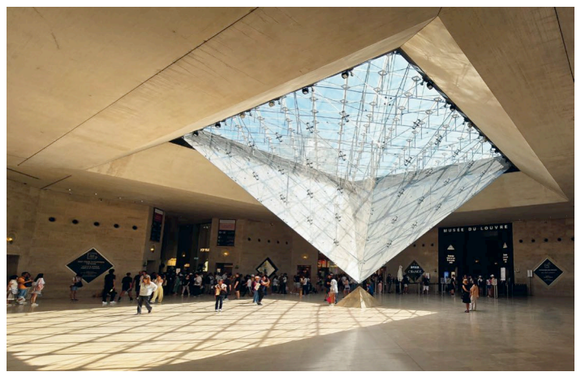
L'image de la pyramide inversée du carrousel du Louvre invite à la dépyramidalisation de l'Église.

se fait au niveau universel avec le Synode sur la synodalité. Forts de ce que le Code de droit canonique prévoit, ils ont envisagé de mobiliser la possibilité de convoquer un Conseil plénier qu'ils ont administré à la manière d'un Synode au niveau de leurs Églises locales.

En partant d'une question existentielle très simple : « qu'est-ce que Dieu attend des croyants en Australie ? » chaque fidèle a eu la possibilité de s'exprimer. Six documents ont été rédigés sur la base de cette convocation pour alimenter les discussions du Conseil plénier, dont les statuts ont été revus et approuvés par le Saint-Siège pour correspondre à l'intuition d'en faire un Synode local. En s'en tenant à ce que l'Église prévoit, en dialogue avec le Saint-Siège avec qui ils ont su collaborer, les catholiques d'Australie ont vécu une démarche puissamment stimulante dont les fruits sont encore à recueillir.

Toutefois, il peut s'avérer que certaines tentatives d'activer un processus synodal ne correspondent pas à ce que la tradition vive de l'Église envisage. C'est du moins ce que Markus Graulich, consulteur du Conseil pontifical pour les textes législatifs, a dit du chemin synodal que l'Église allemande tente de mener, après que son vice-président, Thomas Söding, soit intervenu pour présenter la démarche de l'Église en Allemagne.

Au-delà des aspects polémiques du débat qui s'en est suivi, il faut honorer le soin avec lequel le canoniste Graulich est parvenu à proposer une relecture théologico-canoniste des expériences susmentionnées en y décelant les limites, les risques et les déploiements possibles.



Il pointe du doigt notamment dans la démarche allemande la confusion persistante et consciente entre consultation, délibération et droit de vote. Un souci qui n'a pas été détecté dans le processus synodal de l'église australienne. De même, les décisions du chemin synodal allemand ne sont de soi pas contraignantes pour les diocèses qui sont membres de la Conférence épiscopale d'Allemagne. De plus, les tenants de la démarche ont refusé toutes espèces d'assistance de la part des instances romaines, alors que l'Église d'Australie a toujours été soucieuse de demeurer dans une collaboration féconde.

Finalement, là où l'Église d'Australie a réussi à partir de ce que la pratique de l'Église catholique prévoit pour constituer une expérience ecclésiale unique en son genre, mais honnête, l'Église d'Allemagne s'est retranchée de cette intention en partant d'une démarche *sui generis* qui laisse entrevoir peu de perspectives d'applicabilité sereine.

APPROPRIATION CRITIQUE

Non seulement il est difficile d'être original avec un thème comme celui de la synodalité, tant il semble borné à la question de la participation de tous les fidèles à toutes les dimensions de la vie de l'Église, mais il est d'autant plus difficile de ne pas réduire cette question à celle de la gouvernance par la prise de décisions.

Cela se révèle dans l'appropriation quasi unanime du concept théologique de *sensus fidei fidelium* en termes de capacité à trouver des bonnes solutions aux problèmes auxquels se heurte l'Église. Il y a de quoi approfondir théologiquement la question du *sensus fidei* pour éviter que ce concept finisse par se proposer comme l'emblème d'un critère ecclésial qui justifie la « dépyramidalisation » de l'Église ou l'anéantissement de son caractère apostolique.

Aussi, il faudrait redécouvrir le mystère de l'apostolicité de l'Église pour savoir contempler

avec plus de vérité la manifestation du *sensus fidei* dans la vie personnelle des croyants et dans la vie de l'Église.[2] De même, nous regrettons le manque d'allusions, au long de ce colloque, à la pratique liturgique de l'Église qui est pourtant le lieu où la participation active des fidèles peut être contemplée comme le point culminant de l'activité sacerdotale du peuple qui rend tout entier gloire à Dieu[3].

Quoi qu'il en soit des intuitions visant à exporter l'enjeu de la synodalité dans des périphéries conceptuelles telles que celle-ci ne doive pas subir une appropriation idéologique stéréotypée de la part des intervenants au colloque, encore faut-il admettre avoir ressenti l'impression de persister dans un attachement parfois hyperbolique à ce que contient comme préjugés la notion de synodalité. En d'autres termes, nous avons somme toute été déçu par certaines interventions qui n'ont pas su faire preuve d'une grande inventivité, en demeurant confinées dans des lieux communs concernant la synodalité et ses implications.

CONCLUSION : L'EXPRESSION ECCLÉSIALE DE LA SYNODALITÉ SE RÉVÈLE-T-ELLE AILLEURS QUE DANS LES INSTANCES DE GOUVERNANCE QUE L'ÉGLISE PRÉVOIT ?

Nous ressortons de ce colloque avec trois questions bien précises qui sont venues comme bouleverser notre manière d'envisager la question de la synodalité sans pour autant que le colloque y ait répondu : 1. Qu'est ce qui fait qu'une décision est « bonne » et « légitime » ? ; 2. L'Église doit-elle se risquer à être réduite à un organe purement décisionnel ; 3. Les instances de gouvernement sont-elles les seuls lieux où exploiter l'implication du sacerdoce baptismal en termes de synodalité ?

Nous nous plaisons à imaginer que la solution soit dans la promotion de l'expérimentation d'un jubilé à l'instar du jubilé vétéro-testamentaire. L'Église devrait s'aventurer dans un ***nihil innovetur*** qui se contente de ne rien changer, non pas par médiocrité, mais par souci de goûter à la joie d'être simplement chrétiens, célébrant le mystère pascal, prêchant la Bonne Nouvelle, servant les frères et sœurs en humanité, demeurant dans l'espérance du retour glorieux du Christ, soignant la Maison commune.

En d'autres termes, nous ne croyons être tenus à confesser une Église « décidante », à la manière d'un parlement. L'Église de laquelle nous nous disons être issu est une Église prêchante, célébrante, aimante. Si l'Église est synodale par nature, c'est avant tout dans ces trois dimensions qu'elle est appelée à expérimenter une forme de synodalité : solidarité dans le témoignage, participation active à la liturgie, contribution à l'édification du Royaume par la disponibilité à mettre ses charismes au service de l'Église et du monde, en vue du bien commun.

SIMONE PREVITE

[2 CTI, *Le sensus fidei dans la vie de l'Église*, 2014, n° 128 : « Le *sensus fidei* est étroitement lié à l'"*infallibilitas in credendo*" que possède l'Église dans son ensemble, en tant que "sujet" croyant, en pèlerinage à travers l'histoire. Nourri par le Saint-Esprit, il permet à l'Église de rendre témoignage et à ses membres d'opérer le discernement qu'ils doivent sans cesse faire, à la fois en tant qu'individus et en tant que communauté, afin de savoir quelle est la meilleure manière de vivre, agir et parler dans la fidélité au Seigneur. C'est l'instinct par lequel tous et chacun "pensent avec l'Église", partageant une même foi et un même dessein. C'est lui qui unit les pasteurs et le peuple et qui rend le dialogue entre eux, fondé sur les dons et les vocations de chacun, à la fois essentiel et fructueux pour l'Église. »

[3 Ibid., n° 75 : « Le lien entre le *sensus fidelium* et le magistère se trouve tout particulièrement dans la liturgie. Les fidèles sont baptisés pour un sacerdoce royal, qu'ils exercent principalement dans l'Eucharistie, et les évêques sont les "grands prêtres" qui président l'Eucharistie, où ils exercent aussi régulièrement leur fonction d'enseignement. L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie de l'Église. C'est là tout spécialement que les fidèles et leurs pasteurs interagissent, comme un corps unique en vue d'un but unique : rendre louange et gloire à Dieu. »

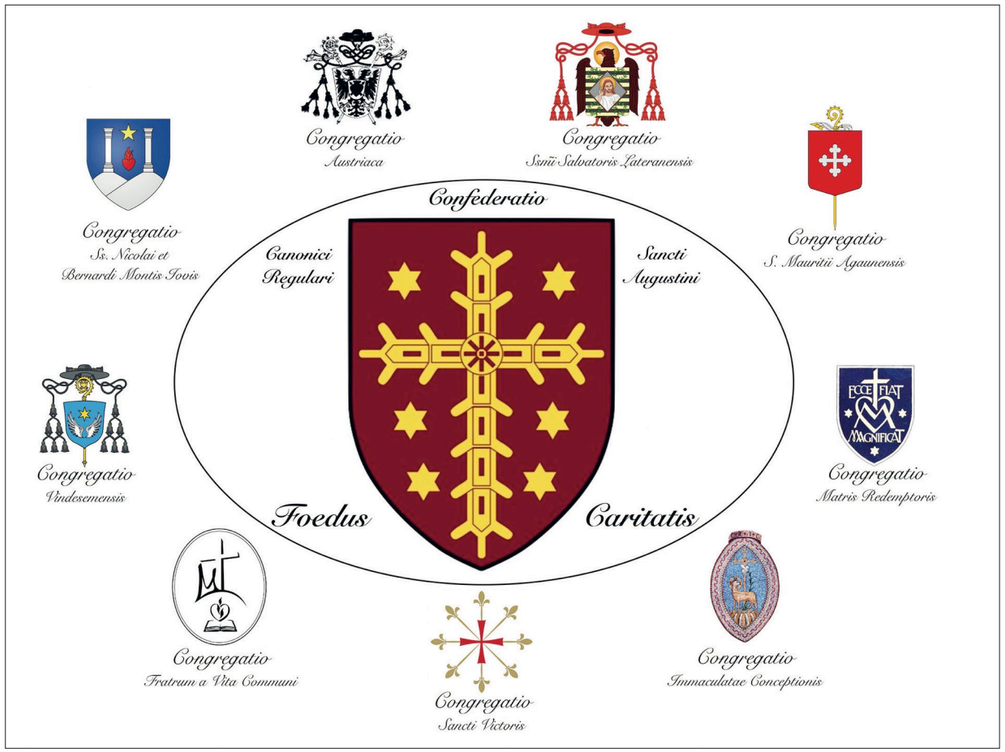
Le pape François aux chanoines

— Le 13 janvier 2023, les Abbés et Supérieurs généraux des Congrégations confédérées de chanoines réguliers de saint Augustin ont été reçus en audience auprès du pape François. Ce fut l'occasion pour notre Abbé primat Mgr Jean Scarcella de présenter au Saint-Père le charisme propre de la Confédération des chanoines ancré dans la fidélité à l'Évangile et à la Règle de saint Augustin et de solliciter de sa part quelques paroles d'encouragement à poursuivre avec enthousiasme l'élan vocationnel.
L'unité contre l'isolement, l'espérance contre la stagnation, la fraîcheur de l'Évangile contre la rigidité de l'idéologie : telle fut l'exhortation du pape François à ses frères auxquels il a réservé un accueil cordial et la grâce de sa bénédiction apostolique.

Je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de la réunion du Conseil primatial. Je vous salue, père abbé primat, et je vous remercie pour vos paroles, ainsi que vous, supérieurs généraux et le père secrétaire.

Votre Confédération a été instituée en 1959 par saint Jean XXIII. Cette structure, même si elle n'est pas de type juridique, est importante pour favoriser la communion entre les congrégations qui la composent et qui partagent le même charisme. En effet, les objectifs principaux de la Confédération sont d'unir les différentes branches de votre Ordre dans un lien de charité, de valoriser la signification évangélique de votre charisme et de vous aider mutuellement, surtout en ce qui concerne la dimension spirituelle, la formation des jeunes, la formation permanente et la promotion de la culture.

Même si chaque congrégation jouit de son autonomie, cela n'empêche pas les statuts confédéraux de prévoir des compétences qui favorisent un équilibre entre cette autonomie et une coordination appropriée qui évite, en tout cas, l'indépendance et l'isolement. L'isolement est dangereux. Il faut faire très attention à se préserver de la maladie de l'autoréférentialité et à garder comme véritable trésor la communion entre les différentes congrégations.



↑ *Les Congrégations canoniales sont réunies par le lien de charité de la Confédération des chanoines réguliers de saint Augustin.*

Vous êtes bien conscients de vous trouver tous dans la même barque et que « personne ne construit l'avenir en s'isolant ou seulement par ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute et à l'aide réciproque » (***Lettre à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée***, 21 novembre 2014, II, 3). Pratiquer la spiritualité de la rencontre : c'est essentiel pour vivre la synodalité dans l'Église.

Comme toute autre forme de vie consacrée, la vôtre doit également s'adapter aux circonstances du temps, des différents lieux où vous êtes présents et des cultures, toujours à la lumière de l'Évangile et de son charisme. La vie consacrée est comme l'eau, si elle ne coule pas, elle pourrit, perd du sens, elle est comme le sel qui perd sa saveur, devient inutile (cf. Mt 5, 13). La bonne mémoire est féconde, c'est la mémoire « deutéronomique » des racines, des origines. Nous ne devons pas nous contenter d'une mémoire archéologique, car celle-ci nous transforme en pièces de musée, peut-être dignes d'admiration mais pas d'imitation ; au contraire, la mémoire deutéronomique nous aide à vivre pleinement et sans peur le présent pour nous ouvrir au futur avec une espérance renouvelée. Vous aussi — comme l'a écrit saint Jean-Paul II — « avez une glorieuse histoire à conserver et à raconter », mais surtout vous avez « une grande histoire à construire ! Regardez l'avenir, dans lequel l'Esprit vous projette pour faire avec vous encore de grandes choses » (Exhort. ap. ***Vita consecrata***, 25 mars 1996, n. 110).

La règle fondamentale de la vie religieuse est la suite du Christ proposée par l'Évangile. Assumer l'Évangile comme règle de vie, jusqu'à

Photo de famille à l'issue de la rencontre du 13 janvier 2023 avec le pape François. De droite à gauche : Père Jean-François Croizé, crmr ; Mgr Jean-Michel Girard, crb ; Mgr Maximilian Korn, crv ; Mgr Johannes Holzinger, cra ; Mgr Jean Scarcella, crsm ; Pape François ; Mgr Franco Bergamin, crl ; Mgr Hugues Paulze d'Ivoy, crsv ; Père Richard Lehmann-Dronke, crvc ; Père Rinaldo Guarisco, cric ; Mgr Emmanuel-Marie Lefébure du Bus, crmd ; Père Paul Pawlak, crl.

pouvoir dire avec saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Que l'Évangile soit votre vade-mecum, de sorte que, en restant loin de la tentation de le réduire à l'idéologie, il reste toujours pour vous esprit et vie. L'Évangile nous ramène continuellement à placer le Christ au centre de notre vie et de notre mission. Ça nous ramène au « premier amour ». Et aimer le Christ signifie aimer l'Église, son corps. La vie consacrée naît dans l'Église, grandit avec l'Église et fructifie comme Église. C'est dans l'Église, comme nous l'enseigne saint Augustin, que nous découvrons le Christ total.

Dieu nous a faits pour Lui et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Lui (cf. Saint Augustin, ***Confessions***, 1, 1). Pour cela, en tant que chanoines réguliers, votre occupation principale est la recherche constante et quotidienne du Seigneur. Le chercher dans la vie communautaire, reflet de l'être de Dieu et de sa remise et témoignage que « Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16). Que la koinonia vous fasse sentir tous constructeurs, tisserands de fraternité. Chercher le Seigneur dans la lecture assidue de l'Écriture Sainte, dans les pages de laquelle résonnent le Christ et l'Église (cf. Saint Augustin, Disc. 46, 33). Chercher le Seigneur dans la liturgie, en particulier dans l'Eucharistie, point culminant de la vie chrétienne, qui signifie et réalise l'unité de l'Église dans l'harmonie de la charité (Conc. Vat. II, Const. dogm. ***Dei Verbum***, n. 25). Le chercher dans l'étude et dans la pastorale ordinaire. Le chercher aussi dans les réalités de notre temps, sachant que rien de ce qui est humain ne peut nous être étranger et que, libres de toute mondanité, nous pouvons animer le monde avec le levain du Royaume de Dieu. Telles sont les différentes voies d'une recherche unique, qui présuppose le chemin de l'intériorité, de la connaissance et de l'amour du Seigneur, à l'école de saint Augustin : « Ne sors pas de toi-même, entre constamment en toi ; la vérité habite dans l'homme intérieur » (cf. ***De Vera Religione***, nn. 39, 72 ; ***Confessions***, 3, 6, 11).

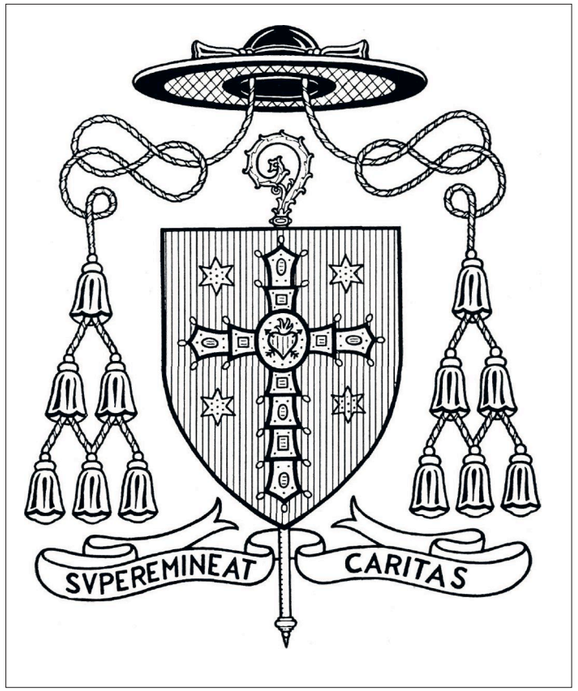
De cette façon, la lumière du Maître intérieur illumine pour nous les réalités temporelles.

Chers frères, ce temps de rencontre entre vous et avec le Successeur de Pierre vous aide à revisiter votre charisme et à renforcer la communion de vie sur l'exemple de la communauté apostolique primitive (cf. Ac 2,42-47). Et cette communion est aussi l'anticipation de l'union pleine et définitive en Dieu et la voie vers elle.

Je vous remercie pour votre présence et pour votre témoignage dans l'Église. Que la Vierge vous garde et intercède pour vous. Je vous bénis de tout cœur, vous et vos communautés. Et je vous demande de prier pour moi.

PAPE FRANÇOIS

Traduction française © Dicastero per la Comunicazione. Libreria Editrice Vaticana



En 1959, le chanoine Léon Dupont Lachenal a publié une étude consacrée aux Armoiries de la Confédération des Chanoines réguliers de S. Augustin et de leur Primatie. Voir Échos de Saint-Maurice, 1959, numéro spécial, p. 57-64.

Le « cabinet de curiosités » de l'Abbaye

Un nouvel espace dédié aux collections abbatiales a été aménagé dans les combles de l'abbaye.

Depuis le mois de mars 2025, l'Abbaye accueille dans ses combles un « cabinet de curiosités ». Destiné à exposer une partie des collections abbatiales, ce lieu clôt le parcours d'exposition permanente en prolongement du site archéologique et du Trésor. Le propos de cette brève contribution n'est pas de revenir sur l'historiographie complexe du cabinet de curiosités ; mais plutôt d'introduire le visiteur à cet endroit singulier en quelques phrases concises, dépouillées de tout jargon académique. La communauté pourra ainsi se faire une idée plus claire d'un espace conçu pour elle, à partir d'objets divers témoins de son histoire récente.

DÉFINITIONS ET ENJEUX

Qu'est-ce exactement qu'un cabinet de curiosités ? Si l'on s'en tient à la vaste bibliographie dédiée à la question, le cabinet de curiosités est un meuble ou un lieu où sont exposés des objets singuliers[1]. Ceux-ci, échantillons du monde naturel ou instruments manufacturés, sont aussi bien destinés à l'étude qu'à la délectation esthétique. Le cabinet de curiosités se développe dès la fin du XV^e^ siècle dans l'Italie de la Renaissance. Peu à peu, il devient un espace ordonné, structuré en quatre sections : les *artificialia*, à savoir les choses créées par l'homme (antiquités, œuvres d'art, armes et monnaies) ; les *naturalia* ou « choses de la nature » soit les animaux naturalisés, les squelettes, les coquillages, les herbiers, les fossiles et les minéraux ; les *exotica*, plantes et animaux venant de contrées lointaines, et les *scientifica* désignant les instruments de physique ou de mathématique.

Le cabinet de curiosités est donc un lieu d'érudition et de repli sur soi, où l'on se retire à des fins de méditation. Paradoxalement, il est aussi un espace de sensation, où l'histoire du monde s'éprouve à travers les merveilles que celui-ci nous offre. La dimension haptique est d'ailleurs constitutive de l'endroit : au cabinet de curiosités, il est permis de toucher les objets afin de mieux en faire l'expérience, tout en inscrivant leur compréhension dans notre mémoire somatosensorielle. En cela, le lieu se distingue fortement du musée, dont il est pourtant volontiers perçu comme le précurseur. Le cabinet de curiosités abrite certes de nombreux artefacts rassemblés en « collection » – c'est-à-dire « un ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit des activités économiques, soumis à une protection particulière dans un lieu clos, et exposés au regard »[2]. Mais outre le fait qu'il permet, voire qu'il encourage des comportements d'ordinaire proscrits au musée, l'endroit se différencie de cette vénérable institution par les intentions de son instigateur. La figure du curieux ou de l'amateur, bien mise en lumière par la recherche ces dernières années[3], est en effet assez étrangère aux préoccupations de nos conservateurs actuels. Là où ceux-ci s'attacheront principalement à préserver et transmettre (suivant les mesures définies par l'ICOM[4]) l'amateur ou le curieux sera aisément mû par ce que Pierre Alain Mariaux nomme une « impulsion à collectionner » (impulse to collect)[5]. Au cabinet de curiosités, on accumule, on réorganise, on substitue, on réinvente à des fins de connaissances mais aussi – voire surtout – de prestige et de mémoire. Comme le chercheur dilettante, l'amateur ou le curieux

[1 Pour une introduction : MURRAY David, Museums. Their History and their Use, 3 vols, Glasgow, 1904 ; POMMIER Édouard (dir.), *Les musées en Europe à la veille de l'ouverture du Louvre*, Paris, 1995 ; POULOT Dominique, *Une histoire des musées de France, XVIII^e^-XIX^e^ siècle*, Paris, 2005 ; VON SCHLOSSER Julius, *Die Kunst- und Wunderkammern der Spätrenaissance*, Vienne, 1908.

[2 Selon la définition célèbre qu'en donne Krzysztof Pomian, voir : POMIAN Krzystof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI^e^-XVIII^e^ siècle*, Paris, 1987, pp. 18-19.

[3 Sur le curieux ou l'amateur, le « connoisseur » et le collectionneur, la bibliographie est conséquente. Pour une première approche : BECKER Howard S., *Les mondes de l'art*, Paris, 1988 ; PEVSNER Nikolaus, *Les académies d'art*, Paris, 1999 ; GUICHARD Charlotte, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e^ siècle*, Seyssel, 2008 ; LAURENS Annie-France, POMIAN Krzysztof (dir.), *L'anticomanie. La collection d'antiquités aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, Paris, 1992 ; PRETI-HAMARD Monica, SÉNÉCHAL Philippe (dir.), *Collections et marché de l'art en France, 1789-1848*, Rennes, 2006.

[4 Site de l'*International Concil of Museums*, disponible à l'URL https://icom.museum/fr/ressources/ consulté le 02/10/25.

[5 MARIAUX Pierre Alain, « Collecting (and Display) », in : Conrad Rudolph (ed.), *A Companion to Medieval Art. Romanesque and Gothic in Northern Europe*, Malden-Oxford-Carlton, 2006, pp. 213-232.

↑ *Vue de l'espace lors du vernissage, le 31 mars 2025.*

se caractérise donc par une tendance au « culte du trophée », où l'ego domine parfois jusqu'à la folie morbide[6].

Enfin, le cabinet de curiosités se différencie du musée en ceci qu'il n'est pas touché par la dimension esthétisante inhérente à l'exposition de Beaux-Arts traditionnels. Que l'on comprenne bien ici notre propos : il est évidemment possible de vivre en ce lieu une expérience esthétique, telle que la définit par exemple John Dewey[7]. Mais de prime abord, la muséographie du cabinet de curiosités peut s'avérer déroutante pour le visiteur moyen, qui plébiscite encore souvent la rencontre intellectuelle avec l'objet « authentique » au sein d'un espace immaculé. Cette perception de l'expérience muséale est pourtant problématique. D'une part, elle transforme la visite au musée en activité de positionnement social, réservée à ceux et celles qui se pensent capables de comprendre (c'est la fameuse « distinction » de Pierre Bourdieu) ; d'autre part, elle tend à nier le contexte d'origine de l'objet au profit d'une sacralisation de ses qualités esthétiques. Serait-ce pour ces raisons que plusieurs musées ont dernièrement repensé leurs expositions permanentes sur le principe du cabinet de curiosités[8] ? En dépit de son côté fouillis, démodé, poussiéreux, et peut-être justement à cause de cela, le cabinet de curiosités possède quelque chose de rassurant : tout le monde y est bienvenu indépendamment de ses connaissances, car rien n'y est sanctuarisé. L'objet devient dès lors le support de toutes les histoires individuelles, que le visiteur est invité à déployer parallèlement ou à partir de la mise en contexte proposée. Cette ouverture à la diversité des publics place le cabinet de curiosités au cœur des tendances muséales actuelles[9]. Elle fait également de lui un espace à cheval entre ancienneté et hypermodernité, marqué par l'ambivalence et la singularité. Tout en respectant les spécificités de l'institution religieuse concernée, ce sont ces différents enjeux que nous avons tenté de restituer dans les combles de l'Abbaye.

DU « MUSÉE » D'AUBERT À L'ESPACE ACTUEL

Sur le plan de l'Abbaye qu'il réalise en 1870, l'archéologue Édouard Aubert mentionne un « musée » situé dans l'actuel local de la porterie et le petit parloir[10]. Si Aubert ne dit rien de l'aspect du musée en question, il est fort probable que ce dernier ait pris la forme d'un cabinet de curiosités. En effet, la diversité des collections abbatiales, alliée à la mission éducative traditionnelle de l'Abbaye, argue en faveur du déploiement d'un tel espace dans les murs du monastère dès la période moderne (XVI^{e}-XVIII^{e} siècle). C'est cette fois dans les combles de la maison qu'ont été reproduites les quatre sections consacrées du cabinet de curiosités : les ***naturalia*** et les ***scientifica***, où sont présentées les collections d'histoire naturelle du Lycée-Collège de Saint-Maurice ; les ***artificialia***, rassemblant les objets légués ou donnés par les chanoines et les abbés ; enfin, les ***exotica***, qui reprennent le thème des missions menées par l'Abbaye dès le XIX^{e} siècle. Au sein de l'espace, six imposantes vitrines exposent tout ou partie de quatre collections. Cohérentes avec les différentes sections, elles viennent compléter un discours d'ensemble qui reprend les événements emblématiques de l'histoire de l'Abbaye, du XVI^{e} siècle à nos jours.

La première section est dédiée au Lycée-Collège de Saint-Maurice[11]. Elle rappelle que l'établissement, reconnu au XIX^{e} siècle comme collège officiel du Valais, est édifié sur des structures d'enseignement beaucoup plus anciennes,

[6 L'expression « culte du trophée » est de Bertrand Hell : HELL Bertrand, « Le culte du trophée en Europe occidentale : réflexion ethnologique sur la continuité de l'imaginaire du sauvage », *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps, XIII^{e} rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, IV^{e} colloque international de l'Homme et l'Animal, Société de recherche interdisciplinaire, éditions APDCA, Juan-les-Pins, pp. 439-452. Sur les collectionneurs monomanes, voir : PETY Dominique, « La folie du collectionneur », *Cahiers de Littérature Française*, n° VI, 2008, « Image et pathologie au XIX^{e} siècle », pp. 115-131.

[7 John Dewey comprend globalement l'expérience esthétique comme un processus vécu, une intensification de l'expérience quotidienne qui atteint une forme d'unité et de plénitude, voir : DEWEY John, *Art as Experience*, New York, 1934.

[8 C'est le cas de plusieurs musées parisiens dits « de société », tels par exemple le Musée de la chasse et de la nature ou le Musée de l'homme, qui ont revu leur muséographie au début des années 2000.

[9 « Public », in : DESVALLÉES André, MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique de muséologie*, pp. 497-525.

[10 Le musée correspond au n° 9 sur le plan d'Aubert : AUBERT Édouard, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, décrit et dessiné* [1870], Paris, 1972.

[11 Sur l'enseignement à Saint-Maurice, voir notamment : LONFAT Jean-Philippe, *Le collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. La tradition dans la vie, la vie dans la tradition*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 1996.

← *Planche de botanique issue du fonds Tonoli. AASM ICO TON DES 006 0050 0011.*

Coup d'œil sur quelques minéraux issus des collections du collège.

remontant au moins au XVI[e] siècle. À cette époque, la Diète valaisanne décide d'instituer des écoles pour faire contrepoids à la Réforme et améliorer le niveau local d'instruction. L'Abbaye participe alors financièrement au traitement du régent de l'école de Saint-Maurice dont elle détermine également l'élection. Au XVIII[e] siècle, quatre professeurs assurent l'enseignement gymnasial, dispensé à des étudiants principalement issus du Bas ou du Haut-Valais. Un siècle plus tard, l'école, devenue collège, est intégrée à l'Abbaye. On y aménage des salles d'études, un théâtre et un pensionnat pour offrir aux étudiants de bonnes conditions de travail. Dans la première section du cabinet de curiosités, ces événements successifs sont illustrés par des documents d'archives (le règlement du collège daté de 1798[12] ; le plan du théâtre de Saint-Maurice, de 1820[13] ; diverses planches de botanique issues du fonds Tonoli[14], etc.) ainsi que par les collections d'histoire naturelle du collège. Celles-ci, riches de plusieurs animaux naturalisés, coquillages, minéraux et instruments de mesure, montrent que l'établissement a intégré dès ses origines une classe d'histoire naturelle et un musée, abondamment enrichi par le chanoine Ignace Mariétan (1882-1971). Une copie du premier numéro des *Échos* rappelle la création de cette feuille mensuelle en 1899, tout comme le rôle étonnant de cette dernière dans le lancement du *Nouvelliste valaisan*[15]. Enfin, les photographies d'enseignants et de recteurs illustres mettent en exergue, tout comme le premier palmarès du collège[16], le caractère d'excellence de l'enseignement dispensé en ce lieu.

La seconde section du cabinet de curiosités s'oriente plus spécifiquement sur les défis relevés par la congrégation du XVI[e] siècle jusqu'à

[12 AASM CSM 5/2/1.
[13 AASM ICO AFF/SPE1/2.
[14 AASM ICO TON DES 002 0001-0004.
[15 BASM 30 Ech.M.
[16 BASM 20.5.

Un meuble exposant quelques médailles pièces de monnaie, issues de la collection de numismatique de l'Abbaye.

nos jours[17]. De l'avènement de la Réforme, jusqu'à la proclamation de la République helvétique en 1798, en passant par le Département du Simplon (1810-1813) et la guerre du Sonderbund (1847), les événements historiques ont eu des répercussions concrètes sur la communauté, qui a su se réinventer sans cesse au cours des siècles. Les tableaux d'abbés et de chanoines permettent non seulement d'évoquer la situation de l'Abbaye à un moment historique donné (par exemple, la menace de banqueroute à laquelle se voit confronté l'abbé Esquix en 1800, au sein d'une maison qui ne compte alors plus que huit chanoines) mais aussi de rappeler aux visiteurs les rôles et devoirs de la congrégation, illustrés par une copie du célèbre *Ordo Domesticus* de 1676[18]. Différentes toiles et gravures mettent à l'honneur une série d'événements marquants des siècles passés : la réunion provisoire avec l'hospice du Grand-Saint-Bernard durant la période française[19] ; ou encore la chute du clocher par suite de l'éboulement de 1942, sous l'abbatiat de Monseigneur Burquier. Quelques instruments de musique, accompagnés d'anciennes partitions, témoignent du rôle de première importance joué par l'Abbaye dans le renouvellement liturgique et musical après le Concile Vatican II. Entre le début et la fin de la section, deux collections d'importance sont abritées dans de grandes vitrines-armoires. La première, léguée en 1956 par le docteur Louis Gfeller, comporte un peu plus d'une centaine de statuettes, lames de hache, silex, pointes de flèches et poteries de provenances et de

[17 Pour une introduction à l'histoire moderne de l'Abbaye, voir les contributions de Delphine Debons dans : ANDENMATTEN Bernard, RIPART Laurent, avec la collaboration de Thalia Brero, *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, vol. 1 : Histoire et archéologie, Gollion, 2015, pp. 373-407. Également : MARIÉTAN Joseph, *Question de droit et d'histoire: La Juridiction spirituelle de l'Abbaye de St-Maurice*, étude présentée à Rome en 1925, Saint-Maurice : Imprimerie de l'œuvre St-Augustin, 1925.
[18 AASM CHA 68/2/18-3.
[19 AASM ICO/AGA/VCH/5.

Une parure de femme au milieu des chanoines ? De style Empire, cet ensemble a pu appartenir à Hortense de Beauharnais, reine de Hollande.

périodes diverses[20]. La deuxième, liée au prieur Pierre Alexandre Bourban, rassemble divers artefacts celtiques et romains témoignant de la curiosité archéologique insatiable de ce chanoine, à qui nous devons la mise à jour de la tombe de saint Maurice[21]. En fin de section, un meuble renfermant médailles et pièces de monnaie se veut une évocation de la riche collection de numismatique, déposée à la bibliothèque de l'Abbaye.

La troisième et dernière section, les *Exotica*, revient sur le rôle missionnaire des chanoines de l'Abbaye[22]. Dès 1855, l'Abbaye gère l'orphelinat de Mdjez-Amar en Algérie[23]. Les difficultés du terrain, cependant, mettent rapidement

[20 Un inventaire de la collection a été réalisé en 2017 par Marc-André Haldimann, de l'Université de Berne. Il montre que la majorité de ces artefacts provient du Proche- ou du Moyen-Orient, ainsi que de l'Afrique, avec trois civilisations prédominantes: le royaume de Nubie et la culture de Kerma (IIIe-IIe millénaire avant J.-C.), la civilisation du Lorestan (Iran, VIIIe siècle av. J.-C.) et la civilisation cananéenne/phénicienne (IIIe-Ier avant J.-C.).

[21 MICHELET Marcel, *Le prieur Bourban, un prêtre du vieux pays*, Saint-Maurice: Œuvre St-Augustin, 1937. Une partie seulement de la collection est exposée dans les combles, le reste est conservé au Musée d'histoire de Sion. L'ensemble est en grande partie documenté par : BOCKSBERGER Olivier-Jean, *Âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*, Lausanne, 1964 ; DAVID-ELBIALI Mireille, «La Suisse occidentale au IIème millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne», *CAR 80*, Lausanne, 2000.

[22 Sur cette question, voir notamment : BUSSARD François-Marie, *La coopération de l'Abbaye de Saint-Maurice à l'œuvre missionnaire, Saint-Maurice*: Imprimerie St-Augustin, XXXIVe année, nos 2-3, Février-Mars 1935 ; DUBOIS Magalie, *Des chanoines de Saint-Maurice en Algérie. L'orphelinat de Mjdez-Amar (1854-1857)*, mémoire de licence, Université de Genève, sous la dir. du prof. François Walter, 2003 ; Les Échos de Saint-Maurice, n° 20 : *L'Abbaye et les missions*, 2010 ; ROULIN Stéphanie, *Une Abbaye dans le siècle. Missions et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970)*, Neuchâtel, 2019.

[23 Une copie du plan de l'orphelinat (AASM 971/620/1) est exposée en fin de section.

un terme à ce premier essai d'évangélisation hors de Suisse. Il faut attendre les années 1930 pour que le projet missionnaire soit relancé par l'abbé Mariétan puis pérennisé grâce à l'abbé Burquier, d'abord au sud de l'Inde (Mysore, Bangalore) et plus tard au Nord, dans le Sikkim. Suivent dès 1973 la mission des Andes et en 2004, le Kazakhstan. Enfin, depuis les années 1990, l'Abbaye soutient les sœurs de Saint-Maurice actives à Madagascar, et les sœurs de Saint-Augustin implantées au Togo. Au sein de ce dernier espace dédié aux missions, la collection du Sikkim tient une place de choix[24]. Celle-ci regroupe plus de deux cents artefacts aux fonctions variées : des objets rituels, tels que des tridents, vajras, reliquaires et thangkas ; mais également des objets du quotidien (vases, théières et récipients divers) ; ainsi que des armes, instruments de musique (trompes, cornes, cymbales) et matières animales (os, dents, coquillages). Dans sa dimension religieuse, la collection du Sikkim est caractéristique de l'amalgame de croyances hindouistes, bouddhistes et animistes inhérentes à cette région du nord de l'Inde. Elle est aussi représentative, par son caractère hétéroclite, des ensembles ramenés par les religieux lors de missions à l'étranger. Plus longue parmi les missions menées par l'Abbaye — elle s'étend de 1934 à 1994 — la mission du Sikkim a exigé des chanoines un solide sens de l'adaptation. Quelques seringues en verre rappellent que les religieux se sont parfois improvisés soignants pour la population locale : le chanoine Ruckstuhl, en particulier, s'est illustré dans les soins dentaires, qu'il réalisait dans une caravane aménagée à cette fin. Dans une vitrine, un petit retable d'Ayacucho témoigne des œuvres des chanoines Michel-Ambroise Rey et Michel de Kergariou au Pérou. Enfin, sur le mur du fond, de nombreuses photographies nous renseignent sur le ministère du chanoine Roland Jaquenoud dans la ville de Shchouchinsk, au Kazakhstan.

QUELQUES PRINCIPES DE VISITE

Par essence, le cabinet de curiosités est une forme de chaos ordonné où les objets s'accumulent jusqu'au vertige. Le cabinet de curiosités de l'Abbaye ne fait pas exception sur ce point ; aussi n'avons-nous pu qu'effleurer dans ces quelques pages la diversité des œuvres en présence, que nous invitons tout un chacun à venir découvrir personnellement. L'espace est ouvert au public une fois par mois, sur visite guidée. Il est cependant conçu pour la déambulation, le visiteur ayant la possibilité d'accéder lui-même à l'information selon ses envies. Ce dernier peut ainsi choisir entre un dépliant de visite bref, qui l'introduit à quelques objets iconiques ; ou accéder à une documentation détaillée en scannant les codes QR répartis entre les trois sections. Il peut aussi décider de ne rien lire, pour simplement profiter de ce lieu qui se veut à la fois un espace de partage et un laboratoire d'échange. Avec le site archéologique et le Trésor, le cabinet de curiosités offre une expérience de visite inédite, au terme de laquelle le visiteur repart avec un aperçu complet de l'histoire de la maison. Mais au-delà de sa mission éducative, il est surtout un espace dédié à la communauté des chanoines, sans laquelle il n'aurait jamais pu voir le jour.

AURELIA VALTERIO

[24 L'inventaire de la collection a été finalisé en 2025 par Julien Glauser, du Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

Le puits de saint Sigismond

Le saint fondateur de l'Abbaye fut mis à mort et jeté dans un puits avec sa femme et ses enfants dans la région d'Orléans, à Saint-Sigismond, un petit village qui garde la mémoire de ce tragique événement.

La tradition et les textes anciens rapportent qu'en date du 1er mai 524 (ou 523), Sigismond, le saint roi fondateur de l'Abbaye, fut mis à mort avec sa femme et ses deux fils dans la région d'Orléans. Leurs corps furent précipités dans un puits[1]. Quelques années plus tard, vers 535, l'abbé d'Agaune Vénérand fit rapatrier les dépouilles à Agaune, dans l'église Saint-Jean, qui deviendra l'église paroissiale Saint-Sigismond.

Le culte du saint roi se développa rapidement, attirant de nombreux pèlerins, dont plusieurs furent miraculeusement guéris, notamment de la fièvre quarte — forme ancienne de la malaria.

Les sources anciennes divergent quant au lieu exact du martyre. Grégoire de Tours (538-594), dans l'*Histoire des Francs* évoque « un puits au village de Colomna près d'Orléans ». Marius d'Avenches dans sa *Chronique* (vers 581) cite simplement « en Francie ». La *Passion de saint Sigismond* précise que le roi Sigismond, après son arrestation à Vérossaz, fut conduit, « enchaîné et sous garde étroite, avec son épouse et ses fils Gisclaad et Gondebaud, en un lieu du nom de Beauce. Trouvant là un puits construit dans les temps anciens, et pour assouvir leur folle perfidie, ils le condamnèrent à mort et le jetèrent tête en avant dans le puits avec son épouse et ses fils. »[2]

Ce lieu est aujourd'hui identifié comme la petite commune française de Saint-Sigismond, dans le département du Loiret, près de Saint-Péravy-la-Colombe, au nord-ouest d'Orléans. L'église paroissiale est, comme il se doit, dédiée à saint Sigismond. À l'entrée du chœur de l'église, le puits historique est recouvert d'une plaque de métal circulaire portant l'inscription : « PUITS OU SAINT SIGISMOND ROI DE BOURGOGNE FUT PRECIPITE EN L'AN DE GRACE DXXIV PAR ORDRE DE CLODOMIR ROI D'ORLEANS ».

La nef latérale droite est consacrée à la mémoire du saint roi. Une statue de Sigismond — rappelant étrangement saint Louis — domine l'autel latéral, sur lequel repose un reliquaire doré. Trois vitraux illustrent le martyre de notre fondateur. Le premier rappelle l'événement qui amena saint Sigismond à faire mettre à mort son fils Sigéric qui avait reproché à sa belle-mère de porter les parures de sa défunte mère : « Vous n'êtes pas digne de porter ces vêtements qui ont appartenu à votre maîtresse ma mère ». Le deuxième vitrail évoque la pénitence de Sigismond sur le plateau de Vérossaz, et le troisième dépeint des soldats jetant son corps dans un puits.

Le 14 septembre 1924, à l'initiative du curé du lieu, le quatorzième centenaire du martyre de saint Sigismond fut célébré avec faste. Mgr Joseph Mariétan, abbé-évêque de Saint-Maurice, présida la messe solennelle, accompagné de deux chanoines, à l'occasion du don de reliques du saint. Des cartes postales témoignent de la procession dans les rues du village. Cent ans plus tard, le 11 mai 2024, Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans, présida la célébration du 1500e anniversaire de la mort de saint Sigismond.

L'abbé Darius Guérin, curé de Saint-Sigismond de 1910 à 1961, publia en 1924 une brochure intitulée ***XIVe centenaire de Saint Sigismond Roi de Bourgogne***[3], vendue « au profit des Œuvres paroissiales ». Il y relate la vie du

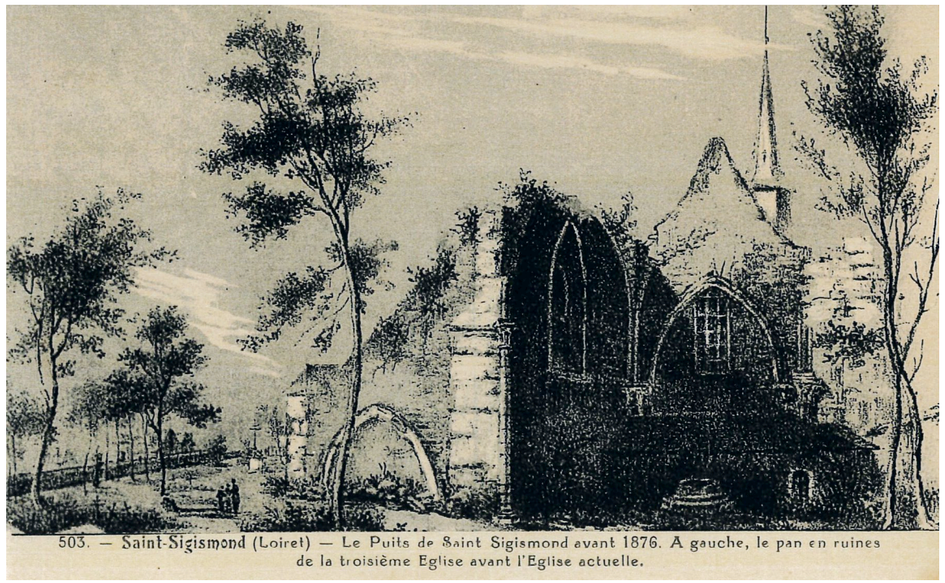
↑ *Dans l'église de ce petit village du Loiret, la chapelle latérale droite est dédiée à saint Sigismond dont la statue domine l'autel sur lequel repose un reliquaire.*

← *Le puits dans lequel fut jeté saint Sigismond est toujours accessible.*

[1 Sur les circonstances de la mort de Sigismond, voir Anne-Marie Helvétius, « De l'assassinat au martyre : la mort de Sigismond, roi des Burgondes (523) », dans *La mort des rois. De Sigismond (523) à Louis XIV (1715)*, dir. J. Cornette et A.-M. Helvétius, Saint-Denis, 2017, p. 35-63.

[2 *Passion de saint Sigismond*, § 8-9, traduction : Éric Chevalley et Cédric Roduit, *La mémoire hagiographique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune : 'Passion anonyme de saint Maurice', 'Vie des abbés d'Agaune', 'Passion de saint Sigismond'*, Lausanne, 2014 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 53).

[3 Deux exemplaires sont disponibles à la bibliothèque de l'Abbaye : Darius Guérin, *XIVe centenaire de Saint-Sigismond, roi de Bourgogne. 524-1924*, La Ferté-Saint-Aubin, Impr. G. Ducreux, 1924, 32 p. avec gravures.



←←←
Vue aérienne ancienne du village de Saint-Sigismond.

↙↙
Carte postale éditée en 1924 montrant le puits devant l'ancienne église en ruines.

←←
Les vitraux de l'église illustrent le martyre de saint Sigismond. Ici la pénitence du saint roi sur le plateau de Vérossaz. En médaillon, le train à la sortie du tunnel devant l'abbaye.

←
Saint Sigismond, sa femme et ses deux enfants furent mis à mort, puis jetés dans le puits. En médaillon, le curé Darius Guérin qui développa le culte du saint roi dans sa paroisse.

Mgr Joseph Mariétan a présidé en 1924 les festivités des 1400 ans du martyre de saint Sigismond. Carte postale éditée par l'abbé Guérin.

saint roi, les miracles survenus, et les constructions édifiées au fil des siècles. Prêtre dynamique, il fonda une coopérative de consommation et projeta une cité paroissiale avec hospice, salles pour les jeunes et commerces, sur un terrain acquis en face de l'église. Son portrait figure en médaillon sur l'un des vitraux[4].

On y apprend qu'à l'occasion de la fête liturgique de saint Sigismond, célébrée le 11 mai dans le diocèse d'Orléans, une procession était organisée. Il y eut même une Confrérie pour les fiévreux en l'honneur du saint roi et une messe était célébrée pour tous ses membres dans les jours suivant la fête. Le curé Guérin fut l'initiateur des festivités du 14e Centenaire du martyre de saint Sigismond et du rapprochement de sa paroisse et de notre Abbaye. Sa brochure se termine par un hommage à Mgr Joseph Mariétan qui octroya à la paroisse des reliques de son saint patron. « Grâces soient rendues à l'illustre abbaye qui a poussé la condescendance jusqu'à nous envoyer ces précieuses reliques par le trop honorable intermédiaire de l'évêque-abbé de Saint-Maurice et de plusieurs chanoines. (…) La paroisse de Saint-Sigismond n'avait jusqu'à cette époque de septembre 1924 aucune relique, si petite fit-elle, de son saint Patron dont le corps entier avec celui de ses enfants avait été transporté à Agaune. Une tradition locale assure que, lorsque les autres corps furent retirés du puits, celui de la reine ne put l'être à son tour, étant entièrement décomposé. » (p. 32)

L'emplacement exact du lieu où Sigismond fut mis à mort est resté dans la mémoire des paroissiens. Selon Grégoire de Tours, Clodomir roi d'Orléans possédait un camp militaire à « Columnae Vicus » (village de la Colonne), devenu Saint-Péravy-la-Colombe, commune limitrophe de Saint-Sigismond. C'est dans ce cantonnement que Sigismond et sa famille étaient prisonniers et c'est près de ce camp qu'ils furent assassinés dans un champ devenu le Champ rosé. La terre s'était couverte d'églantiers aux fleurs rougies par le sang des victimes. Les cartes anciennes de la région montrent, au milieu des champs, cet emplacement où fut construite une chapelle « qui n'exista pas longtemps ». La vue aérienne fournie par Google

[4 Darius Guérin : Curé de Saint-Sigismond et Gémigny de 1910 à 1961. Sur https://www.loirebeauce-encyclopedia.fr/index.php?page=article&id=darius-guerin-cura-de-saint-sigismond-et-gamigny-de-1910-a-1961-3d. Consulté le 29.09.2025.

Le 11 mai 2024, Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans, présida une messe solennelle pour marquer le 1500e anniversaire de la mort de saint Sigismond.

laisse deviner encore aujourd'hui en un rectangle, les traces tout juste visibles de l'emplacement de cette chapelle.

Le puits se situe à quelques centaines de mètres au sud-ouest. Initialement en pleine nature, il aurait été surmonté d'une chapelle édifiée par le propriétaire des lieux, Theudoald, après le passage des moines d'Agaune venus récupérer les corps. Ce fut l'origine du village de Saint-Sigismond, appelé familièrement Saint-Simond. Au fil des siècles, le puits fut tantôt intégré à l'église paroissiale, tantôt laissé à l'extérieur selon les constructions. Une gravure ancienne le montre devant une église en ruines, envahie de ronces et d'épines. Ce spectacle attrista profondément le chanoine Didier Chervaz[5] lors de sa visite en 1840. Les habitants affirment que l'Abbaye de Saint-Maurice contribua à la construction de la nouvelle église en 1876. Le puits fut alors intégré à l'édifice, sa margelle abaissée au niveau du sol et recouverte d'une plaque de fonte commémorative. Il est considéré comme l'un des rares vestiges mérovingiens de la région orléanaise et fit l'objet de fouilles archéologiques.

La mémoire de saint Sigismond est très vivante dans la communauté locale. Lors de notre visite en juillet 2025, M. Jean-Claude Pinsard, ancien maire et actuel responsable de l'entretien de l'église, ouvrit le puits et y fit descendre un seau jusqu'à une douzaine de mètres pour en ressortir de l'eau qu'il nous offrit dans des bouteilles étiquetées. Cette eau est réputée pour guérir des fièvres et d'autres maladies. Les paroissiens rapportent même qu'une femme aurait récemment été guérie d'un cancer grâce à l'intercession du saint roi.

Ce petit village n'attend que votre visite.

[5 Le chanoine Didier Chervaz (1779-1875) fut chargé de plusieurs missions à l'étranger. Il fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale d'Angers pour y avoir apporté une relique de saint Maurice à l'occasion d'une campagne de recherche de fonds pour l'église Notre-Dame du Valentin à Lausanne. Cf. Olivier Roduit, « Les tableaux du grand salon de l'abbaye », dans *Échos, Nouvelles de l'Abbaye*, n° 35, 2022, p. 111-112.

12e Concours International pour Orgue de Saint-Maurice 2025

↓
L'australien Samuel Giddy a obtenu le premier prix du 12e Concours International pour Orgue de Saint-Maurice.

Du 1er au 10 août, Saint-Maurice a vibré au son de l'orgue, accueillant une 12e édition du Concours International placée sous le signe de l'excellence, de la passion et du partage.

Dans une atmosphère unique, des candidats venus des quatre coins du monde ont offert des moments d'émotion intense, de concentration absolue et de virtuosité remarquable. Les prestations se sont déroulées dans des lieux d'exception : la Basilique de Saint-Maurice, la Cathédrale de Sion et l'église Saint-Sigismond.

UNE SÉLECTION EXIGEANTE

Pour cette édition 2025, 26 candidatures représentant 13 pays ont été reçues : Allemagne, Australie, Belgique, Chine, Corée du Sud, États-Unis, France, Hongrie, Italie, Japon, Pays-Bas, Russie et Suisse.

Le jury de présélection, composé de MM. Daniel Chapuis et Antonio Garcia, a retenu 12 candidats sur la base d'un formulaire en ligne et d'une vidéo de 15 minutes maximum, non montée, incluant obligatoirement le trio « Herr Jesu Christ, dich zu uns wend » BWV 655 de J.S. Bach. Le reste du programme était laissé au libre choix des candidats.

Originaires de huit pays, (Hongrie, Pays-Bas, Australie, Allemagne, Corée du Sud, États-Unis, Russie et Japon), les douze jeunes virtuoses sélectionnés — 7 hommes et 5 femmes — sont arrivés à Saint-Maurice les 2 et 3 août. Hébergés dans l'ancien internat du Collège, ils ont pu découvrir les lieux, prendre contact avec les instruments et répéter selon un planning minutieusement établi.

UN CONCERT D'OUVERTURE MÉMORABLE

Le dimanche soir, la Basilique a accueilli un concert d'ouverture d'une rare intensité. La violoniste Rachel Kolly, soliste internationale et

présidente du jury, accompagnée de l'organiste François Lopinat, titulaire du Grand Orgue de Saignelégier et coorganisateur du concours, ont offert un dialogue subtil et profond entre violon et orgue, mêlant virtuosité et émotion.

LES ÉPREUVES

Le lundi, les douze candidats, désignés anonymement par une lettre, ont participé au premier tour à l'église Saint-Sigismond, interprétant des œuvres de Bach, Vierne et Mernier sur le superbe orgue Kuhn. À l'issue de cette journée intense, six candidats ont été sélectionnés pour la demi-finale.

Le mercredi 7 août, à la Cathédrale de Sion, les demi-finalistes ont rivalisé de talent en interprétant des œuvres de Bach, Hanff, Boëly et Rogg, dans l'espoir d'accéder à la finale.

LA GRANDE FINALE

Le dimanche 10 août, les trois finalistes se sont produits à la Basilique devant un public nombreux et attentif. La célèbre *Toccata* du chanoine Georges Athanasiadès, souvent interprétée par lui sur le grand orgue Kuhn, a été exécutée par trois fois pour le grand plaisir des fidèles de Saint-Maurice. Grâce à la nouvelle console mobile placée au pied du chœur, le public a pu admirer le jeu des finalistes en direct, profitant pleinement des possibilités offertes par l'orgue restauré et agrandi.

Le programme de la finale comprenait quatre œuvres, interprétées dans l'ordre choisi par chaque candidat :

Georges Athanasiadès (1929-2022)
Toccata
César Franck (1822-1890)
Un des trois Chorals
Louis Vierne (1870-1937)
Les Angelus pour soprano et orgue, avec la soprano Magdalena Lukovic
Marcel Dupré (1886-1971)
Évocation opus 37, III final

LE PALMARÈS

1er Prix : Samuel Giddy (Australie)
10'000 CHF, remis par le Service de la Culture du Canton du Valais.

↑
Pendant l'épreuve finale le jury écoute attentivement le jeu de Thomas Ingui interprétant les Angelus de Vierne avec la soprano Magdalena Lukovic. François Lopina fait œuvre de tourneur de page.

Photo souvenir au terme de la finale. Les membres du jury international : Matthias Maierhofer, Katelyn Emerson, Rachel Kolly, Pascale Van Coppenolle, Stephen Tharp, Pascale Rouet, Frédéric Champion.

Les lauréats du Concours : Thomas Ingui, Samuel Giddy et Bertalah Ablonczy.

2e Prix : Bertalan Ablonczy (Hongrie)
6'000 CHF, remis par la Fondation G. Cramer.

3e Prix : Thomas Ingui (États-Unis)
4'000 CHF, remis par la Ville de Saint-Maurice.

Prix du Public : Samuel Giddy (Autralie)
1'000 CHF, remis par la Manufacture d'Orgues Kuhn SA.

UN JURY D'EXCELLENCE

Rachel Kolly (Suisse), présidente
Katelyn Emerson (États-Unis)
Frédéric Champion (France)
Matthias Maierhofer (Allemagne)
Pascale Rouet (France)
Stephen Tharp (États-Unis)
Pascale Van Coppenolle (Suisse)

La présidence du jury a été confiée à la violoniste suisse Rachel Kolly, entourée de personnalités éminentes du monde de l'orgue. Leur expertise et leur regard international ont permis de distinguer trois lauréats au parcours prometteur. Un immense merci à Mme Kolly, dont la sensibilité et la rigueur ont marqué cette édition. Son concert du dimanche, où elle fit chanter son Stradivarius avec une grâce bouleversante, restera dans les mémoires.

UNE SEMAINE DE CULTURE ET DE DÉCOUVERTES

Autour des épreuves, une riche programmation culturelle a permis au public de découvrir les multiples facettes de l'univers de l'orgue, en dialogue avec d'autres formes artistiques : concerts, récitals, masterclasses, conférences et visites guidées.

LES TEMPS FORTS DE LA SEMAINE

Le mardi, Matthias Maierhofer a donné une masterclass sur les œuvres majeures des XVIIIe et XIXe siècles. Le mercredi après-midi a été consacré à une visite commentée du grand orgue par le facteur Louis Widmer, puis à une conférence-concert de Pascale Rouet sur la musique contemporaine. Le vendredi soir, à l'orgue de Bramois, Stephen Tharp a interprété magistralement des œuvres de Bach, Baker, Widor, Franck et Cochereau.

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL

La présence à la finale de Mme Sarah Bétrisey, assistante exécutive de la Fédération mondiale des concours internationaux de musique (voir www.wfimc.org), témoigne du prestige et de l'envergure internationale du Concours de Saint-Maurice, désormais reconnu comme l'un des trois plus importants concours d'orgue au monde.

REMERCIEMENTS

Un immense merci au comité d'organisation, petit par la taille mais grand par l'efficacité. Merci à François Lopinat, organiste et mathématicien, responsable de la planification des épreuves, à Alix Besson, spécialiste en marketing et communication, à Alexia Coutaz, directrice culture et patrimoine et à Thomas Kientz, organiste titulaire, responsable de la sélection des œuvres au programme. Nos remerciements vont également à Edmond Voeffray, organiste titulaire de la Cathédrale de Sion, présent tout au long de la semaine, ainsi qu'à la procure de l'Abbaye pour son précieux soutien logistique et administratif.

La satisfaction se lit sur le visage des acteurs du Concours : les lauréats, les membres du jury, les représentants des mécènes et les organisateurs.

Les projets immobiliers de l'Abbaye

Entre préservation du patrimoine et dynamiques de développement immobilier.

Riche de son histoire et de ses paysages singuliers, l'Abbaye de Saint-Maurice s'inscrit au cœur d'une démarche de valorisation immobilière et de préservation du bâti, contribuant à la structuration et à la dynamique du territoire abbatial. Ainsi les projets immobiliers associés à l'Abbaye illustrent une approche équilibrée entre respect du patrimoine architectural, développement économique et intégration dans le tissu local.

LE QUARTIER SAINT-LAURENT (RÉALISATION 2025-2026)

Les trois premiers immeubles du Quartier Saint-Laurent comprennent 43 appartements en location et vente conçus pour offrir un style de vie agréable dans des volumes raisonnables et bien intégrés. L'idée principale est de rapprocher les espaces verts de par ses nombreuses ouvertures de façade. Ces constructions intègrent ainsi harmonieusement l'environnement naturel d'une grande propriété au centre-ville. Conçue par Immersia Sàrl avec le bureau d'architecte Alberti et exécuté par BOS Building Group, cette réalisation offre des logements de qualité avec des matériaux tels que le bois local, l'aspect minéral de sa structure rappelant la falaise et de nombreux vitrages favorisant la lumière. Les aménagements extérieurs incluent quant à eux des jardins paysagers et des cheminements piétons favorisant l'intégration du quartier qui devrait à terme compter un total de 12 immeubles.

→
Les trois immeubles du Quartier Saint-Laurent s'intègrent à l'environnement.

↑
L'immeuble A du Quartier Saint-Laurent offre d'agréables et lumineux espaces intérieurs.

←
↓
Le Quartier Bertrand est un ensemble de deux fois deux immeubles conçus comme des maisons familiales.

LE QUARTIER BERTRAND (RÉALISATION 2025)

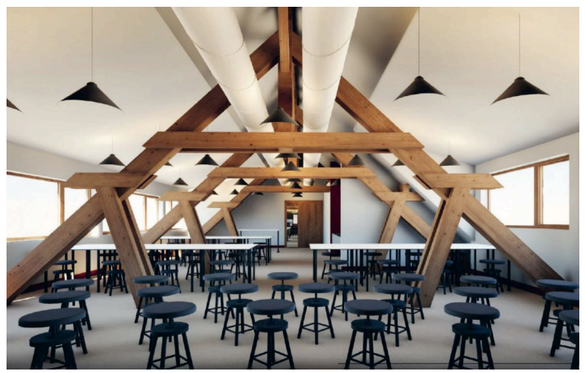
Situé à la Route du Simplon, le Quartier Bertrand compte deux bâtiments totalisant 16 logements en location (9 dans le bâtiment A et 7 dans le B). Le projet intègre la préservation de la maison Bertrand de 1927, témoignant du souci de conserver l'identité architecturale du lieu. C'est l'entreprise Parfi Management qui a développé ce projet résidentiel contribuant à la mise en valeur du patrimoine acquis. Le projet répond à des besoins immobiliers doux dans un style familial et accessible. Ces constructions neuves utilisent des matériaux écologiques et un système énergétique performant offrant une qualité de vie actuelle et idéale pour Saint-Maurice.

↑
Dès l'été 2026, le bâtiment de l'ancien internat va subir une importante rénovation pour servir au futur complexe du Collège de Saint-Maurice.

↓
Les anciens grands dortoirs du 4e étage deviendront d'agréables salles de dessin.

LA RÉNOVATION DE L'INTERNAT (RÉALISATION 2028)

Le Lycée-Collège, établissement scolaire historique partageant le site de l'avenue d'Agaune avec l'Abbaye, voit son projet de rénovation et d'extension dimensionné pour 1250 étudiants. L'ancien internat (1894), encore propriété de l'Abbaye, devrait connaître une augmentation des effectifs et pouvoir offrir des possibilités d'aménagement adaptés à son développement. La priorité sera mise sur la conservation de ses caractéristiques architecturales essentielles en intégrant des matériaux modernes et de nombreux équipements pédagogiques. Ces aménagements comprendront des salles de cours équipées de technologies numériques, une cuisine collective rénovée et des espaces verts extérieurs sécurisés pour les étudiants. Ces travaux visent à préserver le caractère et l'identité du bâtiment tout en intégrant confort et technologies novatrices.



CONCLUSION

Ces projets immobiliers diversifiés génèrent une valeur ajoutée significative pour Saint-Maurice renforçant son attractivité résidentielle et scolaire. L'Abbaye capitalise ainsi sur son patrimoine historique pour créer des espaces immobiliers de qualité répondant aux attentes contemporaines en générant des revenus indispensables à sa survie. Cette stratégie immobilière durable contribue à dynamiser le territoire, créant un équilibre harmonieux entre conservation du passé et développement économique, faisant de l'Abbaye de Saint-Maurice un exemple de valorisation immobilière réussie dans un contexte patrimonial exceptionnel.

DAVID MICHELLOD

EXCURSUS ARCHÉOLOGIQUE

Le quartier Saint-Laurent doit son nom à une chapelle du même nom située au nord-est de la parcelle, quasiment sous le bâtiment B. Les archives mentionnant d'anciennes constructions en ce lieu, l'Office cantonal d'archéologie entreprit plusieurs campagnes de fouilles en été 2020, en automne 2021 et en été 2023. Dans l'attente de la publication définitive du résultat de ces investigations nous reprenons ici quelques lignes tirées des publications de l'OCA sur les réseaux sociaux.

L'église Saint-Laurent est mentionnée par des sources écrites dès 1178. Les fouilles ont permis d'identifier plus de 170 tombes dans la périphérie de l'édifice. Les analyses Carbone 14 réalisées sur plusieurs individus situent la fondation de l'édifice religieux entre le VIIIe et le Xe siècle. Un petit bâtiment antérieur à l'église a également été découvert. Il pourrait s'agir d'une chapelle ou d'un oratoire qui serait daté entre le Ve et le VIIIe siècle. Il est donc envisageable qu'il soit contemporain de la fondation de l'Abbaye par Sigismond en 515. Les sépultures les plus récentes remontent à une période comprise entre le Xe et le XIIe siècle.

Attenant à l'église, un cloître fut construit au début du XVIIe siècle, édifié contre la façade sud de l'église, à l'usage des pères capucins. Il sera abandonné relativement rapidement, alors que l'église continue à être utilisée jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, avant d'être désacralisée. Elle est finalement détruite en 1958.

L'étude anthropologique des squelettes de l'église de Saint-Laurent a révélé que les inhumés avaient souffert de nombreuses pathologies (lèpre, tuberculose, etc.). Ce constat ouvre de nombreuses pistes de recherches, telles que l'origine des défunts, peut-être liée à une vocation thérapeutique du complexe abbatial d'Agaune. Les études en laboratoire par les anthropologues de l'entreprise InSitu archéologie SA apporteront sans nul doute des réponses à ces questions fondamentales pour la compréhension de cette Abbaye à la renommée internationale.

↖
Les fouilles archéologiques sur le site de l'ancienne église Saint-Laurent ont apporté de riches renseignements sur l'occupation de cet espace au cours des siècles.

↑
Au XVIIe siècle, on y construisit, à l'intention des pères capucins, un cloître au centre duquel se trouvait le puits révélé par les fouilles.

L'Association des anciens élèves du Collège de l'Abbaye

Durant la soirée du 13 septembre 2025, l'organiste Nicolas Viatte a présenté le programme de son concert qui mit en valeur les qualités de l'orgue et de l'organiste.

L'Association des Anciens du Collège de l'Abbaye (ALYCA) rassemble depuis de nombreuses années les anciens élèves du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, dans un esprit de fidélité, d'amitié et de reconnaissance envers cette institution qui a marqué nos parcours. Elle se veut un lieu de lien et de rencontre intergénérationnelle, où se tissent des échanges amicaux, culturels et spirituels. Par ses activités, l'association vise à maintenir vivante la mémoire du Collège tout en nourrissant la convivialité et l'ouverture.

AVANT-DERNIÈRE ACTIVITÉ : UNE SOIRÉE CULTURELLE ET MUSICALE À LA BASILIQUE

Le 13 septembre 2025, l'ALYCA a eu la joie de réunir ses membres et amis dans le cadre des Journées européennes du patrimoine. La soirée s'est ouverte par un apéritif convivial dans le grand réfectoire de l'internat, moment de retrouvailles chaleureuses entre anciens. Elle s'est poursuivie à la Basilique par un récital d'orgue magistralement interprété par Nicolas Viatte, organiste. Cette rencontre, à la fois culturelle et amicale, a illustré la vocation de l'Alyca : offrir des instants de qualité, où la beauté et le partage se rejoignent.

DERNIÈRE ACTIVITÉ : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET XXXIE RENCONTRES DE SAINT-MAURICE

Le samedi 8 novembre 2025, l'ALYCA a tenu son Assemblée générale à 08h45, suivie dès 10h00 des XXXIe Rencontres de Saint-Maurice. Cette édition a accueilli comme intervenant M. Yves Rossier, ancien secrétaire d'État du Département fédéral des affaires étrangères et ancien ambassadeur de Suisse à Moscou. Son intervention a apporté une expertise et un éclairage précieux sur l'actualité récente.

La journée s'est conclue par un apéritif dînatoire, moment privilégié pour prolonger les échanges dans une atmosphère conviviale.

UNE ASSOCIATION VIVANTE

À travers ces activités, l'ALYCA réaffirme son rôle de pont entre les générations et de vecteur de lien entre celles et ceux qui partagent un attachement profond au Collège, à l'Internat, voire à l'Abbaye. Chaque rencontre est l'occasion de renouer avec des amitiés anciennes, de créer de nouveaux contacts et de continuer à faire vivre la richesse de notre communauté.

Nous vous invitons chaleureusement à participer à nos prochains événements et à parcourir notre site internet actualisé pour découvrir en détail la vie de l'association : www.alyca.ch.

Association
des anciens élèves
du
Collège de l'Abbaye

Le 3 juin 2023. l'Association des anciens a célébré ses 30 ans à la Fondation Gianadda à Martigny. Pour marquer son attachement à Saint-Maurice, Léonard Gianadda fit insérer une pierre gravée de la croix tréflée dans le parterre à l'entrée de la Fondation.

Chronique des livres

— La rédaction des Échos présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont disponibles en prêt à la Bibliothèque de l'Abbaye.
À demander par mail à biblio@stmaurice.ch

LA VIE FRATERNELLE EN COMMUNAUTÉ SELON SAINT AUGUSTIN. ACTES DU COLLOQUE TENU À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE (SUISSE) DU 1ER AU 3 SEPTEMBRE 2023.
Jean-François Petit et Olivier Roduit (dir.)
Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2024, 172 p.

Du 1er au 3 septembre dernier s'est tenu à l'Abbaye de saint Maurice un second colloque international sur le thème « La vie fraternelle en communauté ». Celui-ci se situait à la suite du Congrès triennal de 2022. Cette dernière rencontre avait réuni plus de 120 chanoines de diverses congrégations autour de la fête de saint Augustin, avec notamment la participation du cardinal Braz de Aviz, préfet du Dicastère pour les instituts de vie consacrée. Mais, à vrai dire, on en retrouve les origines dans le colloque de 2017, dont les actes en avaient été publiés sous le titre *Actualité de la spiritualité augustinienne*. (Éditions Salvator, 2018)
La réponse, alors rapide et enthousiaste des Pères Abbés des chanoines réguliers du Latran, des Prémontrés, du Grand-Saint-Bernard, des Chanoines réguliers de la Mère de Dieu, de Saint-Victor et de Saint-Maurice fut un réel encouragement à sa tenue. S'y étaient joints aussi des représentants des Sœurs de Saint-Augustin, des sœurs de Saint-Maurice, des Assomptionnistes.

Comme en 2017, le colloque de 2023 aura été très représentatif du charisme augustinien. Le programme en aura été forte riche, à la fois fondamental (avec plusieurs communications savantes sur les recherches actuelles sur saint Augustin, à partir du *De Magistro*, de la *Cité de Dieu* et de l'écologie intégrale) mais aussi plus conjoncturel, avec un hommage à l'historien de la littérature Pierre-Henri Simon, qui fut un pont entre la France et la Suisse. La question de l'avenir du dialogue euro-méditerranéen, dont saint Augustin peut constituer une figure de proue, n'a pas été oubliée avec la communication du Professeur Franz Mali, de l'Université de Fribourg.

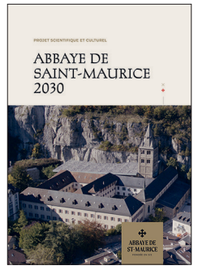
Celui-ci revenait d'un voyage sur les sites archéologiques augustiniens d'Algérie. Son intervention préfigurait en quelque sorte les rencontres méditerranéennes voulues par le Pape François tenues quelques jours après à Marseille.

Dans un vrai climat de convivialité et de fraternité sont revenus les mêmes constats : un style de vie augustinien mérite largement d'être promu dans l'Église. Il en donne l'une de ses expressions spirituelles les plus achevées. Mais il correspond aussi à de nombreuses attentes, autant dans l'exploration de l'intériorité, dont saint Augustin reste un maître inégalable que du sens d'une vie communautaire appelée par l'Évangile. La question de l'ecclésiologie à promouvoir est sans doute l'un des plus grands défis du XXIe siècle. En ce sens, la vie canoniale augustinienne se demande d'être approfondie comme voie authentique et sûre pouvant légitimement être proposée de façon large aujourd'hui. Ses caractéristiques assez typées sont connues : profession des vœux, mise en commun effective des biens, stabilité, recherche de Dieu avec des frères ou des sœurs, souci d'allier vie commune et le ministère pastoral. Une recherche à poursuivre donc.

Jean-François Petit, aa, co-organisateur du colloque
(Texte paru dans *Itinéraires augustiniens*, janvier 2024).

ANALYSE SOCIOHISTORIQUE ET JURIDIQUE DES VIOLENCES SEXUELLES À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE (1960-2024). RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL INDÉPENDANT.
Lorraine Odier, Magali Delaloye, Stéphanie Roulin et Anne-Françoise Praz. Pierre Aubert et Claire-Lise Mayor Aubert.
Fribourg, Département d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2025, 164 p., URL persistante https://folia.unifr.ch/unifr/documents/332150.

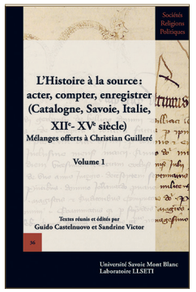
Dans le sillage de la crise des abus qui éclata en novembre 2023, l'Abbaye a mandaté le procureur général du canton de Neuchâtel, M. Pierre Aubert, pour constituer un groupe de travail indépendant chargé de faire la lumière sur les cas d'abus commis dans le cadre de l'Abbaye de Saint-Maurice par un examen méticuleux des archives, le recoupement des témoignages et d'autres sources ; déterminer et comprendre les mécanismes qui ont permis ces abus, les acteurs qui ont œuvré à leur dissimulation et inversement à leur élévation ; déterminer et comprendre comment les diverses dénonciations ont été gérées par les responsables de l'Abbaye. Ce rapport fut présenté lors d'une conférence de presse le 20 juin 2025, à Fribourg.



ABBAYE DE SAINT-MAURICE 2030. PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL
Étude menée par Museolis, Jacques Ayer.
Saint-Maurice, Abbaye, 2023, 90 p., disponible sur le site internet de l'Abbaye.

Après sept ans d'exploitation du site patrimonial et culturel de l'Abbaye — le Trésor —, il a paru nécessaire de consolider l'offre culturelle et d'optimiser son fonctionnement par la rédaction d'un projet scientifique et culturel (PSC). Un PSC sert à accompagner le développement d'une institution sur une période de cinq ans à dix ans. Il peut être ensuite réévalué en fonction des objectifs atteints ou non atteints et d'indicateurs permettant d'évaluer son développement. Enfin, le but à l'interne est aussi de faire adhérer tous les acteurs et actrices de l'institution autour d'un projet stimulant et rassem-

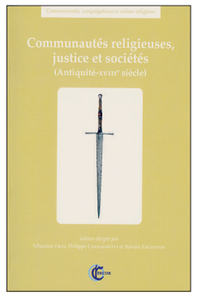
bleur. Dirigé par Jacques Ayer, ce premier rapport s'appuie sur le travail d'un comité de pilotage constitué de chanoines et des principaux collaborateurs. Ce PSC est accompagné de deux études complémentaires : une recherche prospective et comparative des bonnes pratiques et un rapport intermédiaire d'une enquête menée auprès des publics.



UNE LISTE DE SAINTEURS FRANC-COMTOIS DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE (FIN XIIE SIÈCLE)

Laurent Ripart.
Dans « L'histoire à la source : acter, compter, enregistrer (Catalogne, Savoie, Italie, XIIe-XVe siècle) ». Mélanges offerts à Christian Guilleré.
Chambéry, Université de Savoie Mont Blanc, 2017, Volume I, p. 61-82.

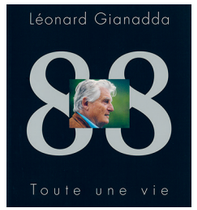
Les sainteurs dont il est question ici sont des personnes franc-comtoises astreintes au paiement d'une redevance en cire à l'autel de saint Maurice dans notre Abbaye. Unique dans nos archives, ce document coté AASM CHA 60/1/5 répertorie les donateurs selon les paroisses de l'archidiocèse de Besançon. Laurent Ripart publie ici, après une introduction explicative, la transcription de ce texte et en donne une analyse en français selon les domaines ou localités.



DOMINUS TEMPORALIS ET SPIRITUALIS : L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE ET SES POUVOIRS JURIDICTIONELS

Bernard Andenmatten et Alessia Belli.
Dans « Communautés religieuses, justice et sociétés (Antiquité-XVIIIe siècle) », Actes du Xe Colloque international du CERCOR, Colloweb, 16-19 juin 2020 Saint-Etienne, Association de soutien au CERCOR, 2023, p. 265-280.

Les auteurs présentent une étude des pouvoirs de juridiction de l'Abbaye au Moyen Âge à travers la riche documentation de nos archives. La pratique judiciaire est décrite à partir de plusieurs procédures et certaines de celles-ci montrent les rivalités juridictionnelles avec la Maison de Savoie. Symbole de leur pouvoir d'exercer la haute justice, les abbés de Saint-Maurice possédaient une épée de justice conservée encore aujourd'hui aux archives abbatiales.



LÉONARD GIANADDA : 88, TOUTE UNE VIE

Léonard Gianadda, avec la coll. De Jean-Henry Papilloud et Sophia Cantinotti.
Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 2023, 224 p.

« À l'heure où la mémoire commence à faiblir, lentement, où certains lieux visités, certaines personnes rencontrées ou des événements vécus s'estompent dans les vapeurs de l'oubli, il m'a semblé utile et même nécessaire de fixer des souvenirs et des visages dans cette publication. » Ainsi commence l'autobiographie richement illustrée et documentée que Léonard Gianadda a publiée pour ses 88 ans, pressentant peut-être que ce serait sa dernière année sur terre. Décédé le 3 décembre 2023, il nous laissera le souvenir d'une très riche personnalité aux multiples facettes, attaché à l'Abbaye dont il a fréquenté le collège et l'internat. Notre Trésor et notre orgue, entre

autres, ont bénéficié de son généreux mécénat.

FRANZ JOSEPH WEGER (1712-1751). ERZIEHER VON KAISER JOSEPH II. VON ÖSTERREICH

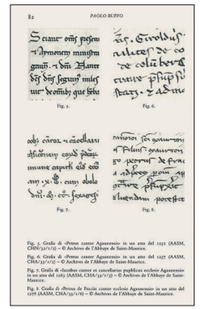
Paul Martone.
Dans Blätter aus der Walliser Geschichte, LVII. Band, 2025, p. 41-80.

Le volume 57 des Blätter aus der Walliser Geschichte est largement consacré à la commune haut-valaisanne de Geschinen dont un enfant eut une destinée européenne, même si peu connue. Franz Joseph Weger devint chanoine de l'Abbaye et après son ordination, partit poursuivre ses études à Vienne. L'impératrice Marie-Thérèse le remarqua et l'engagea comme précepteur de son fils, le futur empereur Joseph II d'Autriche. Le chanoine obtint la confiance du futur empereur. Après sa mort prématurée, les nouveaux précepteurs conduisirent le prince à développer une aversion pour l'Église ce qui aboutit au mouvement du joséphisme. Et l'auteur de cette excellente et bien documentée biographie de notre chanoine de conclure : « Si Franz Joseph Weger avait vécu plus longtemps, la vie ecclésiastique dans les territoires autrichiens aurait sans doute évolué de manière très différente. »

SAUVER LE VALAIS PAR LA PRESSE. DE LA « BATAILLE DES ÂMES » À LA « LUTTE DES CLASSES » : LA CRÉATION DU NOUVELLISTE VALAISAN (1898-1906)

Bertrand Métrailler.
Saint-Maurice, Éditions Pillet, 2023, 166 p.

À l'origine du *Nouvelliste* se trouvent le chanoine Louis Cergneux et Mère Marie Siedler qui voulaient créer un journal d'évangélisation. La très belle plume de l'auteur raconte les débuts de ce projet éditorial très tôt orienté politiquement et pour lequel il fallut créer une communauté religieuse féminine afin de diminuer les coûts de production. Ainsi naîtra l'Œuvre Saint-Augustin qui imprimera le *Nouvelliste* jusqu'en 1924. L'ouvrage fait une belle part à la correspondance spirituelle des deux religieux à l'origine du projet.



NOTE SULLE GRAFIE DEGLI SCRIBI DI SAINT-MAURICE D'AGAUNE NEL SECOLO XIII

Paolo Buffo.
Dans « Écrire, prieur et dominer ». Recueil d'articles offerts à Bernard Andenmatten.
Lausanne, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, n° 61, 2024, p. 67-84.

Cette étude paléographique et diplomatique analyse la production des scribes agaunois au XIIIe siècle. L'auteur démontre que le style graphique des rédacteurs s'inspire des comportements documentaires standardisés, même s'il est plus varié et moins stable dans le temps.

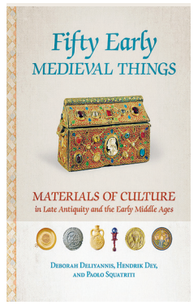
ARCHÉOLOGIE DES LIEUX D'ENSEIGNEMENT DANS LE MONDE ROMAIN

Michèle Villetard.
Villeneuve d'Ascq, 2023, 546 p.

Dans le hall d'entrée de l'Abbaye, se trouve une inscription romaine (n° 19) découverte à Martigny en 1936. Elle évoque la construction d'une salle d'études chauffée. Cette dédicace a retenu l'attention de l'auteure pour sa thèse très fouillée et documentée sur les lieux d'enseignement dans le monde romain, dont ce livre est issu. À noter qu'elle ne cite encore en Suisse qu'Avenches et Contigny Lausanne où des graffitis évoquent des enseignements sans qu'il ne soit certain qu'il y ait eu une salle de classe.

LA COLÈRE DU LÉMANUS LES LOUPS DU LÉMANUS
Carine Racine.
Bière, Éditions Cabédita, 2021, 191 p. et 2023, 205 p.

En deux romans historiques, l'auteure lausannoise plonge le lecteur dans les premières décennies après la fondation du monastère de Saint-Maurice, au temps de l'évêque Agricola. L'histoire s'ouvre avec une catastrophe dans laquelle on reconnaît l'effondrement du Tauredunum qui crée un tsunami dans le lac Léman en 563. On suit dès lors l'histoire de deux frères rescapés : Sigéric qui devient messager d'un comte et Salvius qui devient moine. Les barbares menacent, les soldats francs veillent. Et intervient la jeune Valia, rescapée de l'incendie de son village…



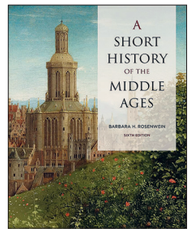
FIFTY EARLY MEDIEVAL THINGS. MATERIALS OF CULTURE IN LATE ANTIQUITY AND THE EARLY MIDDLE AGES
Deborah Deliyannis, Hendrik Dey, Paolo Squatriti.
Ithaca and London, Cornell University Press, 2019, 246 p.

Dans un but d'enseignement, les auteurs présentent une sélection d'objets du début du Moyen Âge. À notre surprise, la couverture reproduit le Coffret de Teudéric qui est l'objet numéro 16, décrit en deux pages de textes dont la bibliographie n'est malheureusement pas à jour car elle ne cite pas l'ouvrage sur le Trésor publié en 2015 sous la direction du professeur Pierre Alain Mariaux. C'est tout de même une fierté d'apprendre que pour des historiens américains, notre Coffret de Teudéric fait partie des cinquante objets les plus importants conservés pour le Haut Moyen Âge.

ABKEHR VON EINEM OST- ZU EINEM WESTCHOR BEI DER MARTOLET-KIRCHE DER ABTEI ST. MAURICE WÄHREND DER KAROLINGISCHEN ZEIT
Bernard C. Kümmerli.
Mémoire de bachelor à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne, 2022, 46 p. dactylographiées.

Le titre de ce mémoire peut se traduire : « Abandon d'un chœur oriental au profit d'un Occidental de l'église du Martolet de l'Abbaye de Saint-Maurice à l'époque carolingienne ». L'auteur étudie les raisons du déplacement du chœur. Est-ce, pour suivre l'hypothèse de l'archéologue Alessandra Antonini, pour suivre

l'exemple de la Basilique Saint-Pierre de Rome ou est-ce que l'exemple du plan de Saint-Gall aurait-il pu influencer ce changement. La thèse de Mme Antonini est finalement privilégiée même si l'élément déclencheur de cette réorientation est plutôt à trouver dans des impératifs topographiques. Quoi qu'il en soit, « cette orientation vers l'ouest contribue incontestablement à enrichir l'histoire architecturale des églises en Suisse ».

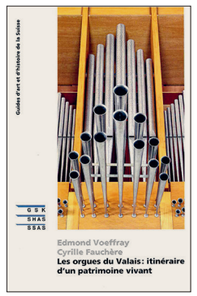


À SHORT HISSTORY OF THE MIDDLE AGES
Barbara H. Rosenwein. Toronto Buffalo London, University of Toronto Press, 2023, 6e édition, 364 p.

Nous connaissons l'auteure pour ses recherches sur les premiers temps de l'histoire de notre abbaye. Mme Rosenwein est une excellente médiéviste américaine, professeure émérite de l'Université Loyola de Chicago. Sa brève histoire du Moyen Âge en est à sa 6e édition et présente un très large panorama du monde médiéval de l'Islande à la Chine et de la Suède à l'Afrique de l'Ouest. Dans un chapitre consacré à l'Église dans le monde occidental, elle évoque nos reliquaires et reproduit une photo du Coffret de Teudéric (p. 29-31).

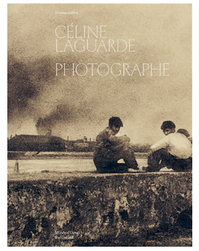
SOIE ET POURPRE : LE MONDE DES TISSUS BYZANTINS ET POST-BYZANTINS
Nikolaos Vryzidis, Marielle Martiniani-Reber et Pascalis Androudis. Athènes, Kapon Éditions, 2023, 279 p.

Trois textiles de notre collection ont été reproduits dans cette magnifique étude richement illustrée, et entièrement rédigée en grec, dans un chapitre consacré par Marielle Martiniani-Reber aux tissus des premiers siècles de Byzance.



LES ORGUES DU VALAIS : ITINÉRAIRE D'UN PATRIMOINE VIVANT
Edmond Voeffray, Cyrille Fauchère.
Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS, 2025, 556 p., Guides d'art et d'histoire de la Suisse, n° 1143.

Il existe environ 250 orgues répertoriées en Valais, c'est dire la richesse de ce patrimoine représentant plus de cinq siècles de facture d'orgues. Leur mise en valeur à travers la publication de ce guide s'imposait donc comme une évidence. Les auteurs ont choisi vingt instruments remarquables à divers titres, le plus ancien, le plus haut, le plus valaisan, le plus beau… et le plus grand, celui de la Basilique ! Chaque orgue est présenté dans son contexte, documenté par des magnifiques photographies et complété d'extraits sonores.



CÉLINE LAGUARDE. PHOTOGRAPHE
Thomas Galifot. Paris, Gallimard, Musée d'Orsay, 2024, 208 p.

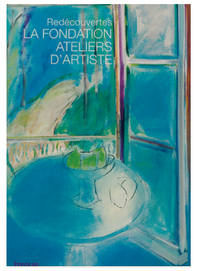
Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « Céline Laguarde photographe (1873-1961) », au Musée d'Orsay, du 24 septembre 2024 au 12 janvier 2025. Au début du XX^{e} siècle, Céline Laguarde s'est imposée comme une figure internationale du premier mouvement artistique de

l'histoire de la photographie, le pictorialisme. Son œuvre sort aujourd'hui d'un siècle d'oubli. Cette première monographie consacrée à l'artiste révèle une production d'une qualité, d'une variété et d'une longévité insoupçonnées. Fruit de recherches inédites, elle reconstitue la vie, l'œuvre et la carrière de cette virtuose des procédés pigmentaires qui fut considérée, de son vivant, parmi les photographes majeurs de son temps.

À Saint-Maurice, oÙ elle vécut ses dernières années et où elle est enterrée, cette artiste est connue sous le nom de Céline Bugnion-Lagouarde. La photographe, qui était aussi une excellente pianiste, est la mécène qui permit la construction d'un grand orgue de concert en 1950 grâce à son extraordinaire mécénat. L'Abbaye garde d'elle un souvenir reconnaissant.

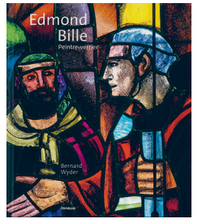
ST-BRIGIT – WHO WAS SHE ?
Edel Bhreathnach. Dans History Ireland, Vol. 32, n° 2, March/April 2024, p. 14-17.

Considérée aujourd'hui comme une icône féministe, sainte Brigitte (451 – vers 525) fonda un couvent autour duquel se forma la ville de Kildare. L'histoire de cette figure marquante de l'Irlande n'est documentée que par des sources relativement tardives. La découverte d'une étiquette de relique conservée dans notre Abbaye de Saint-Maurice apporte des éléments nouveaux d'interprétation de la vie de la sainte et du monastère qu'elle fonda.



LA FONDATION ATELIERS D'ARTISTE : REDÉCOUVERTES
Sous la dir. de Philippe Kaenel et Walter Tschopp. Gollion, Infolio ; Saint-Maurice, Fondation Ateliers d'Artiste, 2021 206 p.

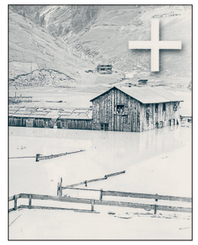
La Fondation Ateliers d'Artiste cherche à encourager la conservation et l'entretien d'un ensemble d'œuvres représentatives du parcours et l'apport de différents artistes suisses romands de valeur. Elle est établie depuis 2018 à Saint-Maurice et organise régulièrement des expositions. Cet ouvrage décrit la Fondation, ses buts, ses intentions et ses locaux, ainsi qu'une présentation des quelque 60 artistes dont les fonds y sont déposés.



EDMOND BILLE. PEINTRE-VERRIER
Bernard Wyder. Gollion, Infolio, 2022, 239 p.

Ce beau livre illustré est un catalogue raisonné des vitraux qu'Edmond Bille créa durant plus de trente ans, tant en Valais, que dans les cantons de Neuchâtel et Vaud. Les pages 124 à 145 sont consacrés aux 13 vitraux de « la geste de saint Maurice » de la Basilique. L'auteur explique les circonstances de leur création, alors que l'architecte de la restauration de la Basilique après la catastrophe de 1942 n'avait prévu aucun vitrail figuratif. C'est à l'initiative d'Edmond Giroud que Bille fut sollicité pour cette grande œuvre (1950-1956) dont le financement par le colonel et marchand de vin de Chamoson et ses amis est expliqué en détail. La page 146 est consacrée aux deux petits vitraux de l'adoration des bergers et de celle des rois mages situés dans la nef Notre-Dame de la Basilique, vitraux dits « de Bethléem », qui font référence au titre d'évêque de Bethléem que portait l'abbé Louis-Séverin Haller. Une

dernière page présente le vitrail des signes du zodiaque placé sur la porte latérale de la Basilique.

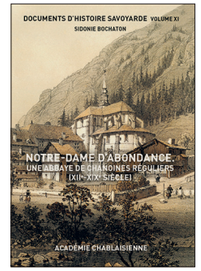


RECHT AUF KARTEN GEBANNT. KARTOGRAFIE IM RECHTSKONTEXT IN EINER ZEIT OHNE VERMESSUNGS TECHNOLOGIEN
Ralph Ruch. Dans « Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz », Schwyz, 2023, Heft 115, p. 29-45.

L'auteur étudie le rôle joué par les cartes dans le système juridique du Moyen Âge. Il montre que la plus ancienne carte connue à ce jour sur le territoire de la Suisse actuelle et produite dans le cadre d'une procédure juridique est conservée dans nos archives (AASM CHA 16/1/2). Il s'agit d'un conflit en 1417 entre l'abbé de Saint-Maurice et le représentant du duc de Savoie à propos du cours du Rhône. Un document illustre comment les gens d'Outre-Rhône avaient construit des digues offensives pour détourner le cours du Rhône sur les terres de Vernayaz dont les habitants firent bâtir des contre-digues pour préserver leurs possessions.

L'ABBAYE DE SIXT. DES CHANOINES RÉGULIERS EN FAUCIGNY (XIIE-XIXE SIÈCLE)
Sidonie Bochaton. Annecy, Académie salésienne, 2023, 383 p. (Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, t. 130)

À Saint-Maurice nous connaissons bien le nom de l'Abbaye de Sixt, mais nous ne connaissons guère l'histoire de cette abbaye de chanoines réguliers, fondée par celle d'Abondance au XIIe siècle. La thèse de doctorat de Sidonie Bochaton, dont est issu ce très intéressant livre, vient renouveler les connaissances historiques et archéologiques sur cet établissement de la Haute-Savoie. De par sa formation en archéologie, Mme Bochaton présente en détail l'histoire architecturale de cette petite abbaye qui subit bien des péripéties avant sa suppression en 1792. Le bâtiment fut ensuite transformé en hôtel et finalement acquis en 2000 par le Conseil général de Haute-Savoie. Grâce à cette étude, un regard nouveau a été porté sur l'histoire de Sixt et sur les lieux communs de l'érudition, permettant à l'Abbaye d'être étudiée au prisme des problématiques actuelles de la recherche sur les établissements religieux médiévaux et modernes.



NOTRE-DAME D'ABONDANCE. UNE ABBAYE DE CHANOINES RÉGULIERS (XIE-XIXE SIÈCLE)
Sidonie Bochaton. Thonon, Académie chablaisienne, 2024, 209 p., Documents d'histoire savoyarde, Vol. XI.

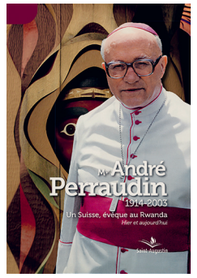
À Saint-Maurice, on aime bien rappeler que ce sont des chanoines agaunois qui ont fondé à Abondance au début du XIIe siècle un prieuré qui est rapidement érigé en abbaye, avant 1121. On oublie aisément de préciser que la réforme canoniale de 1128, à Saint-Maurice, est due au retour en Agaune de chanoines d'Abondance.

L'excellente archéologue et historienne Sidonie Bochaton présente dans cet ouvrage le fruit de longues années de recherche passionnée et de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques. Une étude approfondie lui permet

d'analyser le développement des bâtiments abbatiaux et tout particulièrement de l'église abbatiale. Plongeant dans l'étude attentive des sources écrites, elle dresse ici une nouvelle histoire d'Abondance, faisant table rase des croyances du passé pour rétablir six siècles d'histoire et d'architecture. Les précédentes publications de Sidonie Bochaton, consacrées à Meillerie et à Sixt, font d'elles une spécialiste du monde des chanoines réguliers en Haute-Savoie.

Mgr Jacques Haas (1908-1973). La passion de communiquer
André Kolly.
Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2024, 199 p.

Journaliste et ancien directeur du Centre catholique de Radio et Télévision (CCRT), l'auteur dresse un portrait très complet de son prédécesseur au CCRT. Mgr Jacques Haas, qui fonda trois paroisses à Lausanne, fut une figure très connue dans le monde des médias, non seulement en Suisse romande, mais aussi dans le monde puisqu'il devint, de 1962 à 1968, président de l'Association catholique internationale pour la radio et télévision (UNDA). Ses fonctions et responsabilités lui firent rencontrer de très nombreuses personnalités du monde religieux, politique et culturel. Le jeune prêtre de 28 ans fut le prédicateur de la solennité de la Saint-Maurice en 1936. C'est certainement grâce à lui que la messe dominicale fut régulièrement radiodiffusée depuis Saint-Maurice dès 1940. Ses nombreux contacts avec l'Abbaye lui valurent d'être fait chanoine honoraire en 1958.

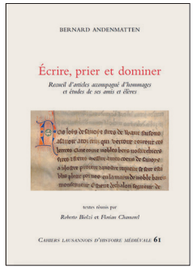


Mgr André Perraudin. Un Suisse évêque au Rwanda. Hier et aujourd'hui
Sous la direction de l'Association internationale des Amis de Mgr Perraudin (AMP)
Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2024, 440 p.

Originaire du Val de Bagnes, André Perraudin (1914-2003) s'est retrouvé archevêque métropolitain au Rwanda en des moments critiques de l'histoire de ce pays. Louée par certains, son œuvre fut dénigrée par d'autres, alors que son engagement a été jusqu'à son dernier souffle en faveur du peuple rwandais sans distinction aucune. L'Association Internationale des Amis de Mgr Perraudin a estimé que plus de vingt ans après le décès de l'ancien prélat valaisan, le temps était venu d'analyser, à froid, les faits et d'interroger en toute lucidité son œuvre. Par une combinaison de rencontres personnelles, d'anecdotes du cru, de témoignages de première main et d'autres analyses fouillées, les contributeurs du présent ouvrage brossent le tableau d'un pasteur infatigable, profondément humain, pour qui la charité doit être au-dessus de tout, selon sa devise épiscopale. À noter la publication d'importants documents souvent commentés mais rarement lus en entier, à commencer par la Lettre pastorale de Mgr Perraudin, Vicaire apostolique de Kabgayi, pour le Carême de 1959.

Bioggio. Storia religiosa. Il passato apre al futuro
Agostino Lurati.
Porza (TI), Edizioni Arte e Comunicazione, 2024, 233 p.

Bioggio est une commune tessinoise dont l'église est dédiée à saint Maurice. Très bien illustrée, cette histoire religieuse de Bioggio commence par les cultes préchrétiens et étudie longuement l'origine de la dévotion locale à saint Maurice. L'auteur commente minutieusement l'histoire des bâtiments religieux et de la paroisse, non sans oublier de présenter la visite que leur fit Mgr Joseph Roduit en 2015.



Bernard Andenmatten, Écrire, prier et dominer. Recueil d'articles accompagné d'hommages et études de ses amis et élèves
Lausanne, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, n° 61, 2024, 440 p.

Ce recueil se veut un hommage à la prolifique carrière académique du professeur Bernard Andenmatten qui, de 1998 à 2024, a enseigné l'histoire médiévale, la paléographie et la codicologie à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Membre du conseil de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, le professeur Andenmatten consacra une part importante de son activité scientifique à l'histoire de notre Abbaye. À travers cette petite notice bibliographique, l'Abbaye est heureuse de participer à cet hommage adressé à celui qui fut le principal architecte du projet de l'histoire de l'Abbaye publié à l'occasion des 1500 ans de sa fondation. Ce projet mobilisa une cinquantaine de chercheurs et nécessita plusieurs séminaires pour aboutir à la publication, coordonnée avec les professeurs Laurent Ripart et Pierre Alain Mariaux, des deux volumes intitulés sobrement *L'abbaye de Saint-Maurice*, 515-2015.

Ce recueil d'articles regroupe trois hommages et trois études inédites en introduction à un florilège d'articles consacrés à ses principaux champs de recherche : l'histoire de la Maison de Savoie, de la noblesse, de la parenté et de la féodalité, l'histoire de l'administration et des usages documentaires, ainsi que celle des sensibilités religieuses.

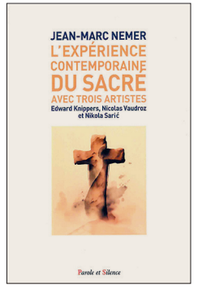
Réinventer l'art sacré. Le Groupe de Saint-Luc (1919–1945)
Camille Noverraz.
Berlin, De Gruyter, 2024, 502 p.

Le Groupe de Saint-Luc est une corporation d'artistes qui renouvela considérablement l'art religieux en Suisse romande dans la première moitié du XXe siècle. Qui s'intéresse à l'histoire de l'art à Saint-Maurice ne manque pas de rencontrer ses membres à travers leurs réalisations à l'Abbaye, à la chapelle du collège et à la chapelle du Scolasticat (devenu foyer franciscain). Camille Noverraz a consacré sa thèse de doctorat à une large étude fort documentée de ce groupe qui désirait « réinventer l'art sacré ». L'auteure présente longuement les principaux artistes du Groupe que furent le peintre Alexandre Cingria, la brodeuse et peintre Marguerite Naville, le sculpteur François Baud, l'orfèvre Marcel Feuillat et l'architecte Fernand Dumas. Elle présente une réflexion intéressante sur la notion d'art complet qui englobe toutes sortes de techniques, montrant les difficultés de sa mise en œuvre concrète. Un dernier chapitre interroge le concept d'artiste et de sentiment religieux. Comment définir le caractère religieux d'une œuvre ? En conclusion, l'auteure écrit que « le fil d'Ariane du présent ouvrage — à savoir le questionnement de l'identité du Groupe de Saint-Luc en tant que société artistique religieuse, catholique, romande, latine et suisse — offre une vision élargie, complexe et renouvelée de ce phénomène. » À noter que cet ouvrage est disponible gratuitement en ligne sur le site de l'éditeur.

TEXTILIEN UND WEITERE ORGANISCHE MATERIALIEN AUS GRAB 58 VON TROSSINGEN (LKR. TUTTLINGEN) : ANALYSE UND KULTURRÄUMLICHE INTERPRETATION SELTEN ERHALTENER GRABAUSSTATTUNGS ELEMENTE EINER UM 580 N. CHR. DATIERTEN MÄNNERBESTATTUNG (VOL. 1-2)

Tracy Niepold.
Bamberg, Universität Bamberg, 2024, 2 vol., 256 + 317 p.

Cette thèse de doctorat en archéologie étudie les textiles et les restes trouvés dans une tombe datée d'environ 580 après J.-C. découverte dans le Bade-Wurtemberg. L'étude démontre que ces textiles avaient plusieurs siècles d'existence au moment où ils ont été enterrés. Les résultats obtenus fournissent ainsi un aperçu rare de la variété et de la quantité de textiles, d'objets en cuir, de fourrure et de matériaux botaniques, qui étaient — comme d'autres objets funéraires en métal ou en céramique — une partie intégrante des sépultures aux VI^e^ et VII^e^ siècles, mais ne sont souvent pas traçables dans les tombes contemporaines en raison de leur désintégration complète. Un textile conservé à l'Abbaye sert à la compréhension d'une pièce trouvée dans la tombe explorée (cf. Abb. 7.6).



L'EXPÉRIENCE CONTEMPORAINE DU SACRÉ AVEC TROIS ARTISTES. EDWARD KNIPPERS, NICOLAS VAUDROZ ET NIKOLA SARIC

Jean-Marc Nemer.
Paris, Parole et Silence, 2025, 147 p.

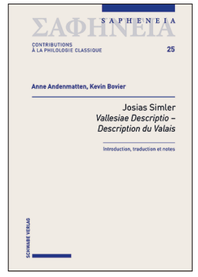
L'auteur, prêtre maronite ami de l'Abbaye, a exercé son ministère paroissial dans le Chablais vaudois en parallèle à l'élaboration d'une thèse en arts à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ce petit livre est la présentation synthétique de ses recherches sur l'art sacré contemporain. Il montre comment trois artistes explorent des sujets religieux pour dire l'intime ou encore la quête existentielle. L'Américain Edward Knippers a fait du nu la trame de son œuvre, quitte à choquer bon nombre de croyants. Le Suisse Nicolas Vaudroz investit la spiritualité dans une quête existentielle mêlant la croix du Christ à des formes de syncrétisme. Le Serbe Nikola Saric travaille pour sa part à une modernisation de la technique de l'icône, à la croisée de l'Orient et de l'Occident, de l'innovation et de la tradition. Leur parcours et leurs œuvres amènent à plonger plus profondément dans ce qui fait la spécificité de l'art sacré contemporain.

TRÉSORS INCONNUS DE VIOLLET-LE-DUC

Gaël Favier, avec la participation de Martin Bressani.
Paris, Éditions CLD, 2025, 159 p.

Eugène Viollet-le-Duc est connu pour son œuvre architecturale, mais certainement moins pour ses réalisations en matière de décor, sculpture, vitraux, mobilier et orfèvrerie. Cet ouvrage accompagne l'exposition homonyme tenue au Musée d'art religieux de Fourvière à Lyon du 28 juin au 2 novembre 2025. L'ouvrage s'ouvre sur un chapitre consacré à Arthur Martin (1801-1856), un architecte présenté comme son précurseur. On y apprend que ce prêtre jésuite séjourna au début de sa carrière en tant

que prédicateur à l'Abbaye « dont il étudie le trésor contenant plusieurs pièces carolingiennes ». Il publiera ensuite d'importantes études en histoire de l'art chrétien.

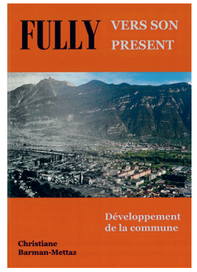


JOSIAS SIMLER, VALLESIAE DESCRIPTIO – DESCRIPTION DU VALAIS

Anne Andenmatten, Kevin Bovier.
Bâle, Schwabe Verlag, 2025, 367 p., Coll. Sapheneia 25.

Publiée en 1574, la *Vallesiae Descriptio* de l'humaniste zurichois Josias Simler (1530-1576) est la première œuvre en latin consacrée spécifiquement au Valais. L'auteur dédie son ouvrage à l'évêque de Sion Hildebrand de Riedmatten. Ayant, dit-il, découvert à la dernière minute « une histoire des bienheureux martyrs de la légion thébaine », il publie un appendice précédé d'une épître dédicatoire à Martin de Plastro, abbé de Saint-Maurice. « Je souhaiterais que l'histoire des saints martyrs de la légion thébaine soit très bien connue de tous, parce qu'en Suisse les traces laissées par ces hommes si importants sont visibles presque partout. »

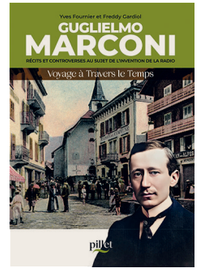
Associée à Kevin Bovier, notre archiviste Anne Andenmatten, docteure en philologie classique, consacre ses soirées à des recherches sur les humanistes de Suisse. Ils publient ici une édition accompagnée d'une traduction et de notes explicatives d'un important texte qui fait découvrir au public curieux ce à quoi ressemblait le Valais du XVI^e^ siècle.



FULLY VERS SON PRÉSENT. DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNE

Christiane Barman-Mettaz.
Fully, Christiane Barman-Mettaz, 2023, 479 p.

Passionnée, l'auteure présente sa commune d'origine et de vie à travers sept aperçus, géographique, historique, social, économique, paroissial, culturel et touristique. Nul doute que ce livre deviendra l'ouvrage de référence sur la commune de Fully. La personne intéressée trouvera facilement les réponses à toutes les questions qu'elle pourrait se poser sur ce qui fait la vie des villages entre Branson et Mazembroz, et le passionné ne s'ennuiera pas en parcourant du début à la fin ce bel ouvrage à l'iconographie abondante et variée.

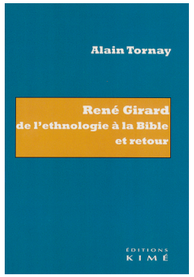


GUGLIELMO MARCONI, RÉCITS ET CONTROVERSES AU SUJET DE L'INVENTION DE LA RADIO

Freddy Gardiol, Yves Fournier.
Saint-Maurice, Pillet, 2024, 96 p.

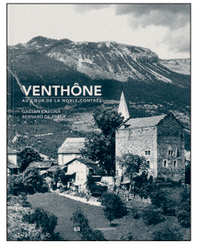
Les premières expériences de transmission de signaux de télégraphie sans fil ont eu lieu à Salvan en été 1895. En est témoin un jeune garçon du village, Maurice Gay-Balmaz, alors âgé de 12 ans, qui a assisté l'inventeur Guglielmo Marconi. La Fondation Marconi a très bien mis en valeur cette découverte par l'organisation de diverses manifestations en présence de très hautes personnalités suisses et italiennes, et par la mise sur pied d'une exposition permanente à Salvan. Cependant, depuis quelques années, une controverse venue d'Italie prétend que Marconi n'y serait jamais venu. Cet ouvrage raconte depuis le début cette histoire avec force documentation, présente les arguments de

la controverse et, bien sûr, démontre l'authenticité des travaux de Marconi à Salvan.



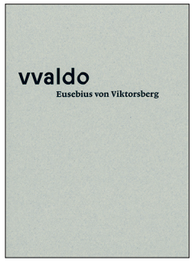
RENÉ GIRARD. DE L'ETHNOLOGIE À LA BIBLE ET RETOUR
Alain Tornay.
Paris, Éditions Kimé, 2023, 228 p.

Alain Tornay est docteur en philosophie et ancien professeur au collège de l'Abbaye. Après ses publications sur Emmanuel Levinas, il publie le fruit de ses recherches sur l'anthropologue et philosophe René Girard. « Ce livre raconte le singulier itinéraire intellectuel d'un anthropologue talentueux, auteur d'une hypothèse ethnologique très ingénieuse sur l'origine des sociétés humaines, qui se tourne vers la Bible pour lui faire valider cette hypothèse. (…) Quoi qu'il en soit de l'habileté du fringant René Girard, qui aurait eu cent ans en 2023, cette entreprise, une aberration épistémologique, était vouée à l'échec. Il restait à en dresser le constat et à conclure qu'il faut laisser l'ethnologie aux ethnologues. » (4e de couverture)



VENTHÔNE. AU CŒUR DE LA NOBLE-CONTRÉE
Gaëtan Cassina et Bernard de Preux.
Sierre, Éditions Monographic, 2023, 333 p.

Les deux auteurs nous offrent un magnifique parcours à travers l'histoire de cette communauté de la Noble-Contrée. Richement illustré, l'ouvrage nous conduit à la découverte du territoire, de ses habitants et de ses principaux édifices historiques et religieux. À noter l'intéressante étude des emblèmes du pouvoir — les armoiries, les sceaux et les drapeaux — avec la description détaillée du blason de la nouvelle commune de Noble-Contrée dans laquelle est désormais inclus Venthône.



EUSEBIUS VON VIKTORSBERG
Édité par Peter Erhart (Stiftsarchiv St. Gallen), avec la collaboration de Michael Fröstl, Ulrike Ganz et Markus Kaiser.
Lindenberg i. Allgäu, Kunstverlag Josef Fink, 2023, 443 p.
Collection : vvaldo – vade-mecum II

D'origine irlandaise, Eusèbe vint s'établir dans la région du lac de Constance pour vivre en reclus dans le petit monastère de Viktorsberg. Le directeur des archives de l'Abbaye de Saint-Gall présente la vie et le parcours de saint Eusèbe à travers 70 documents, sources écrites, tableaux, reliquaires et objets divers qui permettent de reconstituer son parcours de vie. Selon la légende, un paysan lui aurait coupé la tête avec une faucille ; le saint aurait ramassé sa tête avec ses mains pour la rapporter jusqu'à son reclusoir où il est désormais vénéré.

ECHOS

LES NOUVELLES DE L'ABBAYE

CONTACT
Avenue d'Agaune 15
Case postale 34
1890 saint-maurice
+41 24 486 04 04
abbaye@stmaurice.ch
www.stmaurice.ch

ÉDITION
Abbaye de Saint-Maurice
119e année / quatrième série
n° 37, Année 2025

RÉDACTION ET MISE EN PAGE
Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION
Procure de l'Abbaye

CONCEPTION GRAPHIQUE
a2line communication
rue du Bourg 39
1920 Martigny
dialogue@a2line.ch
www.a2line.ch

COUVERTURE
La grande Châsse de saint Maurice, restaurée, brille de son éclairage à la bougie.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE
a-rr.sa: 98
AASM: 37ab, 38, 39ab, 42, 45, 46, 48, 51, 52, 53ab, 54, 55, 77, 81, 88ab, 90, 96, 97
G. ALLET: 17a, 23ab, 31, 36, 79, 82, 83
CLIN D'ŒIL S. ROUILLER: 41
H. CONSTANTIN: 28, 29
S. CRITTIN: 8b
A. DERIVAZ: 2, 7b, 13, 26-27, 92, 93, 94ab, 95
EVIDENCE_PHOTOGRAPHY: 10-11, 18-19, 30, 33, 34, 35, 61, 65
P. GENOUD: 100
GLASSEY-MARTINEZ: couv., 4e couv.
LDD: 59, 68, 69, 71, 91, 100
M. MARTINEZ: 22
S. PREVITE: 75
RAPHAEL FLEURY-FOKALE: 20ab
O. RODUIT: 6, 7a, 8a, 9ab, 12, 14, 15ab, 16, 17b, 21, 24, 40, 47, 50, 58, 86, 87, 89ab, 99ab
A. SALINA: 32
A. SCHAFER: 43, 44, 56, 57
C. SEEBERGER: 84
VATICAN MEDIA: 76
WIKIMEDIA-COMMONS: 72

ABONNEMENT

Les Échos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis. Si vous désirez recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, **veuillez simplement nous communiquer votre adresse postale.**

Les anciens numéros des Échos, depuis leur fondation en 1899, sont disponibles en version électronique sur le site internet de l'Abbaye.

Chaque numéro de notre revue engendre des frais d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue, mais sachez que chaque exemplaire coûte près de CHF 20.-.

VOS DONS CONTRIBUENT À COUVRIR CES COÛTS ET À SOUTENIR L'ABBAYE
IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7
BIC POFICHBEXXX

MERCI À TOUS CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT RÉGULIÈREMENT ET GÉNÉREUSEMENT.

ABBAYE DE ST-MAURICE
FONDÉE EN 515

ABBAYE DE SAINT-MAURICE
Avenue d'Agaune 15
Case postale 34
1890 Saint-Maurice
+41 24 486 04 04
abbaye@stmaurice.ch
www.stmaurice.ch

SITE PATRIMONIAL CULTUREL
Trésor et site archéologique
Horaire des visites et tarifs:
www.stmaurice.ch

CONTACT POUR LES VISITES
+41 24 485 15 34
visite@abbaye-stmaurice.ch
ou par écrit à:
Site culturel et patrimonial
Avenue d'Agaune 19
1890 Saint-Maurice

AVENUE D'AGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41 24 486 04 04
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ABBAYE DE ST-MAURICE
FONDÉE EN 515

AGENDA 2026

2 FÉVRIER

Inauguration de la nouvelle exposition dans la Basilique. Conçue par l'Aide à l'Église en Détresse, elle attirera l'attention sur la terrible situation des 350 millions de chrétiens qui souffrent de persécution, de discrimination et d'intolérance menacés partout dans le monde.

13-19 JUILLET

La Semaine Romande de Musique et de Liturgie propose une formation intensive dans tous les métiers de la liturgie. La richesse des formations vous permettra sans doute de trouver ce qu'il vous faut. De nombreux ateliers de formation sont proposés durant toute cette semaine.

MI-AOÛT

Trois jours durant, l'Abbaye accueille le Festival international de carillon, sur son instrument unique avec ses 49 cloches. Des solistes de renommée internationale joueront des retranscriptions d'airs populaires aussi bien que des pièces extraites du répertoire classique et religieux.